

Préparation de l'inventaire du patrimoine immobilier de la MRC d'Abitibi-Ouest



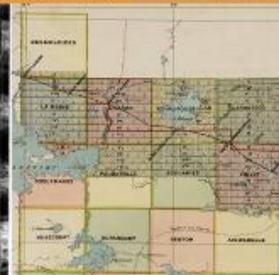
Janvier 2024

Par :

Julien Rivard, conseiller en urbanisme

Manon Sarthou, spécialiste en patrimoine culturel

Tommy St-Amant, historien



Sources des illustrations de la page-titre



1. Premier camp-chapelle à Roquemaure, 1934

1. NOISEUX Donat. C. 1933-1944 *Dix années de colonisation à Sainte-Anne-de-Roquemaure*. Ministère de la Colonisation, Québec, 1943, 83 p., URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/rabaska/2020-v18-rabaska05613/1072906ar.pdf>.

2. DUBÉ, Richard. *C'était hier à Palmarolle, It happened in Palmarolle*, Rabaska, vol. 18, 2020, pp. 135-167.



2. Maison Dubé et magasin général de Palmarolle, Circa 1940



3. Famille abitibiwinini, Circa 1905.



4. Famille Dionne, Circa 1940, Roquemaure



5. Ferme A. Bélanger, Circa, 1940 Roquemaure

3. Bibliothèque et Archives Canada, PA-059520

4 et 5. NOISEUX Donat. C. 1933-1944 *Dix années de colonisation à Sainte-Anne-de-Roquemaure*, Ministère de la Colonisation, Québec, 1943, 83 p., URL :

<https://digitalcollections.ucalgary.ca/assetmanagement/2R3BF1O3T7XLY?FR=1&W=1600&H=757>



6. Gabrielle Bédard, première infirmière de Sainte-Anne-de-Roquemaure, 1934



7. Carte de 1912 correspondant en partie à la MRC Abitibi-Ouest

6. URL : <https://digitalcollections.ucalgary.ca/assetmanagement/2R3BF1O3T7XLY?FR=1&W=1236&H=714>

7. Carte de la région Témiscamingue Abitibi Dressé au département de la colonisation d'après la carte de l'Abitibi par Gustave Rinfret, 1912, URL : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40768543h>.



8. Fort Abitibi circa 1870, aquarelle et crayon sur papier par James Lockart, Archives du Manitoba, Winnipeg, collection de la Compagnie de la Baie d'Hudson (HBC), T13192.

Personnes directement impliquées dans la démarche de l'étude

Pour la MRC d'Abitibi-Ouest :

- Maude Bergeron, agente de développement
- Ginette Coulombe, secrétaire administrative

Équipe de consultants :

- Julien Rivard, consultant en urbanisme
- Manon Sarthou, spécialiste en patrimoine culturel
- Tommy St-Amant, historien

Merci à Ginette Coulombe pour la révision minutieuse du document.

Rencontres et personnes ressources

Quatre rencontres ont eu lieu à La Sarre au cours de la démarche de l'étude :

- 7 novembre 2022, démarrage
- 14 février 2023, personnes ressources désignées par les municipalités
- 22 mars 2023, directrices et directeurs généraux des municipalités
- 28 juin 2023, personnes ressources désignées par les municipalités

Voici la liste des personnes ressources désignées par les municipalités :

Marcel Bouchard, Chazel	Gilles Corriveau, Mancebourg
Huguette Audet, Chazel et Clermont	Marcelle Aubé, Société d'histoire de Normétal
Mathilde Lévesque, Clerval	Isabelle Moisan, Palmarolle
Chantal Mélançon, Clerval	Louisa Nicol, Palmarolle
Denis Blais, Duparquet	Jessica Couillard, Poularies
André Prévost, Duparquet	Marielle Carbonneau, Rapide-Danseur
Jeannine Provost, Dupuy	Francine Rondeau, Rapide-Danseur
Valérie Laroche, Gallichan	Marcel Mainville, Roquemaure
Sylvie Perreault, La Reine	Lise Roy, Roquemaure
Guy Desaulniers, La Sarre (SHPRLS) et Comité de l'École du Rang-II-d'Authier	Richard Bégin, Ste-Germaine-Boulé
Christiane Pichette, La Sarre (SHPRLS)	Carole Bergeron, Taschereau
Denis Bédard, Macamic	Louise Paquin, Taschereau
Florent Bedard, Mancebourg	Hélène Richer, Val-Saint-Gilles
Angéline Corriveau, Mancebourg	Fernand Richard, Val-Saint-Gilles

Table des matières

1	Présentation	1
2	Mesures urbanistiques et réglementaires relatives au patrimoine immobilier	4
2.1	Protection en vertu de la <i>Loi sur le patrimoine culturel du Québec</i> ou d'une loi fédérale	4
2.2	Schéma d'aménagement et de développement révisé	6
2.3	Réglementation municipale	7
3	Les grands ensembles du milieu naturel	9
4	Les phases d'occupation et de transformation du territoire	13
4.1	Une présence des Premiers Peuples remontant à des millénaires	13
4.2	Du 17 ^e siècle à 1910 : contacts entre Abitibiwinnik et Eurocanadiens.....	14
4.3	1910-1930 : construction du chemin de fer et colonisation.....	17
4.3.1	Chemin de fer, propagande et première phase de colonisation	17
4.3.2	Un essor rapide : routes, écoles, services, églises, paroisses et municipalités	20
4.4	1930-1950 : plans de colonisations, installation de colons, mines.....	25
4.4.1	Les plans de colonisation et leurs effets sur l'occupation du territoire	25
4.4.2	Les mines Beattie et Normétal : apparition de deux villages miniers	27
4.5	Depuis 1950 : exode rural, essor urbain et de la villégiature	28
5	Les groupes et les personnages historiques	31
5.1	Les Premiers Peuples avant l'arrivée d'Eurocanadiens	31
5.2	Personnages impliqués dans le commerce de la fourrure.....	32
5.3	Cartographes, explorateurs, arpenteurs et autres avant la colonisation	34
5.4	Missionnaires de la pointe Apitipik avant la colonisation	35
5.5	Missionnaires-colonisateurs et agents de terre à partir de 1910	36
5.6	Personnages et groupes marquants par municipalité	36
5.6.1	Liste de fonctions de personnages.....	36
5.6.2	Liste de groupes	38
5.6.3	Authier	39
5.6.4	Authier-Nord	40
5.6.5	Chazel	41
5.6.6	Clermont	41
5.6.7	Clerval	41
5.6.8	Duparquet	42
5.6.9	Dupuy	44
5.6.10	Gallichan	45
5.6.11	La Reine	45
5.6.12	La Sarre	46
5.6.13	Languedoc.....	49
5.6.14	Macamic.....	49

5.6.15 Normétal	50
5.6.16 Palmarolle	51
5.6.17 Poularies.....	52
5.6.18 Rapide-Danseur	53
5.6.19 Roquemaure.....	53
5.6.20 Saint-Lambert.....	55
5.6.21 Sainte-Germaine-Boulé.....	55
5.6.22 Sainte-Hélène-de-Mancebourg.....	57
5.6.23 Taschereau	58
5.6.24 Val-Saint-Gilles	59
5.7 Exemples de personnages ou de groupes qui se démarquent	59
6 Les caractéristiques particulières ou représentatives du territoire.....	61
6.1 Le territoire des Abitibiwinnik malgré leur faible présence actuelle.....	61
6.2 Une MRC à identité fondamentalement rurale	61
6.3 Un important réseau de chemins qui suit le découpage en cantons, rangs et lots.....	62
6.4 La trame initiale des avenues et des rues des villages et des villes.....	63
6.5 Les ponts couverts	64
6.6 Importance historique des mouvements de solidarité et coopératifs	64
6.7 L'importance des rivières, des lacs et de la villégiature.....	65
6.8 Des éléments forts du passé qui sont peu visibles aujourd'hui	65
6.9 Une architecture caractéristique de la colonisation, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui	65
6.10 À la recherche de lieux de mémoire	65
7 Les types architecturaux.....	66
7.1 Caractérisation des types architecturaux	66
7.1.1 Caractéristiques des principaux types architecturaux.....	66
7.1.2 Compilation sur les types architecturaux	68
7.2 Architecture principalement résidentielle et agricole	70
7.3 Églises de la MRC par ordre d'ancienneté	89
8 Recensement des immeubles construits avant 1940	97
9 Interprétation : Ensembles et secteurs et leurs caractéristiques	100
9.1 Authier	101
9.2 Authier-Nord	101
9.3 Chazel	101
9.4 Clermont	102
9.5 Clerval	102
9.6 Duparquet	102
9.7 Dupuy	104
9.8 Gallichan	104
9.9 La Reine	105
9.10 La Sarre	106

9.11	Macamic.....	106
9.12	Normétal	107
9.13	Palmarolle	107
9.14	Poularies.....	108
9.15	Rapide-Danseur.....	108
9.16	Roquemaure.....	109
9.17	Sainte-Germaine-Boulé.....	109
9.18	Sainte-Hélène-de-Mancebourg.....	110
9.19	Saint-Lambert.....	110
9.20	Taschereau	110
9.21	Val-Saint-Gilles	111
9.22	TNO Rivière-Ojima	111
9.23	Noyaux villageois	111
9.24	Les fonctions et les formes des types architecturaux dans les secteurs et ensembles.....	112
9.25	Tableau des ensembles et secteurs	112
10	Bibliographie commentée	114
10.1	Cartes et plans	114
10.2	Iconographie ancienne et récente	114
10.3	Inventaires municipaux et nationaux.....	119
10.4	Monographies paroissiales et municipales.....	122
10.5	Ouvrages historiques	134
10.6	Revue spécialisées	146
10.7	Études diverses du territoire.....	150
10.8	Journaux.....	154
10.9	Dossiers municipaux de propriété	155

1 Présentation

La MRC d'Abitibi-Ouest a amorcé sa démarche en vue de doter le territoire d'un inventaire de son patrimoine immobilier. Elle le fait dans le cadre d'une démarche provinciale et d'une obligation légale qui prévoit que chaque MRC devra s'être dotée d'un tel inventaire en avril 2026.

La MRC s'inspire du *Guide pour la préparation d'un inventaire du patrimoine immobilier* (2021, 17 p.) du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Un document plus récent du ministère sert également de référence : *Guide pour la réalisation, la consignation et la diffusion d'un inventaire du patrimoine immobilier* (2022, 57 p.).

Deux phases sont prévues, l'une pour la préparation de l'inventaire et l'autre pour sa réalisation. La phase préparatoire est constituée de quatre étapes (Guide de 2021, p. 2). Les lignes qui suivent identifient ces étapes et la section correspondante du présent document.

Étape 1 : Documentation

Section 10 : Bibliographie commentée

Section 2 : Mesures urbanistiques et réglementaires

Étape 2 : Analyses :

Section 3 : Caractéristiques naturelles du territoire

Section 4 : Phases d'occupation et de transformation du territoire

Section 5 : Groupes et personnages historiques

Section 6 : Caractéristiques particulières ou représentatives du territoire

Section 7 : Types architecturaux

Étape 3 : Recensement

Section 8 : Recensement des immeubles datant d'avant 1940 : des immeubles plus récents sont inclus; la liste des immeubles est présentée dans un fichier Excel distinct du présent document

Étape 4: Interprétation

Section 9 : Ensembles et secteurs ainsi que leurs caractéristiques

La MRC a confié à l'équipe de consultants le mandat de réaliser les quatre étapes de la phase préparatoire, en spécifiant que cela comprend le contenu obligatoire et le contenu facultatif prévu au Guide de 2021. Le contenu facultatif porte sur la production de fichiers de géomatique couvrant les contenus géolocalisés.

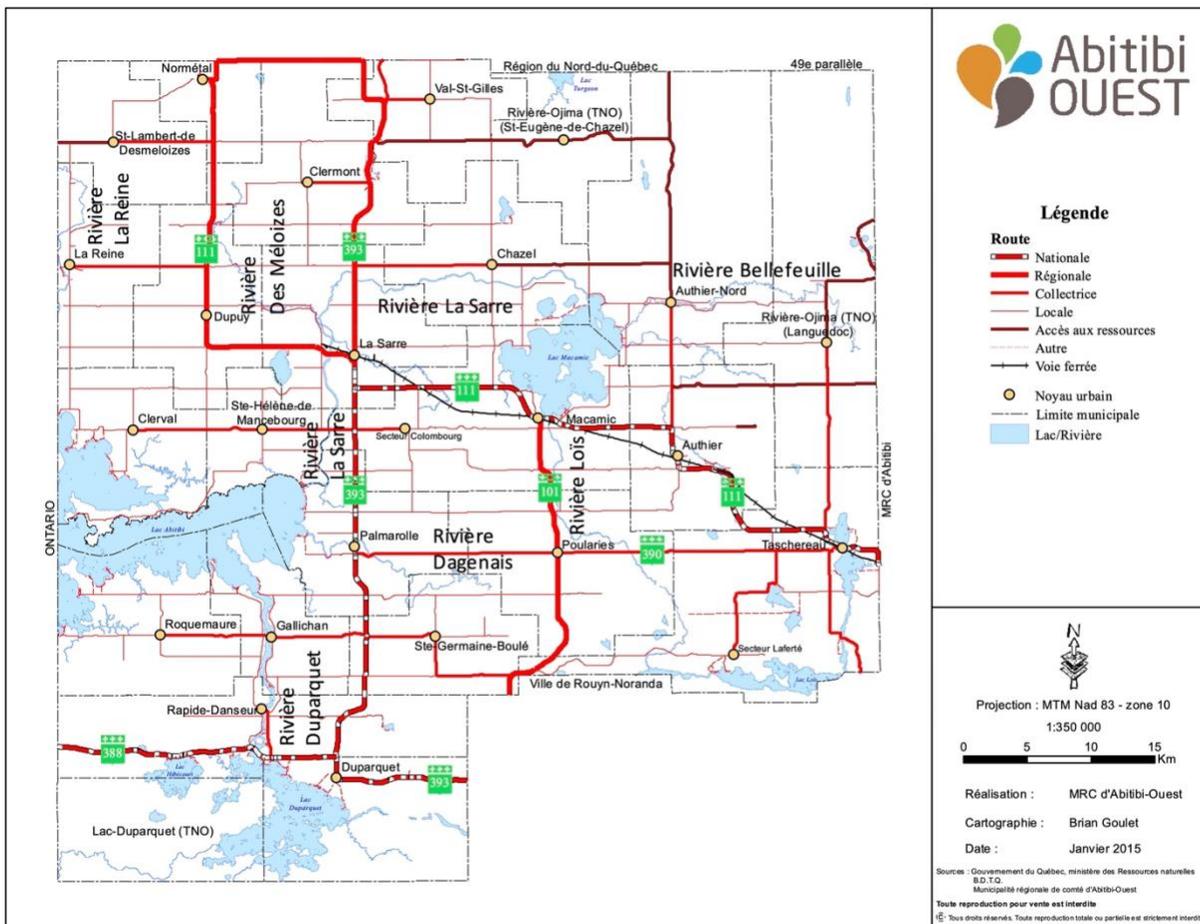
Les documents suivants ont fait l'objet d'une version préliminaire :

- Bibliographie commentée – Mesures urbanistiques et réglementaires, janvier 2023
- Mesures urbanistiques et réglementaires, janvier 2023
- Analyses du territoire, juin 2023
- Recensement des immeubles d'avant 1940 et fichier Excel, septembre 2023
- Ensembles et secteurs, septembre 2023

Le présent document constitue la version révisée de ces documents, sauf pour le fichier Excel, qui constitue un document distinct. La bibliographie commentée est reportée à la fin du document.

Il est utile de souligner que plusieurs informations provenant des représentants des municipalités ou des citoyens et citoyennes ont été transmises à la MRC à la suite de rencontres tenues à La Sarre. Cela a permis de bonifier particulièrement la section personnages et groupes ayant marqué le territoire ainsi que le fichier Excel contenant la liste des immeubles identifiés.

Carte 1. Municipalités, routes et principales rivières



Note : Le nom des principales rivières est ajouté sur la carte produite par la MRC d'Abitibi-Ouest.

Commentaire sur le financement de la rénovation patrimoniale

Lors des échanges sur les immeubles patrimoniaux effectués dans le cadre de ce préinventaire, les représentants des municipalités soulèvent rapidement la question : qui va payer pour les coûts additionnels de rénovation en vue du maintien ou du rétablissement des caractéristiques patrimoniales, considérant que le coût des matériaux et des travaux peut être plus élevé que pour une rénovation conventionnelle ?

Le ministère de la Culture et des Communications dispose de programmes d'aide financière s'adressant aux municipalités pour soutenir les travaux de rénovation d'immeubles patrimoniaux classés provincialement ou reconnus localement par un règlement de citation, par un inventaire, par un règlement de plan d'implantation et d'intégration patrimonial ou autrement. Il se peut toutefois que les montants disponibles soient modestes en comparaison aux besoins, surtout si un nombre élevé d'immeubles est inscrit dans l'inventaire d'une municipalité.

Les municipalités peuvent être intéressées à soutenir la rénovation patrimoniale. Il faut cependant garder à l'esprit que la plupart d'entre elles ont des moyens limités : 18 municipalités sur 21 ont moins de 1 000 habitants et 12 en ont moins de 500. Sans une aide financière de source provinciale ou fédérale (pour cette dernière dans le cas surtout des sites autochtones) couvrant l'essentiel des coûts, plusieurs municipalités pourraient hésiter à soutenir la protection et la mise en valeur des immeubles patrimoniaux.

En pratique, on peut penser que dans beaucoup de cas, c'est le propriétaire qui devra lui-même assumer une partie ou la totalité des coûts associés au volet patrimonial, malgré l'existence d'un programme du ministère. Pour cette raison, la motivation à préserver le caractère patrimonial d'un immeuble pourrait en bonne partie relever de la connaissance de sa valeur et de la fierté à la préserver plutôt que de l'aide financière. Le présent préinventaire servira d'outil pour l'évaluation des bâtiments patrimoniaux et dans la diffusion des résultats.

2 Mesures urbanistiques et réglementaires relatives au patrimoine immobilier

Le caractère patrimonial de certains immeubles peut être protégé en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel* (LPCQ) ou d'une loi fédérale (*Loi sur les lieux et monuments historiques* et *Loi sur la protection des gares ferroviaires patrimoniales*). Dans le cas de la LPCQ, il peut s'agir d'un classement provincial ou d'une citation municipale. Une protection peut également être établie en vertu de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* par le schéma d'aménagement et de développement et par le plan et les règlements d'urbanisme.

2.1 Protection en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel du Québec* ou d'une loi fédérale

Tableau 2-1 : Protection en vertu de la LBCQ ou d'une loi fédérale

	<p>École du rang II d'Authier, Authier Classement provincial d'immeuble patrimonial, 1982 Construction : 1937; restauration : 1983</p> <p>Photo : https://www.ecoledurang2.ca/</p>
	<p>Site patrimonial de Rapide-Danseur Église de Saint-Bruno Presbytère de Saint-Bruno Classement provincial d'immeubles patrimoniaux, 1985 Ensemble aménagé à partir de 1941</p> <p>Photo : Municipalité de Rapide-Danseur, http://rapide-danseur.ao.ca/fr/</p>



Ancienne gare de Macamic

Désignation (Canada) de gare patrimoniale, 1993
Citation municipale d'immeuble patrimonial, 1989
Construite en 1910, déménagée à son emplacement
actuel en 1916

Photo : Ville de Macamic :
<https://www.villemacamic.qc.ca/fr/page/index.cfm?PageID=8>



**Lieu historique national du Canada Apitipik,
Gallichan**

Lieu historique national du Canada selon la Loi
fédérale sur les lieux et monuments historiques, 1997
Occupation ancienne par les Abitibiwinnik, plus
récente par des Eurocanadiens à l'époque de la traite
des fourrures

Photo : Parcs Canada :
https://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_fra.aspx?id=1797



Maison Lavigne, La Sarre

Citation municipale d'immeuble patrimonial, 2010
Année de construction : 1922

Photo : Apple Plans



Manoir Bordeleau, La Sarre

Citation municipale d'immeuble patrimonial, 2010
Année de construction : 1922

Photo : Ville de La Sarre,
<https://www.ville.lasarre.qc.ca/culture/patrimoine/circuits-historiques/>

 A photograph of a two-story building with corrugated metal siding and a sign that reads "D. MONTREUIL". The building has a red door and windows, and is situated on a gravel lot with a ramp leading to the entrance.	<p>Magasin général D. Montreuil, Taschereau Citation municipale d'immeuble patrimonial, 2021 Année de construction : 1914 La façade et le contenu de l'intérieur ont une valeur patrimoniale. Photo : Apple Plans</p>
 A photograph of a small, light blue wooden church with a white steeple and a cross on top. The church has a white door and windows, and is situated on a grassy area.	<p>Maison du souvenir, église de Sainte-Irène de Laferté Citation municipale d'immeuble patrimonial, 2023 Année de construction : 1937 Photo : Municipalité de Taschereau, dossier de citation</p>

2.2 Schéma d'aménagement et de développement révisé

Le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR) de la MRC d'Abitibi-Ouest est entré en vigueur en 2017. Il a été amendé trois fois. Voici les immeubles patrimoniaux qu'il identifie (art. 6.2.2 et 6.2.3) :

- ❖ Les immeubles reconnus en 2013 (voir la liste plus haut)
- ❖ Les ponts couverts (aussi identifiés au répertoire du patrimoine culturel du Québec) :
 - Pont Levasseur, rivière Macamic, Authier-Nord, 1928
 - Pont de la Calamité, rivière Des Méloizes, La Sarre, 1927 (un feu l'a détruit en 2021)
 - Pont Molesworth, rivière Loïs, Macamic, 1930
 - Pont de l'Île, lac Abitibi (passe Cibanagog), Clerval, 1946
 - Pont du Petit-Quatre, rivière Des Méloizes, Clermont, 1950
 - Pont Leclerc, rivière Des Méloizes, La Sarre, 1927.
- ❖ Le site historique du Poste de Garde-Feu de Val St-Gilles (984-A, montée des Garde-Feu). Le terrain donne sur la rivière Turgeon. Le bâtiment, qui sert aujourd'hui de restaurant, date de 1960 selon le rôle d'évaluation. La Municipalité en est propriétaire.

- ❖ 44 bâtiments et deux ensembles résidentiels des secteurs urbain et rural de La Sarre, inventoriés en 2008.
- ❖ Un ensemble résidentiel au nord du terrain de golf de Duparquet, ainsi que des bâtiments de style Boomtown, typiques de la ville minière.
- ❖ De nombreux autres immeubles, notamment certains bâtiments avec un revêtement en pierres rondes.
- ❖ Des immeubles religieux, incluant les suivants : Saint-André de La Sarre, Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic, Saint-Philippe de La Reine, Sainte-Claire de Colombourg (Macamic).

Le SADR invite les municipalités « à procéder à un inventaire des immeubles patrimoniaux sur leur territoire et à définir des modalités de protection et de mise en valeur ». Il n'établit cependant pas de mesures contraignantes de protection.

Le document complémentaire faisant partie du SADR établit une distance minimale de 1 350 m à respecter entre un élevage à forte charge d'odeur et un site patrimonial protégé (art. 8.2.3.3).

2.3 Réglementation municipale

Une municipalité peut identifier des immeubles patrimoniaux et en établir une protection dans son plan et ses règlements d'urbanisme.

Plans d'urbanisme

Le patrimoine immobilier est abordé dans le plan d'urbanisme de certaines municipalités. En voici quelques exemples :

Clerval - Il est mentionné qu'il n'existe pas de relevé du patrimoine architectural, mais qu'une étude sur les paysages note que plusieurs maisons de l'île Nepawa ont conservé leur cachet d'origine. De plus, l'église Sainte-Jeanne-d'Arc, construite en 1932-1933 et fermée depuis 2018, est répertoriée dans l'inventaire des lieux de culte du Québec, qui lui attribue une valeur patrimoniale faible. Il est prévu, si les conditions le permettent, de procéder à un relevé du patrimoine architectural sur le territoire municipal, puis d'identifier des mesures en vue de le préserver, de le restaurer et de le mettre en valeur.

Duparquet - Le plan d'urbanisme fait état de cinq résidences présentant un intérêt patrimonial. Elles ont été construites par la compagnie Beattie Gold Mine dans les années 1930. Il propose de faire connaître l'existence de ces maisons et d'identifier des moyens pour préserver leur architecture extérieure.

Palmarolle - Le plan d'urbanisme mentionne le projet de réaliser un inventaire du patrimoine architectural urbain et rural, incluant des granges, et de mettre en place des mesures pour le préserver, le restaurer et le mettre en valeur.

Ste-Hélène-de-Mancebourg - Il est mentionné que « Des personnes de Palmarolle et de l'extérieur s'intéressent à l'architecture vernaculaire locale et à celle des granges ». Une orientation porte sur un « patrimoine naturel et culturel à protéger et à mettre en valeur », et fait état de l'intention de « Collaborer à l'inventaire du patrimoine architectural sur le territoire municipal, puis identifier des mesures en vue de le préserver, de le restaurer et de le mettre en valeur ».

Pour certaines autres municipalités, l'église, le presbytère et parfois le cimetière peuvent présenter un intérêt patrimonial et un ensemble patrimonial dans certains cas.

À l'automne 2023, plusieurs municipalités n'avaient pas encore adopté leurs nouveaux plans et règlements d'urbanisme.

Comme bilan, il apparaît que certaines municipalités expriment une préoccupation par rapport au patrimoine immobilier, notamment pour l'inventorier, le protéger et le mettre en valeur. Les plans d'urbanisme n'imposent cependant aucune obligation en ce sens.

Règlements d'urbanisme

Règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) : un tel règlement constitue souvent l'outil le plus approprié pour protéger une partie importante des immeubles patrimoniaux. La Ville de La Sarre est la seule à s'être dotée d'un règlement de PIIA, qui porte sur le secteur centre-ville. L'un des objectifs est de « Préserver les éléments d'origine des bâtiments à l'égard de toute modification d'une construction d'intérêt patrimonial ou non ». Les critères pour vérifier l'atteinte de cet objectif sont explicites : « Aucune modification ou addition à un bâtiment ne doit avoir pour effet de réduire la valeur patrimoniale de ce bâtiment » et « Les éléments décoratifs et d'ornementation (corniche, galerie, lucarne, etc.) d'intérêt patrimonial sont conservés et restaurés dans leur état d'origine ». Le règlement comprend également des dispositions visant l'harmonisation des nouveaux bâtiments avec ceux qui existent déjà.

Règlement relatif à la démolition : la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* oblige chaque municipalité à se doter, à partir du 1^{er} avril 2023, d'un règlement relatif à la démolition (art. 148.0.1 à 148.0.26). Parmi les sujets qui doivent obligatoirement y être traités, se trouve la démolition d'un immeuble inclus dans l'inventaire du patrimoine immobilier de la MRC ou situé dans un site patrimonial cité. Les critères pour analyser une demande d'autorisation de démolition d'un immeuble patrimonial doivent inclure les suivants : l'ancienneté de l'immeuble et sa contribution à l'histoire locale; son degré d'authenticité et d'intégrité; sa représentativité d'un courant architectural particulier; sa contribution à un ensemble à préserver dans son environnement.

3 Les grands ensembles du milieu naturel

Selon le *Guide* de 2022, la description et l'analyse des caractéristiques naturelles du territoire peuvent être faites dans la perspective d'identifier et de délimiter les ensembles et les secteurs qui présentent un caractère patrimonial :

« L'analyse du territoire permet de distinguer des ensembles et des secteurs qui présentent un caractère patrimonial en raison notamment de l'histoire de leur développement, de leurs caractéristiques urbaines, paysagères ou architecturales ». (p. 10)

« L'espace géographique est un facteur d'influence sur l'occupation et l'utilisation du territoire. L'altitude, l'ampleur des dénivellations, les formes du relief, les cours d'eau et les étendues d'eau, la composition du sol, le climat et la végétation sont autant d'éléments qui peuvent concourir à définir l'identité d'un ensemble ou d'un secteur. » (p. 11)

Le territoire de la MRC compte 3 582 km², dont 3 312 km² de superficie terrestre, la partie restante est consacrée aux lacs et aux rivières. Il compte une population d'environ 20 500 habitants.

Géologie, géomorphologie, altitudes

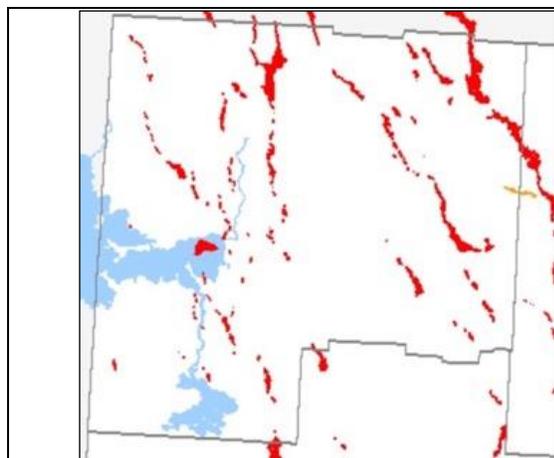
Tout le territoire fait partie de la province géologique du Supérieur, la plus ancienne du Bouclier canadien, qui constitue le noyau initial du continent nord-américain. Le territoire fait également partie de la région physiographique des basses-terres d'Abitibi et de la baie James. **Les altitudes sont peu élevées et sont partout comprises entre 265 m (lac Abitibi) et près de 470 m (collines Oditan).**

À plusieurs endroits, de petites collines rocheuses brisent la régularité de la plaine argileuse et ont une incidence sur l'utilisation du sol. Les quatre collines suivantes dépassent l'altitude de 400 m : Oditan (Authier-Nord), Nissing (TNO de Rivière-Ojima), du marais Lefève (Poularies et Taschereau), du lac Monsabrais (TNO de Lac-Duparquet)¹.

L'ensemble du territoire fait partie de la grande enclave argileuse qui couvre de vastes superficies en Ontario et au Québec. Elle s'est formée lors du retrait du dernier glacier qui s'est produit il y a 10 000 à 8 000 ans avant aujourd'hui. L'immense lac Barlow-Ojibway a alors recouvert la région et des sommets ont formé des îles. Des couches d'argiles se sont déposées, contribuant à niveler les inégalités du roc sous-jacent et à former une vaste plaine. **C'est à proximité du lac Abitibi et dans les secteurs les plus bas que la couche d'argile est la plus épaisse et que le terrain est le plus plat.**

Les glaciers ont laissé du till un peu partout sur le roc. Il s'agit de dépôts formés de matériaux d'épaisseur variable et de granulométrie variée (argile, limon, sables, cailloux, blocs). Presque partout, le till est recouvert d'argile. Lors de la phase du retrait du glacier, l'écoulement de l'eau de fonte a formé de longues buttes de sable et de gravier, constituant des eskers dont la hauteur peut atteindre des dizaines de mètres. Plusieurs tronçons d'esker sont enfouis sous l'argile et ne sont pas visibles. Les eskers sont plus visibles dans la partie est du territoire de la MRC, la couche d'argile y étant moins épaisse.

¹ Municipalité régionale de comté d'Abitibi-Ouest. 2013, modifié en 2019. *Portrait du territoire et analyses*, p. 87.
URL : <https://www.mrcao.qc.ca/fr/schema-d-amenagement-et-de-developpement>



Carte 2. Eskers

Les eskers sont plus visibles du côté est du territoire de la MRC. Ils sont moins visibles du côté ouest parce qu'ils y sont en partie ou complètement recouverts de couches d'argile qui y sont plus épaisses.

Source de la carte : Atlas de l'Abitibi-Témiscamingue.
URL :

<https://www.observat.qc.ca/atlas#.Y9QAdROZN5d>

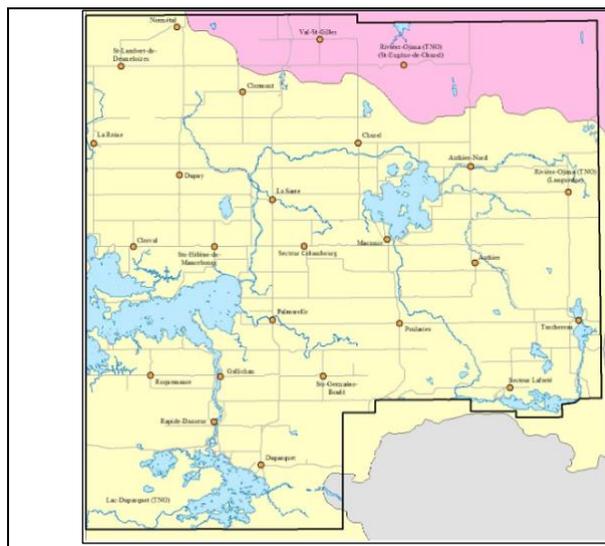
Domaine bioclimatique

Selon la classification écologique du territoire québécois, le territoire de la MRC se rattache à la partie sud de la forêt boréale fermée, qui est désignée comme la sapinière à bouleau à papier. Les résineux sont abondants, particulièrement le sapin, l'épinette noire ou blanche et le pin gris. Les feuillus sont principalement le peuplier faux-tremble et le bouleau à papier. Il y a ponctuellement des peuplements d'érable rouge. La diversité d'essences forestières est moins grande que dans les régions plus au sud, mais plus grande que dans celles qui sont plus nordiques.

À plusieurs endroits, le terrain plat, le sol argileux imperméable et le mauvais drainage sont favorables à la présence de milieux humides, particulièrement de tourbières à épinette. On y trouve aussi des marais, dont le plus étendu est celui de la rivière Maine à Clerval.

Réseau hydrique

Presque tout le territoire fait partie du bassin versant de la baie James. Le principal sous bassin versant est celui du lac Abitibi, dont les eaux s'écoulent vers la rivière Abitibi, puis la rivière Moose en Ontario. Du côté nord-est, les eaux s'écoulent en direction de la rivière Harricana (hors du territoire de la MRC), par la rivière Turgeon ou autrement.



Carte 3. Les bassins versants

La carte montre que le lac Abitibi reçoit les eaux de la majeure partie du territoire. Au nord, les eaux s'écoulent vers la rivière Harricana, principalement par la rivière Turgeon, en direction de la baie James. Au sud-est de Duparquet, les eaux d'un petit secteur s'écoulent vers la rivière Kinojévis et éventuellement vers le fleuve Saint-Laurent.

Source de la carte : MRC d'Abitibi-Ouest, *Portrait du territoire*, modifié le 15 mai 2019, p. 10.

Voici la liste des principaux lacs et des principales rivières selon la hiérarchie des cours d'eau. Ainsi, pour le lac Abitibi, par exemple, la rivière La Sarre est un affluent important; cette même rivière reçoit les eaux du lac Macamic dans lequel se déverse la rivière Bellefeuille, qui reçoit les eaux des lacs Taschereau et Robertson. L'altitude des lacs est identifiée pour donner un aperçu de celle des secteurs environnants. Par exemple, le lac Abitibi est à 265 m et le lac Macamic, à 280 m, tandis que le lac Robertson est à 306 m, ce qui permet de constater que le secteur de Taschereau est plus élevé que celui de La Sarre et Macamic.

- Lac Abitibi (265 m).
 - Rivière La Reine (ou Okiko)
 - Rivière La Sarre
 - Rivière Des Méloizes (ou Calamité)
 - Lac Macamic (280 m)
 - Rivière Bellefeuille / lacs Robertson et Taschereau (306 m)
 - Rivière Lois / lacs Duchat et Lois (302 m)
 - Rivière Dagenais
 - Rivière Duparquet
 - Lac Duparquet (266 m), rivière Kanasuta, lac Hébécourt (267 m)
 - Rivière Harricana (hors du territoire de la MRC)
 - Rivière Turgeon
 - Rivière Authier

À plusieurs endroits, des résidences permanentes ou des chalets sont établis en bordure des lacs, notamment les suivants : Abitibi, Duparquet, Macamic, Taschereau et Robertson.

Découpage schématique en trois grands ensembles du milieu naturel

De façon schématique, il est possible de classer les différentes parties du territoire en trois composantes en prenant en considération les caractéristiques naturelles comme les altitudes, la topographie plane ou non, la nature des sols et la présence de la forêt.

La plaine argileuse à moins de 300 m. De vastes étendues de terrain sont à moins de 300 m d'altitude, principalement du côté ouest du territoire autour des lacs Abitibi et Macamic et ailleurs. Il s'agit d'une vaste plaine avec de faibles pentes et des sols argileux favorables à la culture du sol, mais aussi avec la présence de tourbières à épinette, de marais et de petites collines. Les municipalités les plus peuplées et d'autres sont concernées pour au moins une partie de leur territoire, dont : La Reine, Clerval, Dupuy, La Sarre, Macamic, Palmarolle, Ste-Germaine-Boulé, Poularies, Gallichan, Roquemaure.

L'agriculture y occupe une place importante et le paysage y est ouvert sur de vastes étendues. Au schéma d'aménagement et de développement révisé de la MRC d'Abitibi-Ouest (SADR), cette plaine correspond souvent à la grande affectation « Agricole dynamique ».

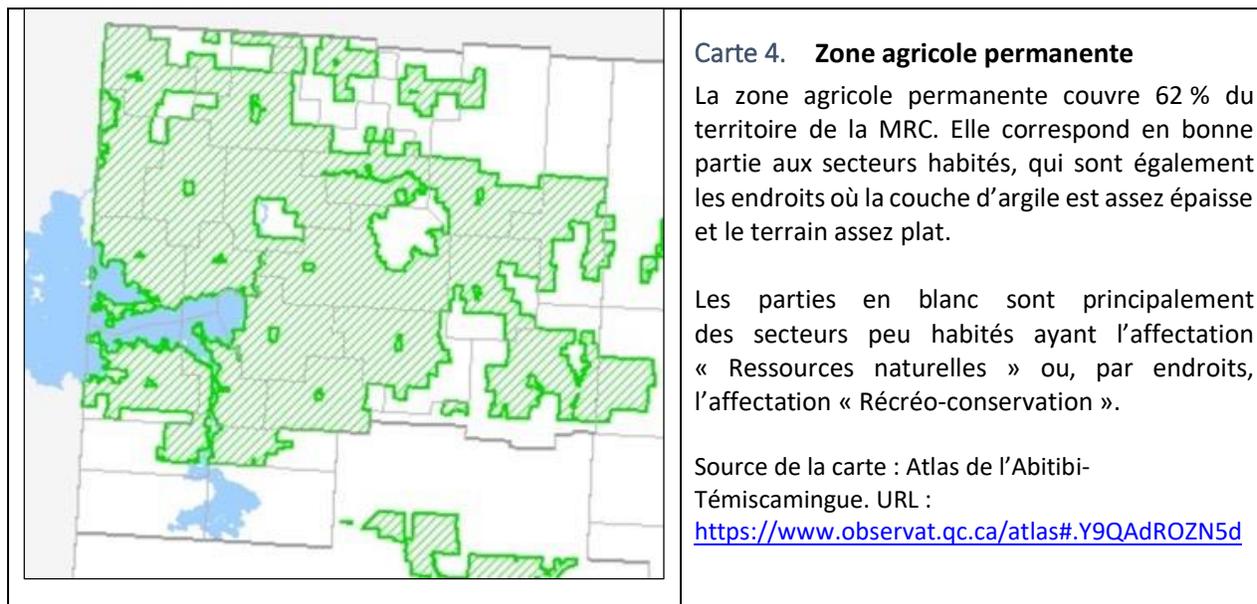
La plaine argileuse à plus de 300 m. Au-dessus de 300 m, on y trouve encore du terrain assez plat sur de grandes étendues. Il y a de vastes tourbières à épinette. Le terrain est plus accidenté dans certains secteurs. Les eskers y sont plus visibles. Une partie importante des municipalités suivantes est dans cette situation : Saint-Lambert, Normétal, Clermont, Val-St-Gilles, Authier-Nord, Authier, Taschereau, Rapide-Danseur. Taschereau est la municipalité la plus peuplée.

L'agriculture est présente à plusieurs endroits, même si elle occupe une place plus limitée que dans les secteurs à plus faible altitude. Au SADR, ces secteurs peuvent correspondre aux affectations « Agricole dynamique », « Agricole viable » ou « Forestière ».

Les secteurs les plus accidentés. Des secteurs de la périphérie du territoire se caractérisent par du terrain plus accidenté dont l'altitude est plus élevée. Les plus grandes étendues sont au sud-ouest (TNO Lac-Duparquet, Duparquet, l'ouest de Rapide-Danseur) et au nord-est (TNO de Rivière-Ojima). Cela touche également des parties de municipalités comme Poularies et Taschereau.

Ces secteurs sont forestiers et l'agriculture y est absente. Au SADR, ces secteurs peuvent correspondre aux affectations « Ressources naturelles » ou « Forestière ». Ils sont très peu habités.

La zone agricole permanente, localisée sur la carte qui suit, correspond aux affectations « Agricole dynamique », « Agricole viable » et « Forestière » et donc aux secteurs habités. L'essentiel de la partie blanche de la carte correspond à l'affectation « Ressources naturelles » et aux secteurs plus accidentés dont l'altitude est plus élevée.

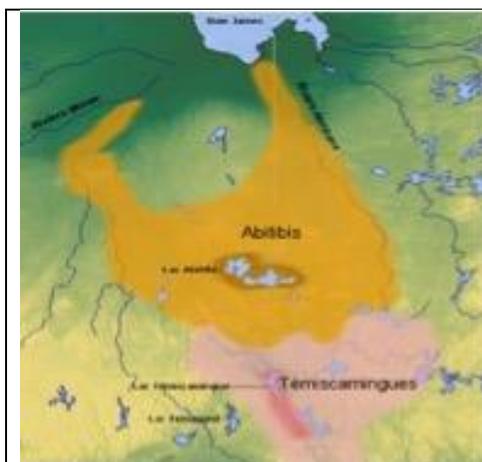


4 Les phases d'occupation et de transformation du territoire

4.1 Une présence des Premiers Peuples remontant à des millénaires

Une présence humaine est attestée, il y a 7000 à 8000 ans, par des découvertes archéologiques au site Ramsay sur les rives du lac Robertson à Taschereau. Une présence beaucoup plus ancienne est peu probable, car l'immense lac Barlow-Ojibway couvrait presque tout le territoire à la suite du retrait du dernier glacier, il y a un peu plus de 8000 ans. Au total, près de 160 sites archéologiques ont été identifiés en bordure de lacs et de rivières ou sur des îles de l'Abitibi-Ouest. **Ces sites sont particulièrement nombreux en bordure du lac et de la rivière Duparquet et du lac Abitibi, dont plusieurs près de l'embouchure de la rivière Duparquet².** Ces sites et d'autres hors du territoire de la MRC d'Abitibi-Ouest témoignent d'une occupation humaine continue en Abitibi à partir de 6 000 ans avant aujourd'hui. **Le site Réal (DdGt-9) de la pointe Apitipik est l'un des rares sites au Québec à porter sur la période de 3 500 à 2 800 ans avant aujourd'hui³.**

Grâce à la tradition orale et aux connaissances archéologiques, on peut affirmer que les Anicinapek sont les descendants d'humains qui occupaient le territoire des centaines d'années avant l'arrivée des Eurocanadiens⁴. L'actuel territoire de la MRC d'Abitibi-Ouest était fréquenté par les Abitibis, qui se désignent aujourd'hui comme des Abitibiwinnik. Des Cris y faisaient également des séjours, de même que d'autres groupes.



Carte 5. Territoires des Abitibis et des Témiscamingues

Source de la carte : Dubé, Christian. fév. 2022. « 30 mai 1686 — Passage de l'expédition du chevalier de Troyes dans la région de Rouyn-Noranda », de la série « Des journées qui ont fait Rouyn-Noranda » de la Société d'histoire de Rouyn-Noranda.

Du printemps à l'automne, les Abitibiwinnik se rassemblaient à différents endroits et accueillaient des nations voisines pour commercer et consolider les liens sociaux⁵. Le reste de l'année, ils formaient des groupes de dix à quinze individus pour pratiquer la chasse et la cueillette en conformité avec la nature.

² Municipalité régionale de comté d'Abitibi-Ouest, *Portrait du territoire et analyses*, 2013, modifié en 2019, p. 70.

³ Service de développement économique Amik. Septembre 2004. *Lieu historique national du Canada de Apitipik – Étude de programmation*, p. 6-7.

⁴ Côté, Marc. 1993. « Le site DaGt-1 : un établissement algonquin du sylvicole supérieur en Abitibi-Témiscamingue », in Côté, M et Gaëtan L. Lessard (sous la direction de), *Traces du passé Images du présent*, Cégep éditeur, pp. 5-60.

⁵ Conseil de la Première Nation Abitibiwinni. *Notre histoire*, consulté le 17 janvier 2023, <https://pikogan.com/page/1024699>

Ils occupaient un vaste territoire au nord de la ligne de partage des eaux, entre le lac Abitibi et la rivière Harricana⁶, de chaque côté de la frontière de ce qui est aujourd'hui l'Ontario et le Québec.

On ne retrouve aucune construction qui date de cette époque.

4.2 Du 17^e siècle à 1910 : contacts entre Abitibiwinnik et Eurocanadiens

Les premiers contacts entre Abitibiwinnik et Eurocanadiens sur le territoire actuel de l'Abitibi-Ouest pourraient dater des années 1670 et impliquaient des traiteurs indépendants faisant le commerce des fourrures. Au cours de cette période, les Anglais établissent des postes de traite à la baie James. En 1686, le Français Chevalier de Troyes mène une expédition commerciale et militaire jusqu'à la baie James, passant par le lac Abitibi, guidé à certains endroits par des Anicinapek. Il établit le poste de traite fortifié Saint-Joseph des Abitibis à la pointe Apitipik, à proximité d'un campement autochtone. Ce poste est abandonné quelques années plus tard. Vers 1730, des Français établissent un avant-poste de traite dans ce secteur. Après la conquête britannique de 1760, la Hudson's Bay Company (HBC) s'y installe⁷.



Carte 6. Expédition de Chevalier de Troyes

Lors de son passage entre la rivière Blanche et le lac Abitibi, le groupe effectue de nombreux portages et traverse la ligne de partage des eaux.

Source de la carte : Dubé, Christian. *op. cit.*

Les Abitibiwinnik s'adaptent à la nouvelle réalité du commerce des fourrures⁸. Ils en viennent à graviter de plus en plus autour des postes de traite en bordure du lac Abitibi. **La pointe Apitipik devient leur plus important site de rassemblement, pouvant réunir jusqu'à 400 personnes⁹.**

À partir de 1837, la pointe Apitipik accueille des missionnaires venus pour évangéliser les Autochtones. Les premiers étaient des sulpiciens, notamment Jean-Baptiste Dupuy et Charles de Bellefeuille, qui y érigent une croix. En 1844, le voyage de Jean-Nicolas Laverlochère annonce la venue annuelle des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée¹⁰. En 1846, ils construisent la chapelle Saint-Siméon, qui est le premier lieu de culte de l'Abitibi. Trois autres chapelles s'y succèdent, en 1873, 1911 et 1942. Il reste des fondations de la dernière, qui fut fermée en 1956. Deux cimetières y sont aménagés, l'un pour les

⁶ Collini, Maniella et Nancy Ross. 2021. *MRC d'Abitibi-Ouest : portrait*, L'observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, Rouyn-Noranda, p. 4

⁷ Service de développement économique Amik, p. 9 à 23.

⁸ Kistabish, Maurice J. « Préface », in Marie-Pierre Bousquet. 2016. *Les Anicinabek, du bois à l'asphalte. Le déracinement des Algonquins du Québec*, éditions du Quartz, Rouyn-Noranda, p. 12.

⁹ Service de développement économique Amik, p. 9.

¹⁰ Bousquet, Marie-Pierre. 1996. *Abitibi*, mémoire de maîtrise, qui est présenté à Parcs Canada par la Société Matcite8eia et la communauté de Pikogan, p. 47.

catholiques et l'autre pour les protestants. On y trouve les plus anciennes pierres tombales de l'Abitibi¹¹. Les missions catholiques et la traite de la fourrure ont favorisé le développement « d'une vie villageoise estivale de plus en plus prolongée » chez les Abitibiwinnik¹².

	<p>La pointe Apitipik vers 1895</p> <p>La photo illustre la présence de plusieurs bâtiments construits par la HBC, ainsi que la deuxième chapelle datant d'environ 1873. Plusieurs tentes des Abitibiwinnik sont implantées sur le site.</p> <p>Source : Lee, Thomas E. 1974. <i>The Fort Abitibi Mystery</i>, Centre d'études nordiques de l'Université Laval, Québec, p. 137.</p>
	

Les photos du bas montrent une partie des cimetières catholique (mai 2004) et protestant (novembre 2003). Le premier était essentiellement pour les Abitibiwinnik et le second, pour le personnel de la Hudson's Bay Company. La végétation prend le dessus et de nombreuses pierres tombales sont renversées. Photos : Julien Rivard.

Avec la présence grandissante d'Eurocanadiens, quelques événements ont marqué la vie des Abitibiwinnik et le contrôle qu'ils exerçaient et exercent aujourd'hui sur leur territoire traditionnel.

En 1763, la Proclamation royale, qui faisait suite à la conquête de 1760, octroie aux nations autochtones un grand territoire au nord et à l'ouest du fleuve Saint-Laurent, correspondant à une grande partie du Québec actuel. Elle reconnaît le principe de relations de nation à nation entre les Premiers Peuples et la Couronne britannique, ce qui implique l'obligation de traités pour encadrer l'utilisation du territoire par des non-Autochtones¹³.

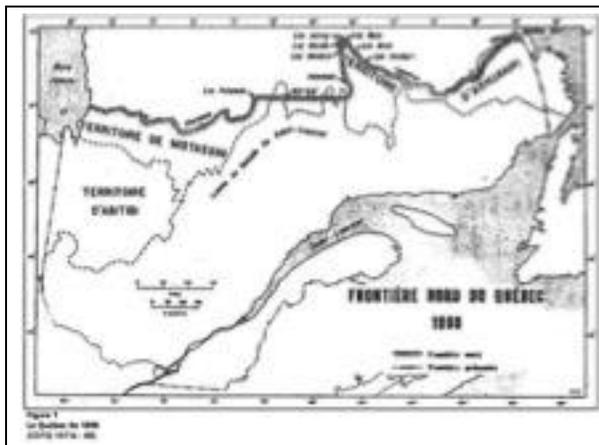
¹¹ Trépanier, Paul. 2019. Une forêt de bâtisseur.e.s, l'Abitibi-Ouest : un patrimoine et sa mémoire, MRC d'Abitibi-Ouest, p. 16.

¹² Inksetter, Leila. 2017. *Initiatives et adaptations algonquines au XIX^e siècle*, Québec, Septentrion, p. 313.

¹³ Conseil de la Première Nation Abitibiwinni, op. cit.

En 1867, le Canada est créé par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Les Autochtones sont dès lors sous la responsabilité du gouvernement fédéral. S'ensuit la signature de traités entre le gouvernement fédéral et les Premières Nations dans diverses parties du Canada, mais **non** au Québec¹⁴.

En 1898, le territoire d'Abitibi, couvrant une partie du bassin versant de la baie James et donc l'Abitibi-Ouest, est annexé à la Province de Québec. Les droits des Premiers Peuples sont ignorés¹⁵.



Carte 7. Annexion de l'Abitibi au Québec
L'Abitibi est rattachée au Québec en 1898.

Source de la carte : Frenette, Jacques. 2023. Les lois de l'extension des frontières du Québec de 1898 et de 1912, la Convention de la Baie James et du Nord québécois et la Première Nation Abitibiwinni, in Recherches amérindiennes au Québec, vol. 43, no 1, p. 88

En 1906, le Canada et l'Ontario signent le Traité n° 9 avec des représentants de diverses communautés, incluant les Abitibiwinnik chassant au nord-est ontarien¹⁶. Cela conduira à la création de la réserve indienne de Wahgoshig en Ontario¹⁷. Le Québec ne participe pas à ces discussions et les Abitibiwinnik chassant au Québec ne sont pas partie prenante¹⁸. Il en résultera une forme de division entre les Abitibiwinnik de l'Ontario et du Québec. Ce traité crée une base juridique qui autorise la construction du chemin de fer, l'établissement des villes et villages et l'exploitation des ressources naturelles du côté ontarien, mais non du côté québécois¹⁹.

En 1958, la réserve indienne de Pikogan est créée à proximité d'Amos. Elle couvre 72 hectares, très en deçà de l'engagement du gouvernement fédéral qui avait promis une réserve de 8 800 hectares (34 milles carrés) pour les Abitibiwinnik du Québec.

En 1975, la Convention de la Baie James et du Nord Québécois est conclue entre le Canada, le Québec et les représentants des communautés crie d'Eeyou Istchee et des Inuits du Québec. **La Convention est considérée comme le premier traité moderne au Canada. Le territoire englobe le bassin versant de la baie James, ce qui inclut une partie du territoire traditionnel des Abitibiwinnik, qui ne sont ni consultés, ni signataires.**

¹⁴ Id.

¹⁵ Frenette, Jacques. 2023. Les lois de l'extension des frontières du Québec de 1898 et de 1912, la Convention de la Baie James et du Nord québécois et la Première Nation Abitibiwinni, Recherches amérindiennes au Québec, vol. 43, n° 1, pp. 93-94.

¹⁶ Conseil de la Première Nation Abitibiwinni.

¹⁷ Frenette, p. 89.

¹⁸ Conseil de la Première Nation Abitibiwinni.

¹⁹ Id.

En 2023, le pape François abroge les bulles papales du 16^e siècle, qui reposaient sur la doctrine de la conquête, selon laquelle ces terres n'appartenaient à personne (*terra nullius*). Ces bulles autorisaient les royaumes catholiques d'Europe à conquérir l'Amérique et d'autres territoires habités par des peuples autochtones. **Ce geste renforce la reconnaissance des droits territoriaux des Abitibiwinnik.**

Sous l'angle du patrimoine immobilier, il semble qu'il reste peu ou aucune construction datant de cette période qui se termine en 1910 (c'est à valider). La pointe Apitipik se distingue par ses deux cimetières, par la présence des fondations de l'ancienne église fermée en 1956, par des vestiges des anciens bâtiments et par des espaces qui étaient occupés lors des rassemblements d'été. Cependant, les bâtiments de la Hudson Bay Company, photographiés en 1895 (revoir en page 14), ne sont pas localisés.

4.3 1910-1930 : construction du chemin de fer et colonisation

La colonisation et le peuplement de l'Abitibi-Ouest débutent vers 1910. Elle s'inscrit dans la dynamique nord-américaine de l'occupation de territoires vers l'ouest et vers le nord. On peut remonter jusqu'à la conquête britannique de 1760 et au traité de Paris de 1763 pour comprendre les racines de ce mouvement. Sous le régime britannique, les Canadiens français occupent progressivement les basses terres du Saint-Laurent, mettant en valeur les sols argileux fertiles selon un modèle d'agriculture d'autosubsistance.

Le nombre élevé d'enfants par famille (que l'on a coutume d'intégrer à la période sociohistorique appelée « la revanche des berceaux ») fait en sorte que ces terres sont presque entièrement occupées vers 1830. C'est l'une des causes importantes d'un vaste mouvement migratoire des Canadiens français vers les États-Unis et l'Ouest canadien, où plusieurs perdaient leur religion catholique, leur langue française et leur mode de vie. Pour contrer ce mouvement, l'élite canadienne-française a perçu dans la colonisation de l'Abitibi, du Témiscamingue et d'autres régions, une façon d'assurer l'avenir de la seule nation d'expression française et catholique en Amérique du Nord²⁰.

4.3.1 Chemin de fer, propagande et première phase de colonisation

Étant située au nord de la ligne de partage des eaux qui sépare les bassins versants de la baie James et du Saint-Laurent, l'Abitibi est, à la fin du 19^e siècle, relativement isolée des autres régions du Québec et difficile d'accès. C'est dans ce contexte que voit le jour, sous Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, le projet du chemin de fer Transcontinental qui traverse l'Abitibi, passant dans la grande enclave argileuse²¹.

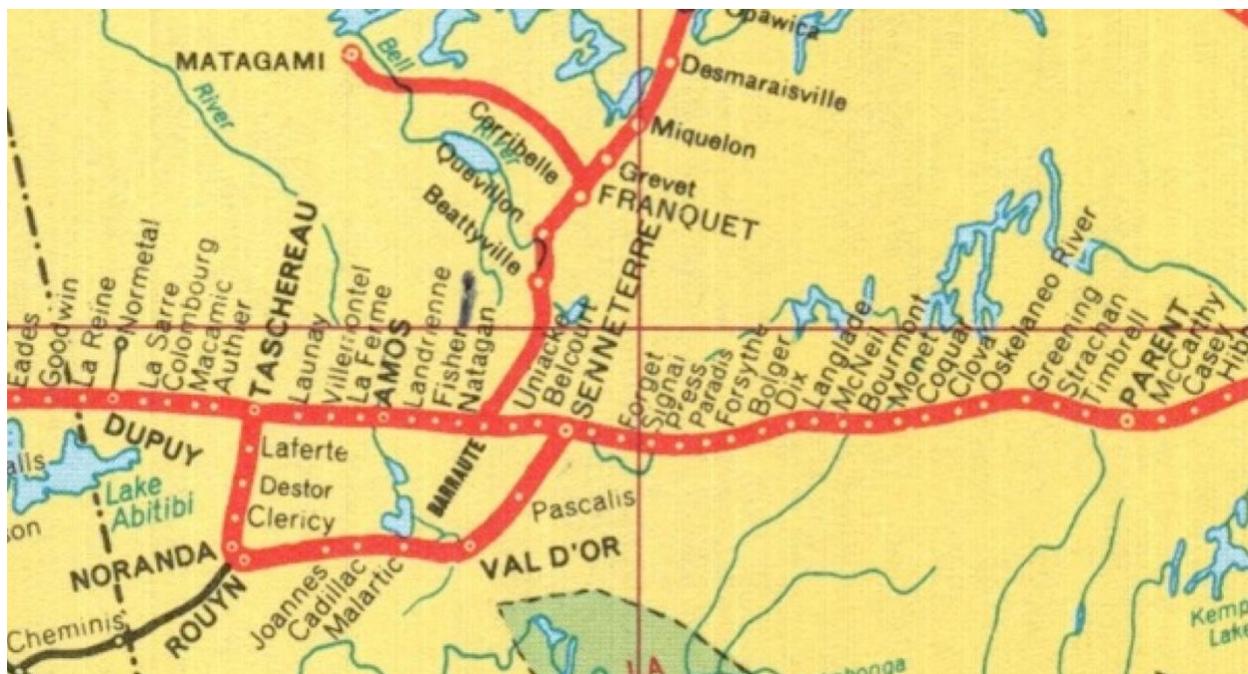
De 1909 à 1913, les travaux du Transcontinental se déploient de façon intensive en Abitibi. Trois cents employés travaillent sous la responsabilité de l'ingénieur W. D. Robertson, dont le quartier général est à O'Brien, aujourd'hui Taschereau²². En 1913, le raccordement du Transcontinental se termine à Press, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Senneterre²³.

²⁰ Linteau, Paul-André et alii. 1979, réédition 1989. *Histoire du Québec contemporain : Tome 1, De la Confédération à la crise (1867-1929)*, Boréal, 660 p.

²¹ Asselin, Maurice et Benoit Beaudry-Gourd, « La naissance de l'Abitibi rural : 1910-1930 », in Odette Vincent, dir., *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, pp. 205-206.

²² Id.

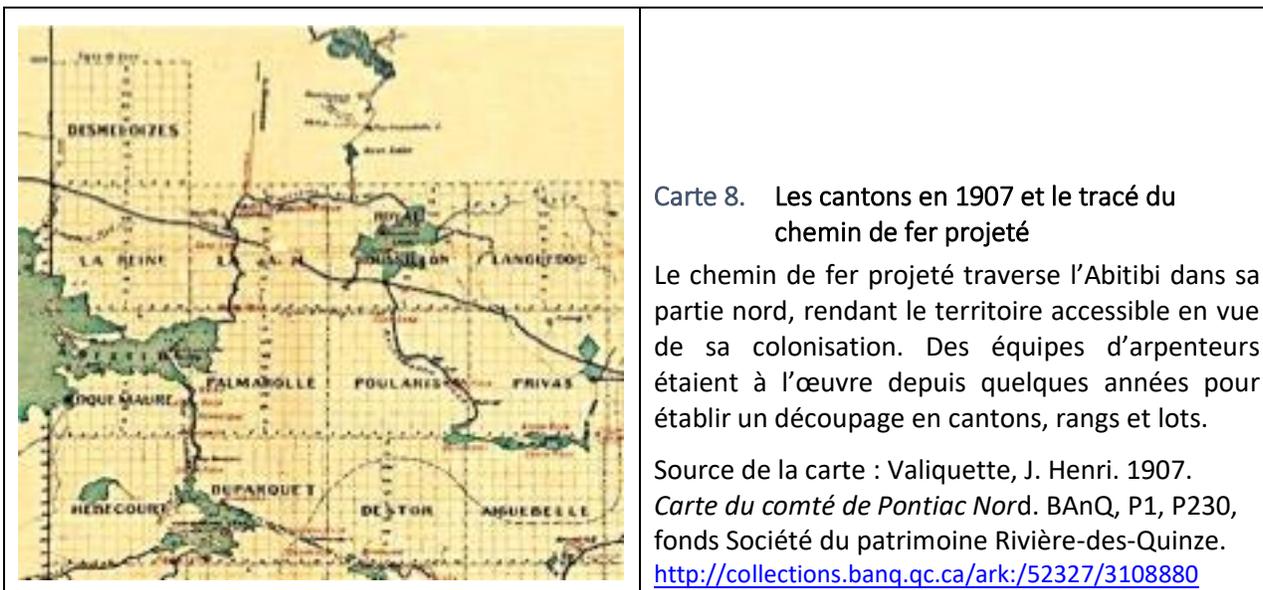
²³ Parent-Bouchard, Émilie. 2020. *Un siècle au rythme du chemin de fer*, Radio-Canada, <https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/151/senneterre-la-tuque-train>.



Les gares du CN en 1965, essentiellement les mêmes qu'en 1913 pour la partie du Transcontinental.

Source : Centre d'archives de la Société d'histoire d'Amos, disponible sur place. Reproduit de la page Facebook *Cartes anciennes de l'Abitibi-Témiscamingue* : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=6954787241232698&set=pcb.864249148397261>

Avant la construction du chemin de fer, des équipes d'arpenteurs quadrillent le territoire pour le découper en 16 cantons, dont 14 sont entièrement sur le territoire actuel de l'Abitibi-Ouest. Les dimensions d'un canton sont de 10 x 10 milles (16,1 x 16,1 km). Chaque canton compte 10 rangs d'orientation est-ouest, ayant chacun 62 lots. Voici le nom des cantons : Des Méloizes, La Reine, Roquemaure, Hébécourt, La Sarre, Palmarolle, Duparquet, Royal Roussillon, Poularies, Destor, Languedoc, Privat, Taschereau.



Le gouvernement québécois met alors en place des mesures pour inciter les colons à prendre le train vers cette région lointaine. Une propagande est initiée comme croisade nationale du Canada français pour contrer les menaces à sa personnalité et à son existence qui résultent des effets néfastes de la civilisation industrielle²⁴. La colonisation de l'Abitibi et la pratique de l'agriculture incarnent le salut de la nation canadienne-française²⁵. Dans la même veine, l'élite canadienne-française donne à cette nouvelle région une identité française en attribuant aux cantons les noms des principaux officiers français ayant combattu l'armée anglaise en Nouvelle-France en 1759-1760²⁶.

La colonisation est encadrée par le gouvernement. **Entre 1912 et 1917, Ivanhoé Caron, missionnaire colonisateur rattaché au ministère de la Colonisation, organise la venue de 1 500 colons pour la visite de la région et le choix d'un lieu d'établissement. Ils sont accueillis par Hector Authier, agent des terres²⁷. À partir de 1912, une première vague de colons s'établit le long du chemin de fer. Ils s'installent d'abord à La Reine (1912-1913), près de la rivière Okikodasik (La Reine), et près du lac Robertson dans le canton de Privat (1913), qui deviendra Taschereau. Puis, ce sera à Macamic (1913), Authier (1913) et Dupuy (1914). Certains empruntent ensuite les rivières croisant le chemin de fer pour s'établir à Palmarolle (1916), Clerval (1916), Poularies (1917) et La Sarre (fondée en 1917)²⁸. Le chemin de fer permet alors d'importer et d'exporter des marchandises, ce qui favorise la création et la croissance d'entreprises artisanales et industrielles²⁹.**

²⁴ Gourd, Benoît-Beaudry. 1973. La colonisation des Clay Belts du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien : étude de la propagande des gouvernements du Québec et de l'Ontario à travers leurs publications officielles (1900-1930), in *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 27, n° 2, p. 255-256.

²⁵ Morissonneau, Christian. 1978. *La Terre promise : le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, p. 105.

²⁶ Trépanier, p. 39.

²⁷ Gourd, Benoît-Beaudry. 2007. *L'Abitibi-Témiscamingue*, p. 78.

²⁸ Asselin, p. 212

²⁹ Trépanier, p. 11 et 20.

Lorsque les colons arrivent, les forêts n'ont jamais été exploitées, parce que le territoire fait partie du bassin versant de la baie James, rendant impossible le flottage du bois vers le sud. Cette situation est très différente du Témiscamingue et de Rouyn-Noranda, dont le bassin versant conduit à la rivière des Outaouais et où presque tout le bois résineux a été octroyé à des compagnies forestières, qui l'ont d'abord fait flotter vers le sud du Québec, puis vers l'usine de pâte de bois de Témiscaming. En Abitibi-Ouest, dès leur arrivée, les colons ont l'opportunité de bûcher le bois de leur terre et de le vendre aux scieries locales. Ils peuvent aussi le bûcher sur des terres publiques.

L'Abitibi-Ouest se distingue alors par ses scieries établies à proximité du chemin de fer. Certaines achètent le bois que les colons-agriculteurs coupent sur leur terre. Plusieurs scieries s'orientent vers les marchés extérieurs, expédiant leur production par le chemin de fer. Des billots sont flottés sur des rivières et sur le lac Abitibi vers l'usine de pâte et papier d'Iroquois Falls en Ontario. Le village de La Reine, près de la frontière ontarienne, devient alors la plaque tournante des activités de l'Abitibi Power and Paper, qui y possède un dépôt d'où elle coordonne ses opérations forestières en Abitibi. À Macamic (1915) et à La Sarre (1917) apparaissent les premières grosses scieries. En 1919, on compte six scieries à Macamic, six à La Sarre, quatre à La Reine, quatre dans le canton de Privat, trois à Dupuy et deux à Authier. En 1926, l'ouverture de la scierie Howard Bienvenu stimule l'économie de La Sarre³⁰.

En 1922, l'industrie forestière donne naissance à la première centrale hydroélectrique de l'Abitibi-Témiscamingue, avec l'aménagement d'un barrage et d'une centrale sur la rivière La Sarre pour alimenter une scierie ainsi que la ville de La Sarre. La puissance de la centrale, aujourd'hui désignée comme La Sarre-1, sera augmentée à 1 100 kW en 1928. En 1938, s'ajoute la centrale La Sarre-2, en aval de la première³¹. Ces centrales sont encore en exploitation aujourd'hui. Cela permet, par exemple, l'électrification du village de Dupuy en 1929 et des rues en 1930. Le téléphone y est installé dès 1920 selon une information de la Municipalité.

Pendant ce temps, les Abitibiwinnik sont témoins de la transformation de leur territoire par les coupes forestières et le défrichement des terres. Le barrage de l'Abitibi Power and Paper, en Ontario, hausse le niveau d'eau du lac Abitibi à partir de 1936³². Plusieurs Abitibiwinnik continuent de pratiquer la traite des fourrures. **En 1918, ils sont 300, notamment des membres des familles Kistabish, McKenzie, Rankin et Mowatt, à se rendre à la pointe Apitipik pour échanger leurs fourrures à la compagnie Révillon Frères**³³. En 1921, suite à l'inondation de la pointe Apitipik, la HBC ferme son poste (Abitibi House) pour construire un comptoir à La Sarre en 1922. Le bâtiment de La Sarre subsiste sur l'avenue Bord-de-l'Eau Ouest (appartements chez Nelson)³⁴. Cette fermeture incite plusieurs Abitibiwinnik à graviter autour de La Sarre pour s'approvisionner en échangeant des fourrures³⁵.

4.3.2 Un essor rapide : routes, écoles, services, églises, paroisses et municipalités

Dès 1913, le gouvernement québécois met sur pied un important programme de construction de routes en y consacrant plus de 3 millions de dollars sur une période de 15 ans. **Le chemin Allard-Devlin est**

³⁰ Asselin, p. 223-227.

³¹ Gagnon, Réal. 2017. *La Sarre... 1917 un passé qui renaît 2017... un futur qui promet*, pp. 112-114. Voir aussi Trépanier, p. 60 et 112 à 115.

³² Bousquet, *Abitibi*, p. 34.

³³ Id, p. 36.

³⁴ Trépanier, p. 27.

³⁵ Chabot, Denys, dir. 1999. *L'Abitibi centenaire... 1898-1998*, Val-d'Or, Société d'histoire de Val-d'Or, p. 59.

construit entre La Reine et Senneterre, parallèle au chemin de fer³⁶. En 1920, 730 km de chemins et de rangs facilitent l'accès au territoire de l'Abitibi et contribuent au développement de l'économie agroforestière. L'Abitibi-Ouest se distingue alors par son grand nombre de ponts couverts³⁷.

À ces nouvelles voies de transport s'ajoute la construction des premiers bâtiments. La consultation de monographies locales révèle que plusieurs des **premières constructions avaient plus d'une vocation**. Les pionniers bâtissaient des camps en bois rond à partir des matériaux disponibles, tout en économisant l'espace des constructions. Des **écoles-chapelles** apparaissent, entre autres à La Reine et à Poularies et des **maisons-écoles**, comme la résidence d'Eva Blanchette à Privat³⁸. Dans les années 1910 et 1920, de telles constructions permettent un accès à des services essentiels. Ainsi, Dupuy compte, en 1920, cinq écoles, une au village, deux au 6^e-et-7^e Rang et deux au 8^e-et-9^e Rang avec des enseignantes et enseignants laïcs. En 1921-1922, Rébecca Gignac, institutrice diplômée, enseigne aux enfants du rang 9, dans sa cuisine d'été. De 1922 à 1984, les Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge feront l'enseignement à l'école du village.

Les années 1910-1930 sont aussi marquées par la construction d'églises, dont plusieurs existent encore aujourd'hui, notamment celles de Saint-Philippe de La Reine (1917), de Saint-Pierre à Taschereau (1924) et de Sainte-Rose à Poularies (1927). Ces églises se caractérisent par des types architecturaux variés. La fondation de paroisses catholiques précède la construction des églises.

On assiste également à l'apparition d'écoles de village et de rang³⁹. À La Sarre, le couvent ouvre en 1922 et les Sœurs de l'Assomption y enseignent⁴⁰. **Dès 1921, quatre écoles de rang y sont bâties. Le nombre d'écoles augmente à partir des années 1920. Situées au centre des rangs, elles constituent aussi des lieux de rassemblement.** Chaque paroisse compte alors au moins une école de village et quelques écoles de rang, ces dernières étant les plus nombreuses⁴¹. Pour quatre cantons situés de part et d'autre de la voie ferrée (Privat, Languedoc, Poularies et Royal-Roussillon), deux seulement ont une école de village construite entre 1920 et 1942, comme le montre le tableau qui suit⁴².

Tableau 1. Écoles de quatre cantons

N° de l'école ou résidence de	Canton/rang/lot	Ouverture et fermeture	Propriétaire
École du village	Privat/I/ ?	1920 – 1922	M. Square
Éva Blanchette	Privat / X/2-3	1920 – sept. 1921, juin 1923, sept. 1925, juin 1931	
# 1 village	Languedoc/I/2	1922 -1951	Commission scolaire, Corporation municipale
Albert Beauchesne	Royal Roussillon/III / 56	1931 – 1937	

³⁶ Chabot, p. 41.

³⁷ Trépanier, p. 56.

³⁸ Dionne, Yves. 1985. *L'école de rang d'Authier : l'éducation en Abitibi de 1910 à 1964*, Rouyn-Noranda, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, p. 68.

³⁹ Dionne, p. 41.

⁴⁰ Ce bâtiment en brique est aujourd'hui situé en bordure de la 5^e Avenue Est. Source : Gagnon, Réal. 2017. *La Sarre... 1917 un passé qui renaît 2017... un futur qui promet*, p. 84.

⁴¹ Dorion, Jacques. 1979. *Les écoles de rang au Québec*. Montréal, Les Éditions de l'homme, p. 13.

⁴² Dionne, p. 68.

# 2	Royal Roussillon/III / 58	1937 – 1958	Napoléon Deschaines
# 3	Poulieries/VIII/55	1940 -1942	J. Ovila Lépine
# 4	Royal Roussillon/V/60	1942 – 1963	Antonio Boissonneault
2 ^e école du village	Languedoc/I/2	1951 - ?	

Source : Dionne, p. 68.

Le rythme de la colonisation est rapide. Environ 25 communautés sont fondées en 35 ans, de 1914 (Macamic) à 1949 (Languedoc). La municipalisation se fait en parallèle à la fondation des communautés et à la création des paroisses catholiques. Dans certains cas, la municipalisation a lieu la même année que la fondation ou quelques années après. Elle est cependant plus tardive pour Authier-Nord, Chazel, Gallichan, Rapide-Danseur et Sainte-Germaine-Boulé, s'effectuant des dizaines d'années après la fondation.

Tableau 2. Année de fondation des paroisses et des municipalités

Période de fondation	Municipalités	Paroisses catholiques
1917-1920	La Sarre (1917), Authier, Paroisse de Macamic (1918), Village de Macamic, Village de Taschereau (1919).	Taschereau (1914, La Reine, La Sarre, Macamic (1917), Dupuy, Authier (1919)
1920-1929	Dupuy, La Reine (1922), Poulieries (1924), Colombourg (1926), Clerval (1927), Paroisse de Taschereau (1929)	Clerval (1922), Palmarolle (1926), Poulieries (1928)
1930-1939	Palmarolle (1930), Duparquet (1933), Clermont (1936), Chazel, Normétal et Saint-Lambert (1938), Val-Saint-Gilles (1939)	Colombourg (1933), Duparquet, Chazel, Roquemaure, Sainte-Germaine-Boulé (1934), Saint-Lambert, Val-Saint-Gilles (1935), Laferté (vers 1935), Gallichan (1937)
1940 et après	Sainte-Hélène-de-Mancebourg (1941), Roquemaure (1952), Sainte-Germaine-Boulé (1954), Gallichan (1958), Rapide-Danseur (1980), Authier-Nord (1983)	Rapide-Danseur (1940), Authier-Nord, Sainte-Hélène-de-Mancebourg (1941), Normétal (1942), Languedoc (1951)

Source : Pour les municipalités : Répertoire des municipalités du Québec. Le nom des municipalités est le plus récent et avant les regroupements municipaux. Pour les paroisses : Vincent, Odette, dir. 1995. *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, p. 328-329.

Note : Languedoc (fondée en 1949) et Saint-Eugène-de-Chazel (fondé vers 1948) n'ont jamais été municipalisés. Laferté, fondée en 1933, a été municipalisée lors de son annexion à la municipalité de Taschereau.

Tableau 3. Périodes de fondation des municipalités et des paroisses

Période de fondation	Municipalités nb	Paroisses nb
1917 à 1920	5	6
1920-1929	6	3
1930-1939	7	9
1940 et après	6	5
Total	24	23

À partir de 1917, le territoire de l'Abitibi-Ouest relève du *Conseil de comté d'Abitibi* (ou comté municipal) dont le siège social est à Amos. Les municipalités d'Amos et du canton de La Sarre sont les seules à en faire

partie au moment de sa création, tout le reste du comté étant constitué en territoires non organisés, relevant de sa compétence⁴³. Il est utile de noter que les villes ne faisaient pas partie des conseils de comté. La MRC d'Abitibi-Ouest sera créée le 1^{er} janvier 1982, englobant le territoire actuel.

Au cours des années 1920, l'exploitation agroforestière et l'essor des premières localités d'Abitibi-Ouest s'accompagnent d'une forte croissance démographique. En 1921, La Sarre et Macamic ont chacune plus de 1000 habitants. Sur les 19 421 habitants de l'Abitibi en 1931, 59 % résident en Abitibi-Ouest. L'élan de colonisation est par la suite brisé par le krach boursier de 1929. Au début des années 1930, la récession affecte les activités agroforestières. Les travailleurs des moulins à scie subissent d'importantes baisses de salaire. Plusieurs moulins font faillite. Il devient difficile pour les colons de vendre leur bois. Plus de 1 600 habitants quittent l'Abitibi entre 1928 et 1930. La Sarre perd 300 habitants, La Reine 216 et Macamic 200⁴⁴.

De nombreux feux de forêt et le rôle et le lieu de l'emplacement de garde-feux

Si les feux de forêts ont été de très grande ampleur à l'été 2023 à Normétal, d'importants feux de forêt ont également marqué de nombreuses communautés d'Abitibi-à l'époque de la colonisation. Dès le début des années 1910, ils ont d'abord touché la zone le long du Transcontinental, dans le contexte de défrichement de cantons avec la première phase d'établissement de colons. La pratique de feux d'abattis (feux en plein air d'amas d'arbres, de branchages et d'arbustes) en a souvent été la cause (Pierre-René Dansereau, pp. 24-26). Le grand feu de Matheson (Ontario) de 1916 s'est répandu en Abitibi-Ouest et a fait disparaître de nombreux bâtiments dans plusieurs municipalités, notamment des églises.

Malgré différentes mesures du gouvernement, comme la demande de permis pour la pratique de feux d'abattis, l'Abitibi-Ouest de 1920 à 1923 a été menacée par la perte de contrôle de feux exacerbés par la sécheresse, touchant de nombreux secteurs, notamment au sud. En revanche, à compter de 1923, les feux de la région semblent avoir été moins importants. Tout de même, à Dupuy en 1928, le feu détruit l'hôtel Abana et plusieurs maisons. Des printemps exceptionnellement secs, entre 1941 et 1944, ont conduit à d'autres incendies importants (Pierre-René Dansereau, pp. 24-26).

Un fait inédit rapporté par un participant aux réunions d'information du préinventaire illustre le risque élevé d'incendies de cette époque. Ce fut la création du terrain de golf de Duparquet. Pour une question de sécurité et afin de réduire les primes, une compagnie d'assurance aurait recommandé à la mine Beattie de couper le bois sur un large secteur autour de ses installations. Une ou deux allées de golf y ont été déboisées, amorçant ainsi l'aménagement du terrain de golf.

En somme, la fonction de garde-feu était indispensable en temps de colonisation.

L'île Gionet-Sangster du lac Duparquet semble constituer un lieu historique important en matière de protection contre les feux de forêt. Une tour et un camp de garde-feu y avaient été aménagés dans les années 1930. Ovila Pronovost, personnage du roman et de la série télévisée *Les Filles de Caleb*, y aurait travaillé comme garde-feu et y aurait logé dans un camp. Ce camp aurait été transformé en chalet par la famille Gionet, Tom et Éveline, d'origine acadienne (source : Stéphane Mongrain, chronique historique du Journal le Grand Héron de Duparquet).

⁴³ Wikipédia. *Comté d'Abitibi*, en ligne : https://fr.wikipedia.org/wiki/Comt%C3%A9_d%27Abitibi, consulté en mai 2023.

⁴⁴ Ibid.



L'île Gionet-Sangster comprend toujours un chalet précisément au même endroit, bien qu'il ait subi plusieurs rénovations. Les coordonnées du camp de garde-feu au nord de l'île sont : : 48°27'40.4"N, 79°16'31.9"O. Quant à la tour de garde-feu, elle a été démantelée en 1941, car la cheminée de la mine Beattie, construite à la fin des années 1930, servait dorénavant de tour de guet (selon Stéphane Mongrain). Aujourd'hui, on peut encore voir sur la cheminée les cabanes qui étaient utilisées par les garde-feu.

4.4 1930-1950 : plans de colonisations, installation de colons, mines

4.4.1 Les plans de colonisation et leurs effets sur l'occupation du territoire

En réaction à la crise économique des années 1930, les gouvernements fédéral et provincial mettent sur pied des plans de colonisation et offrent du financement aux familles qui s'établissent dans les colonies. Ces plans entraînent une importante augmentation de la population d'Abitibi-Ouest. De toutes les régions du Québec, c'est l'Abitibi-Témiscamingue qui sera la plus transformée par les plans de colonisation⁴⁵.

En 1932, W. A. Gordon propose un plan fédéral de deux ans de « retour à la terre ». De 1932 à 1935, l'Abitibi accueille 2 776 personnes⁴⁶. Laferté et Sainte-Anne-de-Roquemaure sont fondés. Cependant, la colonisation est passablement improvisée. Plusieurs colons venus des villes s'adaptent mal à leur nouvelle vie, notamment ceux de Laferté⁴⁷. 150 familles quittent avant l'expiration du plan⁴⁸. Le clergé comprend alors qu'il faut une meilleure organisation du retour à la terre. Il fait pression sur le premier ministre Taschereau pour que le Québec élabore son propre programme. Le plan Vautrin est alors mis en place entre 1935 et 1937, avec l'encadrement des sociétés de colonisation. Il s'adresse à des personnes du milieu agricole du sud de la province de Québec⁴⁹. S'ensuit une importante migration vers l'Abitibi, qui attire 12 305 personnes⁵⁰. Puis s'ajoute le plan Rogers-Auger à partir de 1936. Des Madelinots s'établissent alors à Roquemaure et à l'île Nepawa (Clerval) en 1941-1942⁵¹.

	<p>Pont de l'île Nepawa</p> <p>Ce pont, construit en 1946, constitue un legs patrimonial de l'établissement des Madelinots à l'île Nepawa. Il est construit par une vingtaine d'ouvriers, dont plusieurs résidents de l'île.</p> <p>Il est intéressant de noter que des personnes vivant sur des îles du golfe Saint-Laurent, à l'extrémité est du Québec, viennent s'établir sur une île du lac Abitibi à l'extrémité ouest du Québec.</p> <p>Source de la photographie : Simon Pratte, 2017, in : Les ponts couverts au Québec, https://pontscouverts.com/blogue/pont-de-lile/</p>
--	--

⁴⁵ Gourd, Benoît-Beaudry. 2007. *L'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Éditions de l'IQRC, 2007, p. 182.

⁴⁶ Barette, Roger. 1972, *Le plan de colonisation Vautrin*, mémoire de maîtrise, département d'histoire de l'Université d'Ottawa, 1972, p. 24.

⁴⁷ Laurendeau, L.-P. 1982. *Laferté*, Rouyn, Société nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue Inc.

⁴⁸ Asselin, Maurice et Benoît-Beaudry Gourd. 1995. « Les plans de colonisation et la consolidation du monde rural : 1930-1950 », in Odette Vincent, dir., *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 241.

⁴⁹ Gourd, Benoit-Beaudry. 2022. *2 mai 1935 - création du plan de colonisation Vautrin*, SHRN, <http://shrn.ca/des-jours-qui-ont-fait-rouyn-noranda/2-mai-1935-instaurer-par-le-gouvernement-du-quebec-du-plan-de-colonisation-vautrin>

⁵⁰ Chabot, p. 117.

⁵¹ Lafrance, Céline et Sylvio Bénéard. 2017. *Des îles-de-la-Madeleine à l'île Nepawa. Récits de vingt-sept familles madeliniennes ayant émigré en Abitibi en 1941 et 1942. L'Étang-du-Nord*, Éditions la Morue verte, p. 22.

Jusque-là, l'axe d'installation des colons suivait le Transcontinental. Il s'élargit alors au nord et au sud⁵². Au cours des années 1930 sont fondés notamment Sainte-Germaine (1933), Clermont (1936), Saint-Laurent-de-Gallichan (1937), Chazel (1938) et Val-Saint-Gilles (1939)⁵³. La superficie de terres défrichées dans l'enclave argileuse de l'Abitibi passe de 32 283 hectares en 1931 à 86 350 hectares en 1941⁵⁴.

En 1942, une coopérative de bûcherons est mise sur pied à Roquemaure. Elle parvient à remplacer le sous-traitant (*jobber*) de la compagnie Howard-Bienvenu pour les coupes forestières de la saison 1942-1943. **C'est la naissance du mouvement des chantiers coopératifs, qui connaît un développement rapide et qui contribue à la relance des scieries.** Leur succès est favorisé par la forte demande en bois destiné à la construction des maisons et bâtiments agricoles dans les paroisses de colonisation. En 1946, 12 chantiers coopératifs de l'Abitibi se regroupent pour former la Fédération des chantiers coopératifs de l'Ouest québécois. Cette fédération obtient de gros contrats de coupes de bois. Ce mouvement coopératif se poursuivra pendant des décennies, malgré un déclin dans les années 1950⁵⁵.

Le nombre de scieries en Abitibi passe de 50 en 1934 à 122 en 1948. Les moulins de La Reine et de Macamic connaissent un déclin, car les forêts situées près du lac Abitibi et du Transcontinental s'épuisent. Celles près du lac Turgeon sont alors exploitées au moment de la fondation des colonies de Villebois et de Val-Paradis, plus au nord⁵⁶. C'est dans ces circonstances qu'en 1939, un certain Henri Perron démarre une scierie à Val-Paradis⁵⁷. Dès lors, l'exploitation de cette zone forestière favorise l'économie de La Sarre, qui devient un grand centre forestier. Cela est aujourd'hui mis en évidence au Centre d'interprétation de la foresterie de La Sarre.



Carte 9 - Chantiers coopératifs et scieries en 1950
Cette carte illustre le grand nombre de chantiers coopératifs d'Abitibi-Ouest et La Sarre comme centre important de sciage de bois

Source de la carte : Asselin, Maurice et Benoît-Beaudry Gourd. 1995. « Les plans de colonisation et la consolidation du monde rural : 1930-1950 », in Vincent, Odette, dir. 1995. *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 277.

Alors que la population de l'Abitibi-Témiscamingue passe de 44 300 habitants en 1931 à 104 500 en 1941, les Anicinabek continuent de vivre en forêt, en se rapprochant peu à peu des villes comme La Sarre. Entre

⁵² Gourd, L'Abitibi-Témiscamingue, p. 92.

⁵³ Gauthier, Annette. 1989. *Abitibi-Témiscamingue "Notre région d'être" : Bribes d'histoire par localité* », La Sarre, Société du patrimoine de l'Abitibi-Témiscamingue.

⁵⁴ Gourd, L'Abitibi-Témiscamingue, pp. 93-95.

⁵⁵ Riopel, Marc. Non daté. *La coopération et les chantiers coopératifs en Abitibi*, URL : https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=453

⁵⁶ Gourd, L'Abitibi-Témiscamingue, pp. 93-95.

⁵⁷ Riopel, Marc. 2002. *Les industries de la forêt en Abitibi : le succès des frères Perron (Normick Perron)*, Hudson, URL : https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=452

1930 et 1950, plusieurs Abitibiwinnik continuent à pratiquer la chasse, la pêche et le piégeage⁵⁸. Pour se rendre à des rassemblements au lac Abitibi, certains empruntent la rivière Turgeon et font un portage pour passer au bassin versant du lac Abitibi. À Val-Saint-Gilles, il leur arrive de faire du commerce au poste de garde-feu, dans un bâtiment aujourd'hui transformé en restaurant⁵⁹. Ils assistent à la fermeture de plusieurs postes de traite en région avec la baisse du prix et de la popularité de la fourrure. Les barrages sur la rivière La Sarre et le flottage du bois rendent plus difficiles certains parcours en canot. Cela affecte leur mode de vie nomade⁶⁰.

Au cours des années 1930 et 1940, l'installation de colons en Abitibi-Ouest est sur cette grande lancée de développement agroforestier, ce qui sera également favorisé par l'ouverture de deux mines.

4.4.2 Les mines Beattie et Normétal : apparition de deux villages miniers

À la suite de l'ouverture de la mine Noranda en 1927, les mines Beattie (à Duparquet) et Normétal sont mises en exploitation en Abitibi-Ouest. À Normétal, un gisement de cuivre et de zinc est exploité de 1926 à 1929, employant une centaine de travailleurs qui sont hébergés dans un campement (*bunkhouse*). Une exploitation plus intense reprend en 1937 et la compagnie construit alors le village. En 1939, un chemin de fer et une route sont construits entre Dupuy et Normétal. Cette mine deviendra l'une des plus profondes au monde, soit d'une profondeur de 2 440 m. Elle ferme en 1976, donnant un dur coup à l'économie locale. La population, qui avait atteint 2 519 habitants en 1961, perd 1 000 habitants en un an⁶¹. La voie ferrée sera abandonnée, puis les rails seront enlevés en 1999 et le terrain remis aux propriétaires riverains.

À Duparquet, un gisement d'or d'assez basse teneur est découvert en 1910 par John Beattie, le long de la faille Porcupine-Destor. La compagnie Beattie Gold Mine commence son exploitation en 1933, planifie et construit la ville de Duparquet⁶². Un embranchement ferroviaire est construit entre Duparquet et la gare de Davangus, localisée en bordure du chemin de fer du CN qui relie Taschereau et Rouyn-Noranda. Dans les années 1950, une unité de grillage (*roaster*) est mise en place sur le site de la mine pour le traitement à forfait de concentré de molybdène, qui prend fin en 1980⁶³. La cheminée de l'usine fait encore aujourd'hui partie du paysage local, tout comme l'architecture à la fois bourgeoise et boomtown de certains secteurs. La mine ferme en 1956. C'est un dur coup, la population, qui était de 1 485 habitants en 1951, tombe à 581 en 1981.

Dès leur installation, les mines de Normétal et de Duparquet contribuent à la relance des scieries d'Abitibi-Ouest. De grandes quantités de bois étaient nécessaires pour la construction des deux villages et des

⁵⁸ Bousquet, *Les Anicinapek*, p. 103.

⁵⁹ Radio-Canada, *La municipalité de la semaine : Val-St-Gilles*, 2020, <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/des-matins-en-or/segments/entrevue/204651/abitibi-le-poste-tourisme-alain-guillemette>

⁶⁰ Bousquet, *Les Anicinapek*, p. 103.

⁶¹ Municipalité de Normétal. *Notre histoire Une mine de souvenirs*, URL : <http://normetal.ao.ca/fr/page/index.cfm?PageID=254>, consulté en avril 2023.

⁶² Côté, Yves. 1975. « L'évolution et la régression d'une ville minière : Duparquet », *L'Abbitibbi et le Témiskaming, hier et aujourd'hui*, Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie, n° 2, p. 178.

⁶³ Mine d'or Duparquet. *Historique des mines d'or Duparquet*, URL : <https://minesdorduparquet.com/historique/>, consulté en avril 2023.

bâtiments miniers et des galeries souterraines⁶⁴. Cela favorise aussi l'économie des ménages en procurant un revenu supplémentaire à des colons dont les terres étaient peu rentables.

Les progrès technologiques prennent de l'ampleur dans les années 1940 et enclenchent une importante transformation du mode de vie. Parmi ces avancements, il y a l'accélération de la mécanisation agricole, l'augmentation du nombre d'automobiles et l'électrification rurale. L'électrification est entreprise à la suite d'une décision du gouvernement de Duplessis en 1945. **Trois coopératives d'électricité locales sont fondées en 1946-1947 à Palmarolle, Normétal-Canton Des Méloizes et Clerval. Elles se fusionnent en 1949 pour former la Coopérative d'électricité d'Abitibi-Ouest⁶⁵.**

4.5 Depuis 1950 : exode rural, essor urbain et de la villégiature

La colonisation se poursuit au début des années 1950, même si aucune nouvelle communauté n'est créée. En même temps, un nombre croissant de colons abandonnent leur terre pour migrer vers les villages ou les villes, plusieurs étant attirés par le travail dans les mines et les scieries. La mécanisation agricole est un facteur de cet abandon. Plutôt que d'investir dans les nouvelles machineries, certains agriculteurs préfèrent vendre leur terre à de plus grands producteurs. Si plusieurs déménagent en ville, d'autres continuent à habiter sur leur terre tout en travaillant à l'extérieur, ce qui est favorisé par la disponibilité grandissante des automobiles. Par exemple, à Ste-Germaine-Boulé, plusieurs citoyens choisissent d'y rester même s'ils travaillent ailleurs, en raison de leur sentiment d'appartenance à la localité et de la qualité du tissu social⁶⁶. La mécanisation des opérations forestières est un autre facteur du déclin rural du fait que plusieurs hommes perdent un emploi saisonnier qu'ils occupaient en forêt.

L'utilisation de plus en plus grande des automobiles favorise un phénomène nouveau, celui de la construction des banlieues autour des secteurs urbains, créant un étalement du bâti. Le bungalow à l'américaine fait son apparition et s'impose progressivement sur le territoire, même en milieu rural ou villageois, remplaçant la maison de colonisation, la grosse maison carrée et d'autres types de maisons.

La Sarre continue à se développer grâce à ses scieries. Henri Perron et ses fils ouvrent des scieries autour de La Sarre. Dans les années 1970, les industriels Perron s'associent avec J. H. Normick pour former Normick Perron qui devient l'un des principaux producteurs de bois d'œuvre au Canada⁶⁷. La famille Perron est ainsi le « pivot du moteur industriel de La Sarre »⁶⁸. Cette ville voit sa population passer de 3 987 en 1951 à 8 861 en 1981⁶⁹.

À partir des années 1950, plusieurs écoles de rang ferment, dont celle du rang II d'Authier (1958). Elle sera restaurée et deviendra une institution muséale à compter de 1981. L'ancienne école est aujourd'hui l'une des rares écoles de rang faisant toujours partie du paysage rural québécois. Le ministère de l'Éducation est créé en 1964 en vue de développer et d'uniformiser l'enseignement à l'échelle Québec. Les écoles de

⁶⁴ Gour, L'Abitibi-Témiscamingue, p. 93.

⁶⁵ Trépanier, p. 116.

⁶⁶ Samson, Daniel. 1976. « Étude de l'évolution de la population d'un milieu rural : Sainte-Germaine-de-Boulé, Abitibi-Ouest », *De l'Abitibi-Témiscamingue*, Rouyn, Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie, n° 3, p. 115.

⁶⁷ Riopel, Marc. 2002. *Les industries de la forêt en Abitibi : le succès des frères Perron (Normick Perron)*, Hudson, , https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=452

⁶⁸ Rivard, Julien et Manon Sarthou. 2008. *Étude d'ensemble et inventaire du patrimoine bâti de La Sarre*, Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre, p. 7

⁶⁹ Ibid.

rang perdent alors définitivement leur titre⁷⁰. **L'école polyvalente de la Cité étudiante Polyno est construite à La Sarre en 1967, incarnant l'architecture moderne**⁷¹.



Institution muséale de l'École du rang II d'Authier

En 1980, le Comité du patrimoine prend l'initiative de sauvegarder la petite école du Rang II. Elle fut ensuite classée comme immeuble patrimonial par le ministère des Affaires culturelles le 9 octobre 1981.

Source de la photo : Rachel Barbe, directrice générale de l'École du rang II.

En 1955, la Hudson Bay Company ferme son magasin général de La Sarre du fait que le piégeage est de plus en plus marginal. Des Abitibiwinnik quittent progressivement le secteur du lac Abitibi, s'éloignant de la déforestation massive. Ils se rapprochent d'Amos, qu'ils considèrent comme plus propice pour leur communauté à cause de la proximité de la rivière Harricana⁷². En 1956, la réserve indienne d'Amos est créée, prenant le nom de Pikogan en 1970. La période de 1955 à 1973 constitue une page triste de leur histoire. Les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants au pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery, dont la mission avouée est d'éradiquer leur langue et leur culture. Ils y vivent des drames atroces et leurs parents ont été grandement affectés par les méfaits de personnes malveillantes abusant de leur pouvoir clérical⁷³. Le pensionnat a alors favorisé la sédentarisation de plusieurs parents anicinabek qui voulaient se rapprocher de leurs enfants.

Villégiature et mise en valeur du patrimoine immobilier :

Dans les années 1940, quelques chalets sont construits en bordure de lacs, notamment du lac Abitibi à Clerval et du lac au Castor à Clermont. Ce phénomène prend de l'importance dans les années 1950 et par la suite à différents endroits en bordure de lacs : Abitibi (Clerval, Ste-Hélène-de-Mancebourg, Palmarolle, Gallichan, Roquemaure), Duparquet, Hébecourt, Macamic, Robertson, Lois et autres. La villégiature contribue à atténuer le déclin de Duparquet après la fermeture de sa mine en 1956, avec la présence de pourvoiries et la construction de nombreux chalets⁷⁴. Le Parc d'Aiguebelle est créé en 1985. Sa partie nord-

⁷⁰ Dorion, p. 11

⁷¹ Rivard, p. 8.

⁷² Conseil de la Première Nation Abitibiwinni. Voir aussi : Bousquet, *Abitibi*, p. 12.

⁷³ Bérubé, Nicolas. 2021. *Pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery* La Presse.

URL : <https://www.lapresse.ca/actualites/2021-06-21/pensionnat-de-saint-marc-de-figuery/il-faut-fouiller-ici.php>

⁷⁴ Côté, Yves. 1975. « L'évolution et la régression d'une ville minière : Duparquet », *L'Abittibi et le Témiskaming, hier et aujourd'hui*, Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie, n° 2, pp. 173-201.

est se situe sur le territoire de la MRC d'Abitibi-Ouest. Il contribue à attirer en Abitibi-Ouest des touristes intéressés à la nature et aux activités de plein air⁷⁵.

Dans les années 1970 et les années qui suivent, il y a un intérêt grandissant pour le patrimoine immobilier. Quelques bâtiments obtiennent une reconnaissance légale, comme les églises de Rapide-Danseur, de Laferté (Taschereau) et l'école du rang II d'Authier. Deux anciennes gares sont préservées et changent de vocation : celle de Dupuy devenant une bibliothèque et celle de Macamic, l'hôtel de ville⁷⁶. Le patrimoine archéologique est mis en valeur par la collection Joseph-Bérubé, conservée à Gallichan. La pointe Apitipik devient lieu historique national du Canada en 1997. Les ponts couverts et les granges sont aussi répertoriés et mis en valeur.

La tornade de 1963, un événement marquant

La tornade du 30 juin 1963, accompagnée de grêle et de fortes pluies, constitue un événement marquant. Des monographies paroissiales, des articles de journaux et d'autres documents en font état. Elle aurait touché une bande de territoire pouvant atteindre 32 km de largeur⁷⁷. Plusieurs municipalités ont été affectées, dont celles de La Reine (en particulier le rang II), Dupuy, La Sarre, Colombourg, Palmarolle, Poularies et Sainte-Germaine-Boulé. Plus de 200 granges auraient été détruites. Les collectivités se sont rapidement mobilisées pour reconstruire des bâtiments, dont les granges. À Ste-Germaine Boulé, le Comité des granges a assuré la reconstruction de plusieurs granges en une seule année. Certaines ont été reconstruites avec un toit arrondi, qui résiste mieux aux forts vents.

⁷⁵ Sépaq, Parc national d'Aigüebelle, https://www.sepaq.com/pg/aig/?gclid=Cj0KCQjwla-hBhD7ARIsAM9tQKvnSIEusuhfh5ADvliFbi7YvRkpconoChcPpUC8Rs9MbXjNU_zlclQaAnsiEALw_wcB

⁷⁶ Trépanier, p. 55.

⁷⁷ Mercier, Jacques. *La tornade de 1963*, en ligne : <http://www.jacquesmercier.ca/la-tornade-de-1963/>, consulté en sept 1963.

5 Les groupes et les personnages historiques

L'histoire de l'Abitibi-Ouest met en lumière des individus et des groupes de différents horizons qui se sont démarqués pour avoir joué des rôles essentiels au sein de leur collectivité et dont leur importance dans l'histoire régionale mérite d'être soulignée.

Avant de présenter ces personnages et groupes en suivant un plan thématique, voici quelques mots de mise en contexte :

Les premiers personnages de l'analyse sont de la période des premiers contacts entre **Anicinabek et Eurocanadiens en Abitibi-Ouest**. Le commerce de la fourrure entre le 17^e siècle et le début du 20^e siècle se caractérise par le métissage important entre eux et l'influence mutuelle de leur culture. Parmi les Eurocanadiens, plusieurs étaient des Écossais ou des **Canadiens français** en provenance de la vallée du Saint-Laurent. Au 19^e siècle, plusieurs traiteurs de la fourrure étaient métis.

À partir des années 1910, les colons montent dans le train vers l'Abitibi pour des raisons diverses. Pour certains, c'est l'espérance d'améliorer leur qualité de vie qui les incite à venir s'y établir, en particulier dans le contexte de crise économique des années 1930.

Parmi les pionniers, il y a aussi des individus en quête d'aventures et de défis voulant toujours franchir de nouvelles frontières et défricher de nouvelles terres⁷⁸.

Au cours des années 1910 et 1920, le multiculturalisme se poursuit depuis les échanges entre Anicinabek et d'autres nations autochtones jusqu'au développement de la municipalité cosmopolite de Duparquet, où des **Fros**⁷⁹ viennent travailler à la mine Beattie. Plusieurs commerçants et ouvriers sont anglophones⁸⁰ ou européens. Plusieurs mineurs de passage en Abitibi ont aussi travaillé pour des mines en Ontario. La région se distingue ainsi par la diversité ethnique de sa population fondatrice⁸¹.

5.1 Les Premiers Peuples avant l'arrivée d'Eurocanadiens

Parmi les Anicinabek, avant l'arrivée des Eurocanadiens, d'excellents chasseurs, des chefs et des chamans sont admirés par leur collectivité. Voici quelques informations sur les qualités humaines étant propres aux chefs, aux chasseurs reconnus et aux chamans.

Les chefs reconnus ne détiennent pas un pouvoir coercitif, mais semblent surtout être considérés pour leur expérience et leur sagesse, leur charisme, leur qualité d'orateur et leur grande générosité. Ils jouent aussi un rôle important dans la protection de leur groupe. Tout comme le Témiscamingue, l'Abitibi-Ouest compte des lignées de chefs héréditaires dont la généalogie semble difficile à reconstituer. Pour qu'un chasseur obtienne de ses pairs une reconnaissance particulière, il doit avoir plusieurs années d'expérience de chasse et de piégeage. Il doit entretenir de bonnes relations avec les esprits animaux,

⁷⁸ Morrissonneau, C. 1978. *La Terre promise : le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, pp. 105-107.

⁷⁹ Dans les années 1930, cette déformation du mot *foreigner* est le nom donné aux personnes d'origine étrangère venues travailler en Abitibi, en particulier ceux d'Europe de l'est travaillant dans les mines. Les travailleurs étrangers étaient désignés ainsi pendant l'importante grève des Fros survenue à la mine Noranda en 1934.

⁸⁰ Trépanier, Paul. 2019. *Une forêt de bâtisseur.e.s, l'Abitibi-Ouest : un patrimoine et sa mémoire*, MRC d'Abitibi-Ouest, p. 12

⁸¹ Vincent, Odette. 1996. « Le Nord-Ouest québécois, un carrefour d'influences culturelles : de la frontière à la région », *Recherches sociographiques*, vol. 37, n° 3, p. 559.

nourrir ses proches et acquérir un haut niveau d'habiletés techniques et cognitives. Quant aux chamans, ils ont différentes fonctions et spécialités et sont à la fois respectés et craints⁸².

5.2 Personnages impliqués dans le commerce de la fourrure

Parmi les traiteurs de fourrures, notamment de la HBC et de la Compagnie du Nord-Ouest, il y a les canotiers qui peuvent être des voyageurs sous contrat (surnommés « mangeurs de lard ») engagés de façon saisonnière, et les hivernants qui pratiquent ce métier tout au long de l'année. Les canotiers sont, soit le « **boute** » c'est-à-dire le **canotier** posté à l'avant du canot, ou le « **gouvernail** », pagayant à l'arrière. La place au centre du canot est occupée par les **milieux**, canotiers ayant moins d'expérience. Les traiteurs de fourrure peuvent aussi être guides, interprètes, commis, charpentiers, forgerons, fabricants de canots ou constructeurs de bateaux⁸³. Le **chef de poste** assume plusieurs responsabilités variées, dont celle de gérer les provisions servant au commerce de la fourrure. Lors d'une grande famine survenue entre 1823 et 1827, environ 50 personnes meurent de faim dans le secteur du lac Abitibi. Les chefs de poste sont alors sollicités afin de distribuer leurs réserves sur place et de façon dispersée sur le territoire⁸⁴.

Voici quelques personnages du monde entourant la traite de fourrures :

John Thomas : né en 1751 à Londres, il était écrivain et il a été impliqué dans le commerce des fourrures. En 1774, il a exploré la région du lac Abitibi avec trois Autochtones. Il a alors été le premier fonctionnaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson à rendre visite aux traiteurs indépendants du poste de Fort Abitibi. Dans son journal, il a décrit de façon détaillée le site et ses occupants⁸⁵.

– **Panneton dit Pano** : chef de poste au lac Abitibi dans les années 1770. Il y vivait avec sa famille. Vers 1776, il est remplacé par des dirigeants anglophones. Son poste est connu sous le nom de Pano⁸⁶.

– **William Polson**, métis, employé de la HBC au poste d'Abitibi et interprète. Il a comme épouse la métisse Flora Lévesque. Tous deux seraient les ancêtres des Anicinabek portant le nom de **Polson**. Leur fils, Thomas Polson, aurait épousé Hélène Aubichon, fille de Jean-Baptiste Aubichon.

– **Flora Lévesque (Otenimakwe)**, métisse née en 1797 et mariée à William Polson. Elle est femme de commis et occupe une place importante au poste d'Abitibi. Elle participe à plusieurs travaux autour de l'établissement. Plusieurs Abitibiwinnik lui auraient attribué des pouvoirs surnaturels.

– **Accoumacanish**, désigné capitaine de traite par la *Hudson Bay Company*, HBC au lac Abitibi, en 1797. Il aurait également fait affaire avec la Compagnie du Nord-Ouest. Ce capitaine et sa famille sont considérés par leurs contemporains comme des chasseurs exceptionnels. On aurait même attribué à cette famille de puissants pouvoirs surnaturels.

⁸² Bousquet, Marie-Pierre. 2009. « Régler ses conflits dans un cadre spirituel : pouvoir, réparation et systèmes religieux chez les Anicinabek du Québec », *Criminologie*, vol. 42, no. 2, p. 52-58.

⁸³ Marcotte, Guillaume. 2017. *Les francophones et la traite des fourrures du Grand Témiscamingue : un dictionnaire biographique, 1760-1870*, Québec, Les Éditions GID, p. 45.

⁸⁴ Inksetter, Leila. 2015. « Le chef gagne tous les jours de nouveaux sujets » : Pouvoir, leadership et organisation sociale chez les Algonquins des lacs Abitibi et Témiscamingue au 19^e siècle, thèse de doctorat, Université de Montréal, Département d'anthropologie, p. 176.

⁸⁵ *Dictionnaire biographique du Canada*. En ligne : http://www.biographi.ca/fr/bio/thomas_john_6F.html, consulté en sept 2023.

⁸⁶ Marcotte, p. 314.

- **Thomas Fraser**, chef écossais du poste d'Abitibi de la HBC, décédé en 1849. Sa stèle au cimetière protestant de la pointe Apitipik constitue le plus ancien monument funéraire d'Abitibi-Ouest⁸⁷.
- **Flora McTavish**, épouse métisse du chef de poste Thomas Fraser⁸⁸.
- **Jean-Baptiste Aubichon**, né vers 1810, il est employé de la HBC pendant plusieurs années comme gouvernail. Il est aussi le **premier agriculteur de l'Abitibi (pointe Apitipik)** cultivant la pomme de terre⁸⁹. Ce personnage natif de Sorel est un grand voyageur ayant vu la baie James et l'Ungava. Très habile en canot, il a livré le courrier vers Moose Factory (au nord de l'Ontario près de la baie James). Il a également occupé la fonction officielle de pêcheur du poste. Autant dire qu'il a plusieurs cordes à son arc. Vers 1871, il aurait été contemporain à une épidémie au lac Abitibi. Vers 1850, il épouse une femme autochtone nommée **Marie Sorel**. Ils ont eu plusieurs enfants. Les deux frères métis **Willy** et **Joe Ellison**, vivant près de l'embouchure de la rivière Kanasuta en 1950, seraient leurs descendants⁹⁰.
- **Pierre Barbier**, hivernant pour la HBC au poste d'Abitibi et habile gouvernail, il parcourt de longues distances en canot. Il est né à Mascouche en 1806⁹¹.
- **Louis Bisson**, hivernant et gouvernail pour la Compagnie du Nord-Ouest et pour la HBC, posté à Waswanipi, puis au lac Abitibi. Grand voyageur, il a livré le courrier jusqu'à Moose Factory. Il est mort tragiquement sur la rivière Abitibi, entre 1822 et 1828, quelques jours avant la fin de son dernier contrat⁹².
- **Ignace Tonéné**, traiteur de fourrures pour la HBC, chef nakawe (sauteurs) de la nation ojibwé et prospecteur au nord-est ontarien, né en 1840 près du lac Temagami et décédé en 1916 près du lac Abitibi. Il est reconnu pour ses beaux discours.



Ignace Tonéné en 1909

Source : HS85/10/21122,

<http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=HS85/10/21122>

⁸⁷ Trépanier, p. 12, 28.

⁸⁸ *Ibid*, p. 16.

⁸⁹ *Ibid*, p. 16.

⁹⁰ Marcotte, *op. cit*, pp. 58-59.

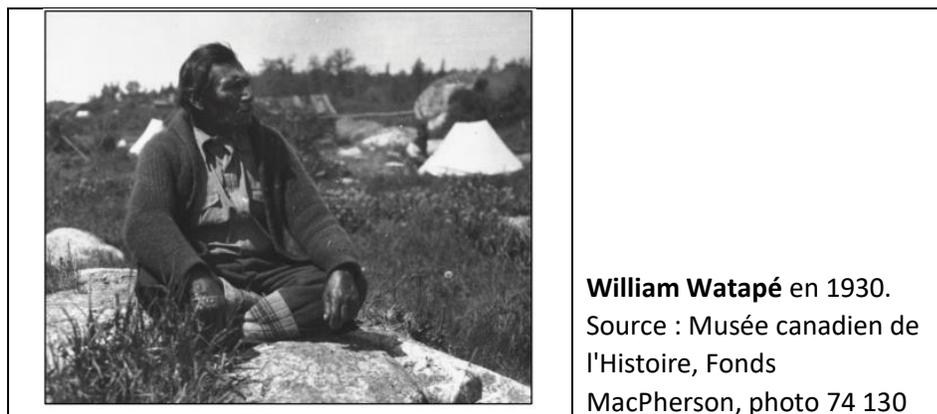
⁹¹ *Ibid*, p. 66.

⁹² *Ibid.*, p. 85-86.

- **François Portelance** : charpentier de la HBC ayant construit une habitation au poste d'Abitibi en 1840. Sa petite maison, un carré de 12 x 12 pieds, couverte de terre, aurait accueilli le curé Poiré lors de sa mission en 1842 ainsi qu'une messe⁹³.
- **Olivier Trudel** : traiteur de fourrures, probablement pour la Compagnie du Nord-Ouest au lac Abitibi et également député du comté de Champlain.
- **James Lockhart** : chef de poste au lac Abitibi en 1867, scientifique et artiste – musicien et aquarelliste.
- **M. Burgess** : « bourgeois » du poste Abitibi ayant fait reconstruire l'église de la pointe Apitipik en 1872-1873 avec le père Nédelec.
- **Fred Robuscan** : grand chasseur.
- **David McKensie** : dernier chef du poste Abitibi.
- **Catherine Tcij** : épouse anicinabe du chef de poste David McKensie.

Autres personnages abitibiwinnik d'Abitibi-Ouest :

- **Ikwe** : chamane importante de la fin du 19^e siècle⁹⁴. Cette femme, fréquentant le secteur du lac Abitibi, est connue pour avoir mené une vie édifiante. Souvent portée sur le dos de son mari, elle aurait eu les jambes paralysées⁹⁵.
- **Johnny Kistabish** : considéré comme un chaman très puissant⁹⁶.
- **William Watapé** : chef et conseiller élu par les Abitibiwinnik en 1902⁹⁷.



5.3 Cartographes, explorateurs, arpenteurs et autres avant la colonisation

- **Chevalier Pierre de Troyes**, explorateur et militaire. Son passage au lac Abitibi, en 1686, ouvre la voie au commerce de la fourrure dans le secteur du lac Abitibi.

⁹³ Marcotte, p. 332.

⁹⁴ Trépanier, p. 14.

⁹⁵ Proulx, Jean-Baptiste. 1885. *Au lac Abitibi. Visite pastorale de Mgr J. Thomas Duhamel dans le Haut de l'Ottawa*, Montréal, p. 106.

⁹⁶ Bousquet, Marie-Pierre. 1996. *Abitibi*, mémoire de maîtrise, qui est présenté à Parc Canada par la Société Matcité8eia et la communauté de Pikogan, p. 60.

⁹⁷ Inksetter, *op. cit*, p. 442.

- **Pierre Allemand** : explorateur et cartographe accompagnant le Chevalier Pierre de Troyes. Il réalise une carte à l'issue de l'expédition.
- **J. Henri Valiquette** : ingénieur qui a dressé la première carte des cantons d'Abitibi de 1907.
- **Lindsay A. Russell** : premier arpenteur et géologue à avoir exploré la zone du lac Abitibi (1868) et publié une étude géographique de ce secteur.
- **Henry-A. Sullivan** : arpenteur-géomètre qui, en compagnie de G.-C. Piché et de Georges Roy, arpente notamment les cantons de La Reine et de Desmeloizes, en 1906-1907.
- **Frank Moberly** (1845-1928) : il a été impliqué dans les relevés qui ont précédé la construction du Transcontinental et d'autres chemins de fer au Canada et aux États-Unis. Il aurait pratiqué l'agriculture en Abitibi avant les débuts de la colonisation. Il a fait la promotion de la fertilité des terres près du lac Abitibi, qu'il comparait à celles de l'Île-du-Prince-Édouard.

5.4 Missionnaires de la pointe Apitipik avant la colonisation

Tel que vu dans la partie sur les phases d'occupation du territoire, la **pointe Apitipik accueille d'abord les Sulpiciens, à partir de 1837, puis les Oblats à compter de 1844 qui commencent à visiter annuellement les Abitibiwinnik à la pointe Apitipik**. Alors que les relations entre les Abitibiwinnik et les employés de compagnies de traite de fourrures tendent à être amicales, il arrive que celles avec les missionnaires soient amères. À titre d'exemple, les missionnaires ont catégorisé les chamans en les désignant comme des sorciers malfaisants et ils ont cherché à abolir les pratiques funéraires des Abitibiwinnik⁹⁸. Cette approche d'intolérance a dû nuire aux relations.

- **Charles de Bellefeuille**, premier missionnaire sulpicien de la pointe Apitipik (1837).
- **Jean-Baptiste Dupuy**, missionnaire sulpicien de la pointe Apitipik.
- **Jean-Nicolas Laverlochère**, missionnaire français oblat faisant construire la première église de la pointe Apitipik en 1846.
- **Isidore Évain**, missionnaire oblat du début du XX^e siècle faisant reconstruire l'église de la pointe Apitipik en 1910.
- **Jean-Marie Nédelec**, missionnaire oblat faisant reconstruire l'église de la pointe Apitipik en 1872-1873 avec M. Burgess.
- **Mgr Duhamel**, missionnaire oblat de la pointe Apitipik qui rencontre notamment Jean-Baptiste Aubichon. Le récit de son expédition de 1885 est raconté par Jean-Baptiste Proulx. Le missionnaire décrit avec précision les paysages de l'Abitibi-Ouest, notamment la rivière et le lac Duparquet.
- **Père Charles Alfred Marie Paradis**, missionnaire oblat des années 1880 et premier artiste reconnu d'Abitibi-Témiscamingue ayant produit de nombreuses œuvres variées. Il a diffusé dans les journaux des œuvres produites par la gravure. Il produit des œuvres en aquarelle de différentes scènes d'Abitibi-Ouest, notamment du lac Abitibi⁹⁹.
- **Père Martel**, missionnaire qui fait reconstruire l'église de la Pointe Apitipik en 1944.

⁹⁸ Bousquet, Marie-Pierre, p.60.

⁹⁹ Trépanier, p. 75.

5.5 Missionnaires-colonisateurs et agents de terre à partir de 1910

- **Ivanhoë Caron**, missionnaire colonisateur rattaché au ministère de la Colonisation entre 1912 et 1926, en charge de promouvoir la colonisation en Abitibi. Il organise aussi la venue en Abitibi de plusieurs colons entre 1912 et 1917. Il est notamment secondé par **C.-R. Devlin**, ministre de la Colonisation.
- **Hector Authier**, surnommé le « Père de l'Abitibi », agent des terres des années 1910-1920 et également ami du premier ministre québécois Louis-Alexandre Taschereau. Il a également été le premier maire d'Amos, député et fondateur en 1920 du journal *l'Abitibi*. Il joue un rôle important dans l'établissement de plusieurs colons dans la région et dans la promotion de la colonisation abitibienne.
- **Charles Minette**, missionnaire-colonisateur pour l'Abitibi de 1927 à 1936 et l'un des fondateurs de la *Revue de la Tempérance* (1906)¹⁰⁰. Il contribue au développement des techniques agricoles en Abitibi et permet d'augmenter le rendement agricole, d'accélérer le drainage des sols, d'accroître les troupeaux sur les fermes et de faciliter la distribution de graines de semences dans la région¹⁰¹.
- **Stanislas Dubois**, missionnaire colonisateur pour l'Abitibi entre 1935 et 1938, dont la communauté est Authier. Son récit de voyage inédit en Abitibi fut présenté par Normand Lafleur¹⁰².
- **Monseigneur Anicet Latulipe**, évêque du diocèse d'Haileybury de 1908 à 1922 et agent des terres. Il se déplace dans plusieurs localités d'Abitibi-Ouest pour y donner notamment la première messe. Il seconde Ivanhoë Caron et Hector Authier dans la colonisation.
- **Monseigneur Louis Rhéaume**, évêque du diocèse d'Haileybury de 1923 à 1955.
- **Monseigneur Joseph-Louis-Aldée Desmarais**, premier évêque du diocèse d'Amos, à partir de 1938.

5.6 Personnages et groupes marquants par municipalité

Dans ce qui suit, les personnages sont tirés des nombreuses monographies locales inscrites dans la bibliographie commentée du pré-inventaire¹⁰³.

Cette section présente plusieurs personnages et groupes marquants classés par municipalité de l'Abitibi-Ouest. Les personnages occupent des fonctions et emplois très variés pour répondre aux besoins de leurs contemporains. Ces professions ont évolué aussi au fil de l'histoire de l'Abitibi-Ouest. Certaines professions finissent par disparaître, alors que d'autres apparaissent après plusieurs années de développement. D'autres fonctions se diversifient. Plusieurs personnages ont fait preuve d'une grande adaptation aux événements et à l'environnement, ce qui s'illustre dans le patrimoine immobilier et dans leurs inventions créatives.

5.6.1 Liste de fonctions de personnages

Voici une liste de quelques fonctions que peuvent occuper les personnages.

¹⁰⁰ Lemieux, Frédéric. 2000. *Les missionnaires-colonisateurs en Abitibi (1929-1939)*, mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Département d'histoire et de sciences politiques, p. 188.

¹⁰¹ Gourd, Benoît-Beaudry. 2007. *L'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Éditions de l'IQRC, p. 83.

¹⁰² Lafleur, Normand. 1976. *La vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue*, Montréal, Léméac.

¹⁰³ Les dates de municipalisation sont tirées du *Répertoire des municipalités* :

<https://www.mamh.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/>. Pour les paroisses, voir : Vincent, Odette, op.cit., p. 328-329.

- **Ingénieurs** - Ils occupent des fonctions variées, notamment la construction du chemin de fer et de routes. Ils jouent aussi un rôle dans la suppression d'incendies.
- **Ouvriers du chemin de fer (ex. : cheminots)** - Ils sont 300 à travailler pour l'ingénieur W. D. Robertson. La construction du Transcontinental en Abitibi s'étend environ de 1909 à 1913-1914. Les ouvriers de différentes nationalités, logés dans des campements le long du chemin de fer, travaillent dans des conditions difficiles physiquement et de façon très intensive pour que les 180 km du Transcontinental en Abitibi se construisent en un court laps de temps.
- **Évêques et prêtres** - Au tout début de la colonisation, alors qu'il y a peu de prêtres en Abitibi, certains doivent donner la messe dans différentes paroisses, parfois même dans les premiers camps ou dans des tentes. Dans quelques paroisses d'Abitibi-Ouest, c'est Mgr Latulipe qui donne la première messe.
- **Colons-agronomes** - Plusieurs d'entre eux proviennent de l'est du Québec. Ils sont instigateurs de plusieurs institutions stimulant le développement socioéconomique lié à l'agriculture par des stratégies d'aménagement du territoire et de planification du développement régional¹⁰⁴.
- **Bûcherons-draveurs** - Le métier de draveur est surtout pratiqué au début de la colonisation avec le flottage de bois sur les cours d'eau de l'Abitibi-Ouest jusqu'à Iroquois Falls.
- **Travailleurs des scieries** - Les métiers se diversifient au cours de l'histoire avec le développement du secteur forestier, des moulins des années 1910 aux scieries Perron des années 1970.
- **Garde-feux** - Ils jouent un rôle indispensable dans la prévention et la suppression d'incendies de forêt souvent causés par les feux d'abattis de colons. Parmi ces incendies figure celui de 1916 faisant des ravages au nord-est ontarien et en Abitibi. Les garde-feux ont notamment laissé pour héritage les tours à feu et les postes de garde-feux.
- **Institutrices** – Elles occupent une fonction très importante au sein de la société, car elles offrent une éducation dans les écoles de rang. Plusieurs institutrices (adolescentes ou jeunes adultes) enseignent sur une courte période de deux ans seulement, après quoi, elles perdent leur titre en raison de leur mariage.
- **Infirmières de colonies, sages-femmes et médecins** - Elles et ils ont rendu d'immenses services à leur collectivité. En 1918, la population d'Abitibi-Ouest est durement touchée par la grippe espagnole. À Macamic, 62 adultes décèdent en trois semaines¹⁰⁵. Ces travailleuses et travailleurs de la santé sont sollicités afin de fournir des médicaments, des injections contre les maladies contagieuses comme la variole et offrent des soins médicaux divers à la population.
- **Architectes/concepteurs** - notamment d'églises. Ils ont laissé comme empreinte des styles architecturaux variés que nous verrons dans la partie Types architecturaux.
- **Charpentiers-menuisiers** – Ceux qui laissent de nombreuses empreintes matérielles dans la région. Ils sont des artisans du bois dont la formation se base sur un apprentissage supervisé par un maître d'œuvre¹⁰⁶.

¹⁰⁴ Laliberté, Joseph et Robert Laplante. 1983. *Agronome-colon en Abitibi*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

¹⁰⁵ Chabot, Denys. *L'Abitibi centenaire*, p. 45.

¹⁰⁶ Dubé, Richard. 2020. « C'était hier à Palmarolle, *It happened in Palmarolle* », *Rabaska*, vol. 18, 2020, p. 1

- **Religieuses** – Elles pratiquent la charité; plusieurs ont enseigné au sein des maisons-écoles et des couvents. Les premières religieuses sont les Sœurs de l'Assomption qui arrivent à Macamic en 1918, puis à La Sarre¹⁰⁷.
- **Forgerons** – Ils contribuent particulièrement au patrimoine bâti ainsi qu'au décor urbain, villageois et rural. Les forgerons peuvent notamment construire des objets pour répondre aux besoins des chantiers de la région. Au cours du 20^e siècle, ces artisans s'adaptent à leur environnement de travail parfois inhospitalier, aux difficultés économiques et au développement de nouvelles techniques.
- **Maîtres de poste** - Des femmes et des hommes qui assument des responsabilités variées dans la vie quotidienne au sein des villages et municipalités. Le bureau de poste favorise l'économie locale. Il arrive que des femmes exercent les fonctions de la poste, mais que le titre de maître de poste soit réservé à leur mari.
- **Commerçants** - À partir des années 1910. Les commerçants sont de différentes nationalités. Ceux d'Abitibi-Ouest sont très variés pour répondre aux besoins des contemporains. Les magasins généraux sont aussi d'importants lieux de rassemblements.
- **Maires** - Ils débutent souvent leur fonction quelques années après l'arrivée des premiers colons. Il peut arriver qu'un maire occupe également une autre fonction comme celle de maître de poste.
- **Prospecteurs** – Ceux dont la découverte de gisements a exercé une influence sur la colonisation. Cependant, tous les prospecteurs n'ont pas la chance de bénéficier de leurs découvertes.
- **Mineurs** - de la mine Beattie et de Normétal. Ils peuvent être de passage et travailler pour différentes mines au cours de leur vie, notamment en Abitibi-Ouest et au Nord-est ontarien. Plusieurs sont des immigrants. D'autres sont des colons qui viennent travailler dans les mines à la recherche d'un revenu supplémentaire.
- **Garde-chasses** - qui ont joué un rôle pour minimiser le braconnage.

5.6.2 Liste de groupes

Parmi les groupes d'Abitibi-Ouest, plusieurs constituent des congrégations religieuses ou des organisations jouant un rôle important dans le contexte de mouvements associatifs et de solidarité, notamment au cours des années 1930 suivant la crise économique. Ces groupes font partie du tissu social ayant fait l'histoire de l'Abitibi-Ouest. Voici une liste de quelques groupes que l'on retrouve dans différentes municipalités.

- **Membres de la communauté métisse Wikanis Mamiwinnik** - Ils seraient environ 400 individus¹⁰⁸ habitant quelques municipalités d'Abitibi-Ouest comme La Reine et La Sarre, mais également Villebois aujourd'hui sur le territoire d'Eeyou Istchee Baie-James. Pendant les années 1950 et 1960 notamment, certains d'entre eux accueillent des Abitibiwinnik de passage entre Val-Paradis et le lac Turgeon, entretenant avec eux des relations durables. Plusieurs de ses membres possèdent de nombreuses

¹⁰⁷ Dionne, Yves. 1985. *L'école de rang d'Authier : l'éducation en Abitibi de 1910 à 1964*, Rouyn-Noranda, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, p. 71.

¹⁰⁸ Audet, Yvon. 2008. *La communauté Wikanis Mamiwinnik reçoit plus de 100 personnes à sa 3e Fête festive*

connaissances historiques et culturelles de la région, notamment en archéologie¹⁰⁹. Cette communauté aurait pris des initiatives, depuis 1977, afin d'être reconnue officiellement.

- **Syndicats du milieu agroforestier** - Organisations donnant naissance aux coopératives, comme dans les chantiers, qui connaissent un fort succès pendant les années 1940.
- **Union catholique des cultivateurs (UCC)** - Organisation vouée aux intérêts des cultivateurs, elle fait aussi la promotion du mouvement coopératif¹¹⁰.
- **Fédération régionale des chantiers coopératifs de l'Ouest québécois** - Organisation fondée par les douze chantiers coopératifs de l'Abitibi en 1946¹¹¹.
- **Congrégations religieuses** - Dont les membres pratiquent la charité et enseignent dans les municipalités d'Abitibi-Ouest.
- **Cercles des fermières** - Organisme de femmes, fondé vers 1915, transmettant le patrimoine culturel et artisanal du Québec.
- **Cercles de Jeunes agriculteurs** - Organisation fondée vers 1933 qui diffuse aux jeunes des techniques agricoles.
- **Mouvement Lacordaire** - Fondé en Nouvelle-Angleterre en 1911 pour promouvoir la sobriété et l'abstinence de l'alcool.
- **Chevaliers de Colomb** - Organisme laïc catholique fondé en 1882 dédié à la fraternité, à la charité et au patriotisme
- **Filles d'Isabelle** - Organisation charitable de femmes catholiques fondée en 1897 au Connecticut.
- **Enfants de Marie** - Association d'adolescentes se consacrant à la piété et à la charité (fondée en 1837). Les membres se consacrent aussi à l'enseignement.
- **Jeunesse indépendante catholique féminine** - Mouvement chrétien de jeunesse féminine fondé en 1931.
- **Dames de Sainte-Anne** - Mouvement communautaire de femmes fondé dans les années 1850 pour soutenir les paroisses. Ses religieuses se consacrent aussi à l'enseignement.
- **Clercs de St-Viateur** - Congrégation religieuse de frères fondée en 1838, dont les membres ont enseigné dans quelques municipalités d'Abitibi-Ouest.
- **Oblats de Marie-Immaculée** - Congrégation religieuse fondée en 1816 à Aix-en-Provence et reconnue en 1826, se consacrant principalement à des missions d'évangélisation dans le monde francophone.

5.6.3 Authier

Municipalisé en 1918

Personnages :

- Parmi les pionniers, plusieurs sont natifs d'Europe, des **Cerchiano, Aielle, Ferrigan, Lenov** et **Tchikovski**.
- Les premiers colons à s'installer à Authier sont des coureurs de bois et trappeurs : les frères **François et Raoul Clément, Fridolin et Patrice Lafrenière, Michael Melançon et Frank Garceau**. Ces colons en provenance de Laviolette (canton de Lanaudière) se sont installés pour la plupart sur le rang 10.

¹⁰⁹ Bégin, Élise. 2010. *Les dynamiques identitaires chez les métis-autochtones en Abitibi-Témiscamingue*, mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université Laval, pp. 89-91.

¹¹⁰Riopel, Marc. 2002. *La coopération et les chantiers coopératifs en Abitibi*, Encyclobec, https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=453

¹¹¹ *Ibid.*

- **Monsieur Greenles**, ingénieur du Transcontinental qui accueille dans son camp la première messe donnée par **Mgr Latulipe**.
- **Séraphin Coulombe et sa famille** qui s'établissent à Authier en 1917. Ils ouvrent un magasin sur le lot 3 du rang 1. Sa fille Anita assume plusieurs responsabilités de gestion du commerce.
- **Ludovic Ross**, marchand, magasin général en 1918.
- **Maria Coulombe**, institutrice à la maison-école dans l'arrondissement no 1, en 1920.
- **M. Lecompte**, premier curé d'Authier, en 1920. Avant cette date, le curé Boisvert de Taschereau et le curé Tremblay de Macamic viennent y donner la messe.
- **Emma Coulombe**, première institutrice d'Authier enseignant à la maison-école en 1922, aujourd'hui à l'emplacement de la salle municipale.
- **Théodule Proulx**, propriétaire du magasin général d'Authier.
- **Germain Chabot**, architecte/concepteur de l'église Saint-Jude.
- **Arthur Duchesne**, premier maire qui s'installe au lot 11 du rang 1.
- **Marie-Louise Gaulin-Lambert**, institutrice au rang 10.
- **Edmond Latourelle**, architecte/concepteur de l'école du rang 2.
- **Gisèle Bergeron**, institutrice de l'école du rang 2. Pendant plusieurs années après l'ouverture du musée de l'École du Rang-II, Gisèle Bergeron venait visiter le lieu historique et y témoignait de son expérience de vie de l'époque¹¹².

Groupe :

- **Sœurs du Bon Pasteur**, qui arrivent à Authier en 1951.

5.6.4 Authier-Nord

Municipalité créée en 1983, étant alors détachée de la municipalité de la Paroisse de Macamic

Personnages :

- **Mgr Napoléon Lévesque**, donnant la messe à l'école-chapelle.
- **Marie-Anna Paquin**, institutrice en 1920-1921 chez **Théotime Massicotte**, près de la rivière La Sarre et du crique Piton.
- **Arthur Richard**, maître de poste de 1930 à 1955 qui transporte lui-même le courrier d'Authier à Authier-Nord, l'été en boggie et l'hiver en carriole.
- **Mme Bergeron**, première garde du dispensaire de 1943.
- **Maria L'Heureux**, institutrice.

Groupes :

- **Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier**, qui arrivent en 1958.
- **Cercle agricole**, dont les membres bénéficient des conseils d'un agronome.

¹¹² Tourisme Abitibi-Témiscamingue, *Musée École du rang 2: un saut dans le temps*, <https://abitibi-temiscamingue.org/musee-ecole-du-rang-ii-un-saut-dans-le-temps/>

5.6.5 Chazel

Paroisse en 1934, municipalisée en 1938

Personnages :

- Premiers colons venus de Saint-Catherine-de-Hatley et de Saint-Adelphe, notamment **Napoléon dit Paul Chamberland**
- Familles **Audet, Bisson, Chamberland** et **Saint-Arnaud**
- **Jean-Paul Bordeleau**, né à Chazel en 1943 et député d'Abitibi-Est de 1976 à 1985.
- **Pierrette Bouchard**, née à Chazel, professeure à l'Université Laurentienne de Sudbury, à l'Université du Québec à Rimouski et à l'Université Laval. Elle a été très active dans ses recherches en pédagogie. Elle a aussi été titulaire de la Chaire d'études Claire-Bonenfant sur la condition des femmes à l'Université Laval de 2001 à 2005.
- **Réal Simard** et **Paul-Émile Bordeleau**, constructeurs de l'église de Saint-Janvier (1951).

Groupe :

- **Sœurs Saint-Joseph de Saint-Vallier**, elles arrivent en 1956

5.6.6 Clermont

Municipalisation en 1936

Personnages :

- **M. Savard**, premier curé en 1927
- **Joseph Gauthier**, premier maire en 1936
- **Gérard Miron**, secrétaire-gérant de la Caisse populaire en 1943
- **Lucien Côté**, architecte/concepteur de l'église

Groupe :

- **Sœurs de Saint-François-d'Assise**, qui arrivent en 1957.

5.6.7 Clerval

Municipalisation en 1927

N. B. Ces informations sont tirées non seulement des monographies paroissiales, mais aussi du fonds P13 Jacques Fournier consulté à la SHPRLS et de l'ouvrage *Des Îles-de-la-Madeleine à l'île Nepawa. Récits de vingt-sept familles madeliniennes ayant émigré en Abitibi en 1941 et 1942* de Céline Lafrance et de Sylvio Bénard.

Personnages :

- Membres des familles **Pronovost** et **Veillette**, qui seraient parmi les premiers colons à s'installer, vers 1916.
- **Wilson Gervais**, dont la demeure était aussi le bureau de poste
- Membres des familles abitibiwinnik **Kistabish, Trapper** et **McKenzie**, qui auraient pratiqué le piégeage et fréquenté ce secteur, notamment dans les années 1920.

- **Steve Wolnock**, immigrant russe qui serait le premier colon de l'île Nepawa. Il aurait travaillé pour l'Abitibi Power and Paper.
- Famille d'**Antoine Duquette**, qui se serait établie vers 1936.
- Famille des Îles-de-la-Madeleine, dont certaines de descendance acadienne. Parmi elles, les **Arsenault, Thériault, Leblanc, Poirier et Deschamps**. Ces derniers ont pour descendants Martin, Mathieu et Bénédic Deschamps ayant été propriétaires de la compagnie Chevrons Rouyn-Noranda. Le parc des Madelinots a été inauguré le 3 septembre 2022 à l'île Nepawa à la mémoire de ces pionniers. On peut y voir un drapeau de l'Acadie ainsi qu'un phare de l'artiste abitibien Jacques Baril¹¹³.
- **Joseph et Samuel Petitclerc**, qui ont aidé les familles madeliniennes en les faisant traverser en bombardier (motoneige) de l'île Nepawa jusqu'à l'épicerie de Clerval (6 km) en passant sur le lac gelé pendant l'hiver. Auparavant, ces familles étaient contraintes de traverser à pied avec un traîneau.
- **Émile Cayouette**, architecte/concepteur de l'église.
- **Marguerite Thériault**, première enseignante de l'île Nepawa, dès 1941. À l'âge de 15 ans, elle enseigne d'abord dans un camp en bois rond, puis dans une école nouvellement construite à l'ouest de l'île, près de chez **Ernest et Albert Poirier**.
- **Joseph Darveau et Napoléon Giguère**. Alors qu'il n'y avait pas encore de pont pour se rendre sur l'île, ils font traverser les gens en chaland et en chaloupe.
- **Roger Aucoin**, l'un des constructeurs du pont couvert de l'île.
- **Gilberte Jérôme**, infirmière de colonie de Sainte-Hélène-de-Mancebourg qui se rend sur l'île pour vacciner des enfants.
- **Willie Nadeau**, propriétaire d'un magasin général au lot 17 du rang 9, en 1945. Il le déménage ensuite au lot 18.
- **Garde Gaudet (Hénédine Carbonneau)**, infirmière de colonie offrant des services de santé et d'hygiène sur l'île à partir de 1947. Son mari, **Albert Gaudet**, ouvre un bureau de poste dans leur maison.
- Docteur **Yves Balthazar**, qui vient régulièrement sur l'île, notamment en Bombardier, pour y soigner des gens.
- **Émile Toussaint**, propriétaire d'un magasin général.

Groupes :

- **Sœurs de l'Assomption**, qui arrivent à Clerval en 1938.
- Les habitants de l'île Nepawa forment une coopérative de producteurs de légumes et de fruits dans les années 1950. Le bâtiment de la coopérative appartiendrait maintenant à **Marius Lisiecki**.

5.6.8 Duparquet

Municipalisation en 1933

N. B. Outre les monographies paroissiales, l'information provient aussi des chroniques d'histoire de Stéphane Mongrain, parues dans le journal local *Le Grand Héron*.

Personnages :

- **Jack Babin**, qui serait la première personne à s'être installée dans le secteur de Duparquet. Il a été commerçant de fourrures pour la compagnie Révillon Frères au début des années 1900 et livreur de

¹¹³ Jean-Pierre Robichaud, Un parc en l'hommage aux colonisateurs de l'île Nepawa, 2022, <http://www.journallepont.ca/index.php/fr/node/514>

courrier pour la HBC à partir des années 1920. Il épouse **Maggy Beads**, qui est autochtone. Vers 1925, il s'établit près du lac Duparquet à la pointe à Babin et à proximité des chalets de Claude Matte.

– **John Beattie**, prospecteur et découvreur du gisement d'or à Duparquet. Il aurait parcouru le lac Duparquet et les alentours à partir des années 1910 et jusqu'en 1930 à la recherche de gisements. Il aurait eu un camp près de l'actuel chalet de Johny Wettring.

– **Dave H. Angus**, qui semblerait avoir travaillé pour la *Canadian Pacific Railways* (Cominco). Il a peut-être aussi été investisseur dans le transport et les matériaux pour aménager la mine. Il serait aussi promoteur et peut-être l'un des découvreurs de la mine Beattie. La gare de Davangus porte son nom. Ces hypothèses devront être validées de même que les origines familiales qui pourraient être celles de la grande famille Angus anglophone montréalaise possédant les célèbres usines de trains.

– **Yves Massicotte**, conducteur de locomotive de la compagnie Beattie.

– **Monsieur Macdonald**, prospecteur ayant vécu en ermitage pendant 40 ans au lac Duparquet. Il y aurait domestiqué plusieurs animaux comme une perdrix. Il serait arrivé à Duparquet au cours des années 1930. Il aurait fait de nombreuses explorations minières aux environs de Duparquet. Chaque année, il se rendait à une assemblée générale de prospecteurs à Toronto. Il semblerait que les restes de son camp se trouvent près de l'île Baril et de la rivière Magusi.

– Les familles **Baril, Bonenfant, Saint-John, Mercier, Lambert, Racicot**, parmi les premières à s'y établir, en 1932.

– **Miss Little**, parmi les premières enseignantes de l'école anglaise.

– **Reine Bonenfant**, première institutrice laïque de l'école Ste-Marie.

– **Leopold Gauthier**, premier curé de Duparquet.

– **Joseph Knoffler**, architecte ayant construit la première église.

– **Maska Obradovich (surnommée mère Masha)**. Cette femme d'origine slave a tenu une maison de pension de travailleurs dont plusieurs en provenance d'Europe de l'Est. Elle aurait entretenu un magnifique jardin afin de nourrir les ouvriers. Cette maison de pension se situerait près de la résidence actuelle de Camille Trudel.

– **Samuel Demers**, ayant une maison de pension près du magasin d'Adrien Baril. Il aurait souvent transporté des travailleurs immigrés en bombardier (motoneige) pour qu'ils puissent visiter leur famille.

– **Antoine Jollette**, enseignante à l'école de village.

– **Alice McGovern**, première maîtresse de poste, à partir de 1932. **Ernest Fortin** prend ensuite le relais. Le bureau de poste était situé à côté d'un hôtel qui deviendra l'hôtel Radio.

– **Montcalm Gionet**, dont la famille, de descendance acadienne, aurait construit les premiers camps sur les îles du lac Duparquet. Montcalm Gionet a été prisonnier des Allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale. Son épouse, **Éveline Gionet**, aurait été sage-femme pendant 45 ans.

– **Hector Fournier**, préposé à la cage de la mine Beattie né à Petit Rocher au Nouveau-Brunswick. Lors de l'éboulement de 1946, il parvient à sauver douze mineurs.

– Victimes de l'éboulement : **Scott Albert Clark** (24 ans), **Paul Matich** (46 ans), **Joseph Bédard** (27 ans) et **John Hecomovic** (41 ans).

– **W. Mongrain**, bijoutier.

– **Daniel Richard**, qui possédait un restaurant et une salle de billard.

– **Adrien Baril**, propriétaire du premier magasin général en 1932.

– Les hockeyeurs **Tim Horton** et **Dave Keon** auraient vécu à Duparquet pendant leur enfance.

Groupes :

- **Les Dames de Sainte-Anne**, groupe fondé en 1936.
 - **Sœurs de l'Assomption**, qui arrivent en 1938. Elles enseignent à Duparquet pendant 42 ans. Au début, elles sont logées dans la maison de **M. Dallaire** et l'enseignement est donné à l'école Sainte-Marie.
 - **Cercle des Fermières**, fondé en 1942.
 - **Filles d'Isabelle**, groupe fondé en 1947, dont la première gérante fut **Yvonne Bisson**. Les membres ont vécu à Duparquet et dans les localités environnantes, dont Rouyn-Noranda.
- Conseil 3107 des Chevaliers de Colomb**, formé en 1948. **Daniel Naud** a été nommé Grand Chevalier.

5.6.9 Dupuy

Municipalisation en 1918 sous le nom de Saint-Jacques-de-Dupuy, changé pour Dupuy en 1995

Personnages :

- **Olivier Matte**, qui ouvre le premier moulin à scie en 1918.
- **George Cormier**, premier maire.
- **J. A. Beauchamps**, premier curé.
- **M. Brien**, agronome qui distribue des graines de semences dans les écoles pour les jardins scolaires vers 1924.
- **Léopold Baltazar**, médecin, s'installe à Dupuy et y mènera toute sa carrière jusqu'en 1965, pratiquant plus de 5 000 accouchements, parcourant campagne et villages environnants, en toutes saisons, en voiture, en snowplane, en snowmobile, puis en auto. Sa maison construite vers 1930 servira de bureau médical. Elle est aujourd'hui en bon état. Son épouse Germaine Cardin agit comme secrétaire.
- **Raymond Robitaille**, architecte/concepteur de l'église de Dupuy.
- **Gracia Robitaille**, tient une épicerie au rez-de-chaussée de sa résidence dont la famille occupe l'étage.
- **Alphéda Bureau**, première institutrice à la maison d'Adélarde Dessureault en 1923, au Rang 10.
- **Jean-Paul Marcotte**, premier laitier.
- **Stéphané Trottier**, débute ses activités d'hôtelier en 1932 dans un hôtel construit en 1918. L'hôtel Trottier devient l'hôtel Radio sous la gouverne de madame Castonguay puis le Manoir Pier avec Pierre Robitaille. L'édifice est acquis en 1998 par la Municipalité. Il est éventuellement rénové mais sa structure demeure encore intacte.
 - **Jos Trottier**, propriétaire d'un magasin en activité de 1919 à 1934, au nord du chemin de fer au coin de la rue Principale. En 1934, le magasin est transformé en restaurant.
 - **Danielle Trottier**, ayant vécu à Dupuy. Elle est l'auteure de plusieurs séries télévisées comme Unité 9.

Groupes :

- **Sœurs de l'Assomption**, arrivées en 1922, notamment **Marie l'Auxiliatrice**.
- **Dames de Sainte-Anne et Enfants de Marie** en 1920, des mouvements laïcs engagés dans la spiritualité
- **Cercle des Fermières**, fondé en 1935.

5.6.10 Gallichan

Paroisse en 1937, municipalisation en 1958

Personnages :

- **François Gallichan**, ayant un moulin sur l'île en face du village sur la rivière Duparquet. Il y transporte du bois en chaland depuis la rivière Wabakin (La Sarre).
- **Annette Gauthier**, première institutrice dans la maison de **Dominique Royer** entre 1932 et 1933.
- **Mme Choinière**, première infirmière de Gallichan.
- **Adolphe Coulombe**, travailleur du Canadien National qui pratique la trappe et transporte les colons par bateau-taxi. Il s'installe au lot 5 du Rang 3.
- **Joseph Rivard**, constructeur d'écoles.
- **Joseph Bérubé**, archéologue ayant découvert des artefacts autochtones et des postes de traite au cours des années 1960. Sa collection est aujourd'hui exposée dans l'ancien presbytère qui accueille aussi le Café des Rumeurs et qui offre la location de canots permettant de se rendre à la Pointe Apitipik qui, encore aujourd'hui, n'est accessible que par voie d'eau. La collection archéologique Joseph Bérubé est administrée par la Société d'histoire et d'archéologie d'Abitibi (fondée en 1967).
- **Roger Marois**, archéologue ayant fouillé des sites de ce secteur au cours des années 1970.
- **Henri Mailhot**, constructeur de l'église de la paroisse de Saint-Laurent à Gallichan.

Groupes :

- **Cercle des Fermières**, dont la présidente était Léda Théberge, en 1942.
- **Sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie**, qui arrivent en 1951.
- **Corporation Archéo-08**, organisme ayant exercé de nombreuses fouilles archéologiques dans ce secteur depuis sa création en 1985.

5.6.11 La Reine

Municipalisation en 1922, mais développement dès 1914

N. B. En plus des monographies paroissiales, l'ouvrage d'Annette Gauthier, intitulé *Abitibi-Témiscamingue, Notre région d'être : Bribes d'histoire par localité*, a également été utilisé pour la recherche d'informations.

Personnages :

- **Michel Guimont**, ingénieur du chemin de fer Transcontinental ayant un camp situé près de la rivière Okikodassik. La première messe de Mgr Latulipe est donnée dans son camp, en 1911.
- **Joseph Perreault**, premier colon qui arrive en 1912. Tout comme **David Bussièrès**, il est nommé par **Hector Authier** comme adjoint de l'agent de terre Mgr Latulipe.
- **Peuple abibitiwinnik**, qui fréquente le secteur près de la rivière Okikodassik.
- **Joseph Perreault et Albina Dénommmé**, premiers mariés de la nouvelle localité.
- **Joseph Miljours**, premier maître de poste dès 1913.
- **Thomas Serville**, premier agent de la gare Okiko dès 1914.
- **M. E. Allard**, propriétaire d'un moulin au sud de la voie ferrée, à partir de 1915.
- **Joseph Dessureault**, qui ouvre un magasin général en 1916.
- **Barthélémy Grignon**, premier maire en 1917.

- **Wilfrid Laliberté**, ayant un moulin à scie.
- **Joseph Gareau**, propriétaire de l'Hôtel Central à partir de 1920.
- **Dr Pierre Marchildon**.
- **Émilien Giroux**, constructeur de l'église de Saint-Philippe.
- **Louis Caron**, architecte de l'église de la paroisse Saint-Philippe à La Reine (installé à Nicolet, d'envergure nationale).
- **Joseph Delphis Bureau**, qui fabrique la première auto-neige, détenait un brevet d'invention décerné par la firme Marion et Marion en 1926. Ce véhicule également appelé traîneau à moteur pouvait, semble-t-il, atteindre 40 milles à l'heure.
- **Pierre-Charles Audy**, propriétaire d'un magasin qui passe au feu en 1928.
- **J.-A. Rock Proulx**, notaire.

Groupes :

- **La Société d'Agriculture**, fondée en 1918 par Léonidas Boisvert.
- **Association athlétique de La Reine**, fondée en 1921 et faisant la promotion des sports locaux. Ses membres mettent notamment sur pied une équipe de hockey.
- **Cercle des Fermières**, mise en place en 1922. Plusieurs formations y sont données par **Mme Ed. Chamart**.
- **Les Sœurs de l'Assomption**, qui arrivent en 1923. Elles enseignent au couvent à partir de 1926.
- **Clercs de St-Viateur**, qui arrivent en 1958.
- Congrégations des **Enfants de Marie** et des **Dames de Saint-Anne**, toutes deux fondées en 1926. Les religieuses y enseignent dans le couvent.

5.6.12 La Sarre

Municipalisation en 1917, devenue ville en 1949

Personnages :

- **W. D. Robertson**, ingénieur du Transcontinental ayant des installations dans le secteur de La Sarre en 1909, aujourd'hui sur le site de l'église.
- **L'ingénieur forestier Sorgius**, dans son rapport de 1911, démontre la grande fertilité des terres du canton de La Sarre.
- **Louis Ayotte**, grand constructeur qui érige la gare de La Sarre. Il l'aurait construite à partir des matériaux d'une école démantelée de St-Stanislas transportés à La Sarre. Son épouse **Noémie Perron** et lui, qui avaient habité un moment à Colombourg en 1912, seraient les premiers colons de La Sarre (1913). Ils auraient d'abord occupé le camp de Jack Babin, lequel avait été commerçant de la fourrure pour la compagnie Révillon Frères au début des années 1900.
- **Henri Charest, Bruno Grandbois, Nestor Trudel, Achille Asselin, Gustave Roberge, Dosithée Lafontaine, Odilon Bordeleau et Alcide Gagnon** sont parmi les autres pionniers de La Sarre.
- **La famille Pelletier** qui opère une scierie en 1915, ce qui en ferait peut-être la première de La Sarre.
- **Yvonne Beaudoin**, première institutrice de La Sarre, vers 1915. Au début, elle enseigne à quelques élèves dans une chambre de la famille **Ayotte**.

- **D^r Desrosiers**, médecin qui parcourt souvent de longues distances en canot pour rendre visite à ses patients dans différentes localités.
- **Joseph, Adélarde et Jean-Baptiste Cousineau**, commerçants ayant ouvert le premier magasin général de La Sarre en 1914. Cette famille aurait acheté les bâtisses de la compagnie ferroviaire Foley, Welch & Stewart pour se lancer en affaires. **Adélarde Cousineau** est devenu maire en 1917 et également maître de poste pendant 31 ans, de 1919 à 1950.
- **Edouard Lemoyne**, maître de poste.
- **Jules Lavigne**, banquier jusqu'en 1917, notaire à partir de 1918. Il est également reconnu pour ses nombreuses implications dans le milieu culturel de La Sarre. Sa demeure est cédée à la Ville de La Sarre en 1981. La Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre loge maintenant dans la Maison Lavigne.
- **Alex Rioux**, agronome du comté à compter de 1917. Il parcourt le territoire pour donner aux colons des conseils pertinents en matière d'agriculture.
- Iwan Gregoraszcruk**, prisonnier du camp d'internement de Spirit Lake qui s'est évadé en 1915. Il suit le chemin de fer jusqu'à La Sarre et son évasion se termine tragiquement, lorsqu'il y est assassiné par un colon¹¹⁴.
- **Ernest Lalonde**, curé fondateur de La Sarre.
- **Marguerite Bordeleau (Mme Henri Lefebvre)**, modiste et marchande. Le magasin d'**Henri Lefebvre et de Marguerite Bordeleau**, situé au même emplacement que l'établissement de Paulin Bordeleau, constituait un lieu de rassemblement après la messe.
- **Le Sibérien gelé (dont le nom est inconnu)**. Accompagné d'un groupe d'ouvriers immigrés d'Europe orientale travaillant pour la construction du Transcontinental, pendant l'hiver 1909, cet inconnu traverse presque tout le secteur du grand lac Abitibi depuis Matheson en Ontario. Il meurt gelé par un froid extrême de -60 degrés à moins de deux milles de La Sarre, sa destination¹¹⁵.
- **Mgr Rhéaume**, qui donne la formation lors de l'initiation du premier conseil des **Chevaliers de Colomb** à La Sarre en 1926.
- **Stanislas Bélanger et Théodore Morissette**, habiles dans les compétitions de chevaux au cours des années 1920. La population se rassemble pour y voir ces courses qui se tiennent près de la propriété de M. Noël au rang 5.
- **Garde Jérôme**, infirmière de colonie de l'unité sanitaire, immunisant les enfants.
- **Madeleine Melançon**, qui met en place un **syndicat** affilié à la **Fédération catholique des institutrices rurales** formé à La Sarre, revendiquant de meilleures conditions de travail. Par la suite, un décret gouvernemental de 1938 fixe le salaire minimum des institutrices à 300 \$ par année¹¹⁶.
- **Pierre Létourneau**, qui assume plusieurs responsabilités dans différentes organisations sociales et religieuses de La Sarre. Il a établi avec **Zoël Lambert** l'une des premières scieries importantes de La Sarre.
- La **famille Létourneau** a fait construire une centrale hydroélectrique dans les années 1920 sur la rivière Wabakin (La Sarre). D'une capacité de 112 KW, cette centrale aurait été construite sur le site du moulin vers 1922¹¹⁷.

¹¹⁴ Desfossés, Félix-B. 2018. *L'évadé du Camp Spirit Lake*, Radio-Canada, <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/region-zero-8/segments/chronique/94591/evade-camp-spirit-lake-felix>

¹¹⁵ Desfossés, Félix-B. 2017. *Le Sibérien et la première traversée du lac Abitibi*, Radio-Canada, <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1022160/le-siberien-et-la-premiere-traversee-du-lac-abitibi>

¹¹⁶ Gourde, *L'Abitibi-Témiscamingue*, p. 106.

¹¹⁷ Coulombe, Ginette. 1992. *Du rêve à la réalité : La Sarre 1917-1992*, La Sarre, 1992, pp. 112-113.

- **Achille Asselin**, habitant au rang 5 de La Sarre, a reçu la médaille de bronze du mérite agricole (1929) et la médaille d'argent en 1934.
- **Solyne Audet**, garde-chasse au cours des années 1940 et propriétaire de l'hôtel Audet.
- **Donat Beaupré**, architecte de la première église.
- **Henri Perron**, entrepreneur qui ouvre un moulin à Val-Paradis en 1939. À partir des années 1950, il possède, avec **ses fils**, différents moulins autour de La Sarre¹¹⁸. Avant d'être entrepreneur, en 1923, il établit une ferme de démonstration au coin du rang 7. Cette ferme aurait contribué à améliorer l'orientation de l'agriculture dans le comté. Il a également remporté la médaille d'argent du Mérite agricole.
- **Paulin Bordeleau**, conducteur d'ingénieux taxis *snowplanes*, en 1942. Ces véhicules constituent un mélange entre l'automobile, le ski et l'avion. L'invention est alors d'une grande utilité en hiver abitibien. P. Bordeleau aurait également été peintre, comptable et homme d'affaires.



Snowplanes qui étaient conduits par Paulin Bordeleau à La Sarre.

Source : Jean Laflamme, *L'Abitibi-Ouest à l'époque des pionniers*, La Sarre, 1967, p. 74

- **Isidore Massé**, maire de La Sarre entre 1965 et 1972 et père du syndicaliste **Henri Massé**.
- **François Gendron**, né à Villebois. Il fut conseiller municipal de La Sarre en 1973. Pendant 41 ans, de 1976 à 2018, il a été député d'Abitibi-Ouest, établissant le record de longévité à l'Assemblée nationale du Québec.

Groupes :

- **Sœurs de l'Assomption**, qui arrivent en 1920. Elles enseignent aux filles à l'école du village jusqu'en 1922, lorsque le nombre d'élèves devient élevé. Une école en briques est alors construite, contenant 10 classes. Elles offrent également des formations musicales.
- Congrégations des **Enfants de Marie** (fondée en 1920) et des **Dames de Sainte-Anne** (fondée en 1924)
- **Marrons de La Sarre**, première équipe de Hockey de La Sarre, en 1925.
- Premières **équipes de baseball**, qui se forment dès les années 1920.
- Les Révérends Frères **Clercs de St-Viateur**, qui arrivent à La Sarre en 1935. Ils prennent la direction de l'école des garçons. Parmi ces frères, il y a notamment **Laurent Lauzière** et **Armand Brosseau**.
- **Cercle Lacordaire** (fondé en 1937).
- **Jeunesse indépendante catholique féminine** (fondé en 1938).

¹¹⁸ Riopel, Marc. 2002. *Les industries de la forêt en Abitibi : le succès des frères Perron (Normick Perron)*, Hudson, https://encyclobec.ca/region_projet.php?projetid=452

- Mouvement d'action catholique scolaire de la **Croisade eucharistique** (qui s'appellera plus tard **Jeunesse en marche**) et de la **Jeunesse étudiante catholique**, tous deux fondés en 1939.
- **Tiers-Ordre franciscain** fondé en 1940 et le **Cercle Saint-André**, formé en 1942.
- **Ligue du Sacré-Cœur**, formée en 1943.

5.6.13 Languedoc

Paroisse en 1950, non municipalisée (TNO de Rivière-Ojima constitué en 1986)

Personnages :

- Arrivée de colons en provenance de Rimouski en 1949
- **Mme Morin**, première femme à s'y établir

Groupes :

- **Sœurs Saint-Joseph de Saint-Vallier**, qui arrivent en 1955.

5.6.14 Macamic

Regroupe aujourd'hui trois municipalités fusionnées : en 2001, la **Paroisse de Macamic** (1918) et la **Ville de Macamic** (municipalité de village en 1919, ville en 1955) et, en 2002, la **Municipalité de Colombourg** (1926).

Secteur Macamic :

Personnages :

- **Franck Cockrane**, ministre des Chemins de fer et canaux ayant été de passage à Macamic.
- Membres des familles **Boissonneault**, **Boisclair** et **Courchesne**, qui seraient parmi les premiers colons à s'y installer.
- **Gilberte Beauchemin**, pionnière.
- **Antonio Bourbeau**, premier maître de poste de Macamic, dès 1915.
- **Lomer Guoin**, premier ministre du Québec et **Honoré Mercier**, ministre de la Colonisation, sont venus à Macamic.
- **Louis-Napoléon Boisclair**, propriétaire d'un magasin général vers 1916.
- **Leda Dumas**, enseignante.
- **Ulric et Donat Dumont**, peintres et sculpteurs qui s'installent à Macamic en 1918-1919¹¹⁹.
- **Auguste Martineau**, architecte de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Macamic.
- **Ephrem Lesage**, maire en 1919.
- **M. Milot**, beurrier en 1924.
- **Wilson Gervais**, maire en 1926.
- **Trefflé Morissette**, maire en 1927.
- **Émile Lesage**, député d'Abitibi-Ouest de 1944 à 1956 et maire de Macamic de 1958 à 1961. Il a également été marchand à Macamic et à Normétal. Il est le fils d'Ephrem Lesage.

¹¹⁹ Trépanier, p. 78.

- **Gilles Lesage**, né à Macamic en 1934, journaliste, correspondant parlementaire et chroniqueur politique du Devoir à l'Assemblée nationale du Québec.
- **Andrée Boucher**, comédienne, née en 1938 à Macamic, connue pour ses rôles dans *Les belles histoires des pays d'en haut* et le téléroman *Des dames de cœur*.

Groupes :

- **Sœurs de l'Assomption**, premières religieuses arrivées en Abitibi-Ouest, à Macamic en 1918.
- **Cercle agricole**, qui s'organise en 1928.
- **Frères du Sacré-Cœur**, arrivés en 1949.

Macamic — secteur Colombourg :

Personnages :

- **Louis Ayotte** et son épouse **Noémie Perron Elphège**, premiers colons de Colombourg (1912), avant de s'établir à La Sarre (1913).
- **Joseph Cloutier**, l'un des premiers colons arrivés en 1914.
- **Gérard Laprise**, charpentier menuisier et député de la Chambre des communes.
- **Muriel Dutil**, réalisatrice de la série *Les Girouettes*.
- **Claude Morin**, possédant une importante collection de voitures à chevaux et des centaines d'objets en lien avec les chevaux.

Groupe :

- **Sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie**, arrivées en 1945.

5.6.15 Normétal

Municipalisation en 1945, mais ouverture de la mine en 1937 (le gisement a été exploité de 1926 à 1929)

Personnages :

- Les premières familles proviennent entre autres de Saint-Eustache (Basses-Laurentides) et de Portneuf (Québec).
- Famille **MacLane Morency**. **Mme Morency** aurait aidé à l'accouchement de 1000 enfants.
- **M. Thibault**, qui serait l'un des découvreurs de la mine.
- **Louis Marcoux** et **Marcel Giasson**, constructeurs des écoles.
- **Gilles Lapalice**, curé de Desméloizes qui donne des messes au début de Normétal, dans la salle du club de la mine.
- **Paul Blanchet**, premier curé de Normétal en 1942.
- **Bill White**, architecte/concepteur de l'église Saint-Louis-de France de Normétal en 1943
- **Gilles Groulx**, qui réalise un court métrage documentaire sur cette ville minière, à la fin des années 1950.
- **Émile Lesage**, député d'Abitibi-Ouest à l'Assemblée nationale du Québec, également marchand à Normétal.
- **Marie-France Charrette**, née à Normétal. Elle est directrice générale de la Fédération d'Histoire du Québec (FHQ) qui met notamment en valeur le patrimoine au Québec. Elle est aussi rédactrice en chef du magazine Histoire-Québec.

Groupes :

- **Les Sœurs de l'Assomption**, qui arrivent en 1944
- **Clercs de St-Viateur**, qui arrivent en 1958

5.6.16 Palmarolle

Municipalisation en 1930

N. B. Ces informations sur Palmarolle proviennent des monographies paroissiales et de l'article « C'était hier à Palmarolle, *It happened in Palmarolle* » de l'ethnologue Richard Dubé.

Personnages :

- Premier défrichement en 1916 par **Guimont Roy**, originaire de Cap-Chat (Gaspésie). Il s'installe à un emplacement qui deviendra le lot 24 du rang 7.
- **Famille Bégin**, qui serait parmi les premières familles à s'y établir, près de la rivière Dagenais.
- Les familles **Aubin, Bédard, Bisier, Fortier, Gobeil, Labonté, Lebel, Mercier, Morissette, Nicol, Richard**, en provenance de la Beauce, de Bellechasse, de Champlain, de Dorchester, de L'Islet, de Portneuf, de Montmagny et des Cantons de l'Est.
- **Madame Fortin**, qui possède un magasin en bordure de la rivière Dagenais, près du pont, du bureau de poste et d'un enclos d'élevage de renards.
- La famille **Bisier**, propriétaire d'un atelier de fabrication de portes et fenêtres.
- Les **Marcoux** possédant une forge.
- **Xavier Couillard**, opérateur d'un bateau sur la rivière Dagenais qui aurait amené les premières familles à Palmarolle.
- **Ephrem Halde**, chanoine.
- **Cécile Dorval**, institutrice.
- **M. H. Richard**, qui ouvre la première scierie en 1921, située aujourd'hui près du motel « Au Vieux Moulin ».
- **Anne-Marie Cloutier**, première institutrice enseignant dans l'école-chapelle en 1924.
- **Damase Bégin**, agriculteur qui a obtenu la médaille d'argent du mérite agricole d'Abitibi en 1929.
- **Joseph Bégin**, frère de Damase, qui a construit un bateau à aubes pour transporter colons et marchandises.
- **Lucien Asselin**, qui ouvre une épicerie en 1939.
- **Edgar Dubé** : habile menuisier-charpentier qui a construit une église de Roquemaure, qui n'existe plus aujourd'hui. Il a laissé de nombreuses empreintes matérielles en région. En 1942, sa ferme sur le lot 29 du rang 8 a été achetée par **René Fontaine** qui la met en valeur et la modernise avec ses fils.
- **Grégoire Dubé**, fils d'Edgar, propriétaire d'un magasin général également appelé le « Syndicat », en raison de ce lieu important de rassemblement.
- **La famille Dubé**, qui aurait joué un rôle important dans le mouvement coopératif en Abitibi en collaborant avec ses instigateurs comme **J. Laliberté**.
- **Simone Montreuil**, institutrice qui s'est engagée activement et toute sa vie dans les organismes publics et communautaires. Elle est l'épouse d'**Émilien Bégin**.

- **Louise Morissette**, ayant enseigné de 1934 à 1940 à l'école du rang IV.
- **Ida Morissette** et **Adolphe Paradis**, propriétaires d'un magasin général où se trouve aujourd'hui le bureau de poste, au 134 de la rue Principale. Adolphe Paradis a également obtenu le titre de maître de poste, mais il semblerait qu'Ida Morissette ait occupé les fonctions liées à la poste. Au décès de son mari, elle est devenue maître de poste.

Eddyenne Rodrigue, artiste née à Palmarolle en 1938, ayant développé plusieurs techniques, notamment de peinture et de sculpture. Ses murales textiles *Histoire de la Ville de La Sarre* sont d'une grande popularité.

- **Rogatien Vachon**, gardien de but des Canadiens de Montréal, né à Palmarolle en 1945. On lui remet le trophée Vézina en 1968, réservé au meilleur gardien de but de la LNH.
- **Malvina Gagnon**, mère de vingt-six enfants.

Groupes :

- **Cercle de fermières**, formé en 1934.
- **Sœurs de l'Assomption**. En 1936, deux religieuses, **Marie-Anne Bibeau** et **Angéline Leblanc**, viennent enseigner à l'école de village.

5.6.17 Poularies

Municipalisation en 1924

Personnages

- **Mme Naud (Marie-Rose Gervais)**, première femme habitant Poularies, à partir de 1917. Mgr Latulipe a désigné la paroisse par le nom de cette femme, Rose.
- **Anthony Hébert**, constructeur de la maison Naud datant de 1922. Elle est située sur les lots 34 et 35 du rang 7 Est.
- **Joseph Napoléon Lévesque**, prêtre.
- **Paul Baril**, premier maire.
- **Famille Blanchard**, propriétaire d'un moulin à scie portatif dès 1925.
- **Noël Boucher**, propriétaire d'un restaurant et d'une station-service. Il est également postier pendant 25 ans et chauffeur de taxi pendant plusieurs années.
- **M. Milot**, beurrier.
- **Gilberte Boulanger**, institutrice à l'école du rang 6 et 7 Est en 1949.
- **Nérée Maheux**, premier propriétaire de la compagnie régionale Autobus Maheux.

Groupes :

- **Les sœurs de Sainte-Anne** arrivent en 1949.
- **Cercle des Fermières** fondé en 1937.

5.6.18 Rapide-Danseur

Paroisse en 1940, municipalisation en 1981

Personnages :

- **Elphège Farley**, premier colon en 1935 qui s'est établi au rang 8 et 9. Sa fille, **Madeleine**, première institutrice de Rapide-Danseur.
- **Auguste Dion**, curé arrivé en 1939.
- **Famille Letarte**, commerçante et propriétaire du premier magasin.
- **Marguerite Doyon**, première infirmière en 1942.
- **Ozanam Roy**, premier maître de poste en 1942.
- **Alphonse Bédard**, charpentier ayant construit l'église de Saint-Bruno avec l'aide de paroissiens, en 1942. L'église bénéficie d'un classement provincial depuis 1985 et fait partie du site patrimonial de Rapide-Danseur avec le presbytère et le terrain environnant.
- **Hubert Borowitski**, Allemand qui s'installe en 1949 pour ouvrir une ferme après avoir été machiniste à Winnipeg. La famille Borowitski est aujourd'hui propriétaire de la pourvoirie du Portage à Rapide-Danseur, laquelle existe depuis 1957.
- **Édouard Mijours**, inspecteur de colonisation dans les années 1930, dont la collection d'antiquités se situe au sous-sol de l'église de Saint-Bruno.
- **Lucien Carrier**, bûcheron.
- **Jean Côté**, propriétaire d'une pourvoirie au lac Hébécourt vers 1940.
- **Jean-Baptiste Cossette**, garde-feu.
- **Albany Plante**, garde-feu.
- **Marguerite Doyon**, infirmière (garde-malade) au début des années 1940.
- **Marie-Jeanne Lord** et **Jeanne Mignon**, enseignantes dans une maison privée dans les années 1930.

5.6.19 Roquemaure

Paroisse en 1934, municipalisation en 1952

Personnages :

- **Frères Mathon**, qui défrichent en 1910 une terre au rang 5 en vue d'ouvrir une ferme.
- **Alphonse Charest (lot 32, rang 3)**, **Albert Raymond (également au lot, 32, rang 3)**, **Ludger Dionne (lot 34, rang 3)**, **Léon Briand (lot 33, rang 3)**, **Gustave Massé (lot 44, rang 2)** et **Ernest Lévesque (lot 44, rang 3)**. Il s'agirait du premier groupe de colons à s'établir sur les lots de Roquemaure.

– **Abbé F. X. Jean**, professeur de l'école d'agriculture de La Pocatière qui, avant l'arrivée de **Joseph Laliberté**, aurait recommandé l'ouverture d'une coopérative à Roquemaure.

– **Joseph Laliberté**, colon-agronome et instigateur d'un ensemble d'institutions locales et régionales, notamment la Caisse populaire de Roquemaure et des chantiers coopératifs. Il a aussi été coordinateur régional du ministère de l'Agriculture. Sur la photo ci-contre, le bâtiment au centre donne un aperçu de sa maison en 1941. Source : E6, S7 - Créateur Auguste Scott.



– **Émile Couture**, curé de la paroisse de Roquemaure qui joue aussi un rôle important dans la création de la première coopérative locale de bûcherons.

– **Odilon Boutin**, coopérateur du mouvement de création de la première coopérative de bûcherons de Roquemaure.

– **Gabrielle Bédard**, première infirmière dès 1934.

– **Alphonse Brassard**, maître-navigateur du bateau nommé *Marine*, doté d'un moteur à vapeur. M. Brassard transporte les colons et la marchandise entre Roquemaure et La Sarre. Il réussit à sauver 125 personnes en 1935, lors d'une grande tempête sur le lac Abitibi.

– **Anna-Marie** et **Germaine Martel**, les deux premières institutrices arrivées en 1935.

– **Maurice Proulx**, qui a réalisé en 1937 le documentaire *En pays neuf*, présentant notamment la colonisation de Roquemaure.

– **Joseph Lavoie**, maître de poste à partir de 1938.

– **Mme Paradis**, présidente du **Cercle des Fermières** fondé en 1939.

– **Garde Lavoie**, remplacée en 1941 par **garde Desrochers**.

– Familles madeliniennes **Poirier**, **Turbide** et **Boudreau** qui s'établissent au rang 10 en 1942.

– **Henri Massé**, syndicaliste né à Roquemaure en 1946. Il a été président de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ).

Groupes :

– **Dames de Sainte-Anne**, groupe fondé en 1940, dont la première présidente est **madame Téléphore Michaud**.

– **Syndicat de Travail**, groupe fondé en 1940. Ses membres s'impliquent très activement pour leur communauté. Par exemple, après le passage d'un cyclone en 1963, ils reconstruisent en peu de temps plusieurs granges de Roquemaure.

– **Sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie**, qui arrivent en 1947.

– **Enfants de Marie**, dont la présidente est **Isabelle Dionne**.

– **Comité des granges** du Syndicat de travail, dont les membres construisent ensemble 14 granges en 1941.

– **Cercle des Jeunes Éleveurs**, fondé en 1941 et dont les membres sont actifs pendant plusieurs années à Roquemaure.

– **L'Occident forestier**, groupe faisant l'expérience du chantier coopératif en 1942 et dont le premier gérant est Odilon Boutin. Ce groupe change de nom pour **l'Association forestière**.

- **Syndicat de Téléphone** fondé en 1946, permettant à tous les paroissiens de bénéficier du service d'un téléphone.
- **Cercle Lacordaire**, fondé en 1947.
- **Cercle Sainte-Anne-d'Arc**, fondé en 1949, dont la première présidente est **Gisèle Boutin**.
- **Coopérative d'électricité**, fondée en 1949.

5.6.20 Saint-Lambert

Municipalisation en 1938

Personnages :

- **Damien Melançon**, son épouse **Jeanne Riopel** et leurs enfants **Jean-Paul** et **Philippe** seraient les premiers à s'y établir, sur le lot 13 du rang 6 en 1922. La famille **Hubert Laforest** s'installe peu de temps après, sur le lot 11 du rang 6.
- **Maurice Mongrain**, propriétaire du premier moulin à scie, probablement entre 1923 et 1924.
- **Damien Melançon** serait le premier maître de poste, à partir de 1925.
- **Lucien Morin**, propriétaire d'une épicerie entre 1931 et 1961.
- **Gilles Lapalice**, curé officiel à partir de 1935.
- **Aurèle Cormier**, enseignant en 1937.
- **Sinaï Morin**, maire à partir de 1938.
- **Marie-Rose Morin**, maître de poste à compter de 1939.
- **Annette Tremblay**, première infirmière de Saint-Lambert, à partir de 1947.
- **Mme Henri Mireault**, première institutrice de Saint-Lambert qui enseigna dans la demeure de Damien Melançon.
- **Henri Roy**, ayant fait construire l'église.

Groupes :

- **Cercle des Fermières**, groupe formé en 1935.
- **Sœurs du Sacré-Cœur**, premières religieuses de Saint-Lambert arrivant en 1947. Parmi ces religieuses, il y avait notamment **Sainte-Thérèse de Nazareth (Marguerite Chaput)**

5.6.21 Sainte-Germaine-Boulé

Paroisse en 1934, municipalisation en 1954

Personnages :

- Les frères **Amédée** et **Roméo Drouin** et leurs parents **Louis Drouin** et **Démérise Beaudoin** seraient les premiers colons à s'établir de façon permanente dans la zone de Sainte-Germaine, en 1932, au rang 2 et 3. Ils érigent un campement sur le lot 33. La famille Drouin est suivie des familles **Pomerleau**, **Auclair** et **Vachon**.
- Thérèse Desalliers**, institutrice de l'école du rang 2 en 1937.
- **Joseph-Alfred Roy**, premier curé résident arrivant en 1938. Aujourd'hui à Sainte-Germaine, un panneau d'interprétation met en valeur ce personnage.

- **Joseph Blais et ses fils : Alexandre, Lorenzo et Philippe**, propriétaires d'une scierie. Entre 1937 et 1938, la scierie se situe au rang 2, lot 57 chez **Stanislas Bisson**. En 1939-1940, elle est relocalisée au sud du lot de **Lazarre Morin**. Le bois de cette scierie sert à la construction de l'église.
- **Nobert Tousignant**, agronome stagiaire de Joseph Laliberté. Il joue un rôle important dans les mouvements de coopération à Sainte-Germaine comme la caisse populaire en 1941. Ces mouvements de Sainte-Germaine ouvrent la voie à plusieurs échanges et à de l'entraide locale.
- **Léo Beaulieu**, qui installe une boutique de forge au rang 10.
- **Proculus Giroux, Joseph-Honoré Bégin et Mme Gagnon**, sage-femme qui assiste les mères lors des accouchements aux débuts de la colonie.
- **Docteurs Bernier et Rheault**, qui soignent des patients de Sainte-Germaine lorsqu'il y a des urgences.
- **Gabrielle Bédard**, première infirmière de colonie à Sainte-Germaine, dès 1940. Elle est remplacée par **Blanche Gélinas** en 1941.
- **Michel Morin**, qui offre le premier restaurant en 1948.
- **Norma Pelletier (Matte)**, dernière infirmière de Sainte-Germaine.
- **A. Alain, A. Labrie, Alcide Halde, Maurice Gosselin, Léonce Clermont et Thédoric Lagacé**, inspecteurs d'écoles.
- **Gaudias Leclerc**, architecte/concepteur de l'église.
- **Octave Roy**, dentiste.
- **Héras Richard**, propriétaire d'un moulin à scie au coin du rang 10.
- **Adrien Drouin**, grand adepte de ski de fond qui aurait parcouru 15 858 km entre 1979 et 1999, notamment au Skinoramik de Sainte-Germaine.
- **Wilfrid Bégin**, maître de poste.
- **Émile Morin**, propriétaire d'une meunerie installée sur le lot 53, rang 2.
- **Dorilas Gilbert**, inventeur et opérateur d'un moulin portatif entre les années 1970 et 1980. Il l'a vendu par la suite à Léandre Gilbert. On peut toujours observer ce moulin portatif au 1er-et-10e Rang.



Scierie portative Gilbert, en activité pendant les années 1970 et 1980.

Source : Bégin, Richard. 2008. dir. 1933-2008, *L'histoire des nôtres, un héritage*, Société d'Histoire et de Généalogie de Sainte-Germaine-Boulé, 2008, p. 143



Image actuelle de la scierie
portative Gilbert.
Source : photographie provenant
de Google Street View

Groupes :

- **Enfants de Marie**, groupe fondé en 1940 par le curé Roy.
- **Équipe de baseball** formée dès les années 1940.
- **Dames de Sainte-Anne**, groupe formé en 1941. En 1966, ce groupe change de nom pour le **Mouvement des Femmes chrétiennes**.
- **Mouvement jeunesse d'action catholique**, fondé en 1942.
- **Syndicat coopératif pour la construction de granges-étables**. Le président est **Ernest St-Laurent** du rang 10. Les membres ont construit 18 granges en 1943.
- **Syndicat coopératif** fondé en 1944. Les rencontres entre les membres se tiennent au magasin d'**Euchariste Paquet**.
- **Chevaliers de Colomb**.
- **Filles d'Isabelle**, groupe formé en 1946.
- **Soeurs de Sainte-Anne**, qui arrivent en 1950. **Marie-Joseph-Victor, Marie-Anne-Clarisse et Claudia-Marie** s'installent au nouveau couvent en 1951.

5.6.22 Sainte-Hélène-de-Mancebourg

Municipalité et paroisse en 1941

Personnages :

- Les membres des familles **Bernard, Bédard** et **Audet** sont les premiers colons à s'y établir, vers 1919. Les colons s'installent d'abord le long de la rivière La Sarre.
- **Désiré Roy**, curé de Colombourg qui donne à Mancebourg la première messe dans la maison d'Alphonse Théberge.
- **Mademoiselle Bélanger**, première institutrice de Mancebourg, enseignant à l'école du rang III dès 1922.
- **Rose-Aimée Lysothe**, première institutrice de l'école de village en 1938.
- **Garde Gilberte Jérôme**, infirmière de colonie de Sainte-Hélène-de-Mancebourg.
- **Louis Carrier**, architecte/concepteur de l'église de Sainte-Hélène.

Groupes :

– **Sœurs de Saint-François d'Assise**, arrivées vers 1953. Parmi les religieuses, il y a **Marie de Lorette**, **Marie Vitaline** et **Sœur St-Ephrem**.

5.6.23 Taschereau

Municipalisation de Privat en 1919, création de la municipalité de la Paroisse de Taschereau en 1929, fusion des deux municipalités en 2001, annexion de l'ancien TNO de Laferté (paroisse en 1934)

Secteur Taschereau :

Personnages :

- **W. D. Robertson**, ingénieur civil qui joue un rôle majeur dans la construction du chemin de fer en Abitibi. À Taschereau se trouve son quartier général.
- **Michael O'Brien**, ingénieur du Transcontinental. La gare de Taschereau porte alors son nom.
- **William Blais**, **Auguste Gagné** et **Léopold Bédard**, parmi les ouvriers du chemin de fer résidant à Taschereau.
- **Alexandre Sigouin**, qui serait le premier colon de Privat (Taschereau) installé au rang 7.
- **Mme Aurèle Raymond**, gérante du restaurant de la gare O'Brien. Cette fonction impliquait de longues journées de travail pour nourrir les voyageurs et ouvriers affamés.
- **M. Boisvert**, premier curé de Taschereau en 1915.
- **Adélar Angers**, premier entrepreneur alimentant les trains en charbon et en sable, dont les conditions de travail semblent très difficiles.
- **Elzéar Perrier**, ouvrier du Transcontinental qui, depuis le lac Robertson, transporte avec des chevaux des blocs de glace servant à refroidir les wagons. Il décède tragiquement en exerçant cette fonction.
- **J. Oliva Gauthier**, commerçant qui s'implique dans différentes sphères et de façon très active. Il a également été forgeron. Entre 1918 et 1947, il devient maître de poste. Ce personnage devient également maire de Taschereau et préfet de comté. En 1918-1920, entre 200 et 300 moissonneurs venant d'arriver en train auraient attaqué son magasin en brisant ses vitres. Cette émeute aurait fait des blessés et un décès.
- **Frères Proulx**, propriétaires d'un moulin à scie près du lac Robertson.
- **François Savard**, propriétaire d'un moulin à scie près du lac Genest.
- **David Montreuil**, commerçant. Le bâtiment du magasin général, situé tout près du lac Robertson, a été cité pour sa grande valeur patrimoniale.
- **Adélar Corriveau**, qui possède une boutique de forge. Ce site est aujourd'hui la propriété de Dany Bouchard.
- **Henry Lacombe**, médecin de 1949 à 1980.
- **Ephrem Milot**, maître beurrier.
- **Jeanne Mallette**, institutrice de l'école des rangs 4 et 5 en 1922.
- **Gérard Bédard**, garde-chasse dont le poste se trouvait dans sa propre demeure, près de l'actuelle Caisse Desjardins.

Groupes :

– **Sœurs de l'Assomption** qui arrivent à Taschereau en 1924. Elles y enseignent jusqu'en 1974.

- **Enfants de Marie**
- **Chevaliers de Colomb**

Secteur Laferté :

Personnages :

- **Hector Laferté**, l'un des fondateurs de Laferté et ministre de la Colonisation.
Famille **Bolduc**, qui serait la première à s'établir à Laferté, en 1934.
- **H. Paré**, curé fondateur de Laferté.
- **Lucien Côté**, bâtisseur de l'église Sainte-Irène de Laferté. Ce grand bâtisseur aurait construit et rénové environ 15 églises dans la région. Dans cette église se trouve aujourd'hui la collection de la Maison du souvenir de Laferté contenant notamment des artéfacts et des photographies historiques.

Groupes :

- **Sœurs Notre-Dame Auxiliatrice**, qui arrivent à Laferté en 1938.

5.6.24 Val-Saint-Gilles

Paroisse en 1935, municipalisation en 1939

Personnages :

- Arrivée des premiers colons vers 1935.
- **Louis Carrier**, architecte de l'église de Saint-Gilles de Val-Saint-Gilles en 1940-1941.

Groupes :

- **Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier**, arrivées en 1971.

5.7 Exemples de personnages ou de groupes qui se démarquent

Exemples de personnages historiques régionaux marquants en lien avec l'aménagement du territoire

- Jean-Baptiste Aubichon : premier agriculteur de l'Abitibi-Ouest et peut-être de la région, il a cultivé à la pointe Apitipik en 1810.
- Hector Authier : agent des terres et des mines.
- Joseph Laliberté : agronome-colon de Roquemaure.
- Émile Couture : curé ayant initié la première coopérative locale de bûcherons.
- Odile Boutin : navigateur du bateau à vapeur sur plusieurs lacs de la MRC.

Exemples de personnages marquants en lien avec la construction et l'architecture des églises

- Edgar Dubé : menuisier et charpentier de Palmarolle.
- Henri Roy : responsable de la construction de l'église de Saint-Lambert.
- Lucien Côté : constructeur de quinze églises, dont celle de Saint-Vital et celle de Saint-Irène de Laferté.
- Réal Simard et Paul-Émile Bordeleau : constructeurs de l'église de Saint-Janvier.
- Alphonse Bédard : charpentier de l'église de Rapide-Danseur.
- Bill White, constructeur de l'église de Normétal.
- Louis Caron, architecte de l'église de Saint-Philippe à La Reine, architecte d'envergure nationale qui a conçu un grand nombre d'églises au Québec.

Les femmes : assez peu de femmes sont nommées dans la liste des personnages pouvant avoir une importance historique. La plupart des documents historiques leur font peu de place. C'est cependant différent dans le cas des monographies locales associées, par exemple, aux 50^e ou aux 100^e anniversaires, dont plusieurs nomment un bon nombre de femmes. Les monographies citent des autochtones et métisses et, pour plusieurs, des infirmières, des maîtres de poste, des enseignantes (maîtresses d'école) et des religieuses. Un grand nombre de femmes mériteraient d'être nommées pour avoir porté, à l'époque de la colonisation, la lourde tâche de faire de nombreux enfants pour assurer la survie de la nation canadienne-française selon les politiques religieuses nationales.

6 Les caractéristiques particulières ou représentatives du territoire

L'Abitibi-Ouest se démarque par des caractéristiques qui lui sont spécifiques ou qui reflètent bien son identité. Voici une tentative d'identifier, dans ce qui suit, les principales caractéristiques particulières ou représentatives, en prenant en considération ce qui précède sur les caractéristiques naturelles, sur les phases d'occupation et de transformation du territoire et sur les groupes et personnages.

6.1 Le territoire des Abitibiwinnik malgré leur faible présence actuelle

Le territoire de la MRC d'Abitibi-Ouest a longtemps été celui des Abitibiwinnik. Ces derniers sont aujourd'hui peu présents. Selon le recensement fédéral de 2021, 555 résidents de l'Abitibi-Ouest ont déclaré une identité autochtone, ou 2,8 % de la population, dont une partie pourrait être des Abitibiwinnik. Le territoire ne compte aucune réserve indienne.

Dans le langage d'aujourd'hui, il est possible d'affirmer qu'il s'agit d'un territoire « non cédé », en ce sens que les Abitibiwinnik du Québec n'ont jamais conclu de traité autorisant la construction du chemin de fer Transcontinental, l'exploitation des forêts, la colonisation et toutes les activités qui se font aujourd'hui sur leur territoire traditionnel, à l'encontre du droit canadien et international.

La dépossession du territoire des Abitibiwinnik prend notamment la forme de noms de lieu d'origine européenne, qui remplacent presque partout les noms que les Abitibiwinnik donnaient à un grand nombre de lieux. Seulement quelques noms subsistent aujourd'hui, comme Abitibi ou Macamic. Un effort pourrait être fait en rétablissant d'anciens noms anicinabek et en utilisant de tels noms lors de l'attribution de nouveaux noms de lieux. Le nom d'Abitibiwinnik, femmes ou hommes, pourrait être approprié à différents endroits.

Le passé autochtone se matérialise aujourd'hui par des **lieux historiques et des sites archéologiques à différents endroits sur le territoire, notamment les suivants : lieu historique national du Canada Apitipik, île Nepawa, île Gallichan, cimetière à Authier-Nord, rivière La Reine, lac Duparquet et autres.** Aujourd'hui, une proportion importante des Abitibiwinnik qui ont fréquenté ces lieux ou dont les ancêtres les ont fréquentés, vivent dans la réserve indienne de Pikogan, à proximité d'Amos sur le territoire de la MRC d'Abitibi.

6.2 Une MRC à identité fondamentalement rurale

La MRC d'Abitibi-Ouest compte une population de 20 454 habitants en 2022. De ces 21 municipalités, 12 comptent moins de 500 habitants et six ont entre 500 et 1000 habitants. La Sarre, Macamic et Palmarolle sont les trois seules à dénombrer plus de 1 000 habitants. La Sarre regroupe 35 % de la population et Macamic, 13 %. La zone agricole, au sens du zonage agricole provincial, couvre 62 % du territoire, ce qui est supérieur à toutes les autres MRC de la région. Alors que la superficie terrestre de la MRC d'Abitibi-Ouest représente 5 % de celle de l'Abitibi-Témiscamingue, la zone agricole en représente le tiers¹²⁰.

Les terres privées couvrent 47 % du territoire de la MRC et nettement plus dans les secteurs habités, ce qui est supérieur aux autres MRC de la région. Les terres publiques occupent une place importante

¹²⁰ https://www.observat.qc.ca/documents/portraitmrc/oat_2022_portrait_mrc_abitibi-ouest.pdf

essentiellement dans les secteurs peu propices à l'agriculture parce qu'ils sont accidentés ou constitués de milieux humides, ce qu'on retrouve notamment aux extrémités du territoire.

Le caractère agricole et forestier est omniprésent dans le paysage. Les champs sont souvent présents en bordure des chemins de rang, procurant par endroits des vues sur de vastes espaces agricoles ouverts, à Palmarolle, Sainte-Germaine-Boulé, La Sarre, Dupuy et ailleurs. La présence des bovins laitiers, des bovins de boucherie, des pâturages et des grandes cultures marque les paysages. Les installations agricoles associées aux bovins de boucherie sont cependant peu visibles parce que souvent près de la forêt en arrière-lot. La forêt occupe une place importante même dans les secteurs habités, où elle est visible en arrière-lot, mais aussi directement en bordure des chemins à plusieurs endroits.

L'architecture d'avant 1940 témoigne elle aussi du caractère rural de l'Abitibi-Ouest. Les analyses de la section qui suit mettent en évidence quatre types architecturaux dominants qui sont très visibles aujourd'hui : maison de colonisation, maison vernaculaire, grosse maison carrée et maison mur-pignon. Plusieurs granges assez anciennes marquent toujours le paysage. La plupart des églises ont une ancienneté entre 1917 et 1941, la majorité datant de l'époque de la colonisation.

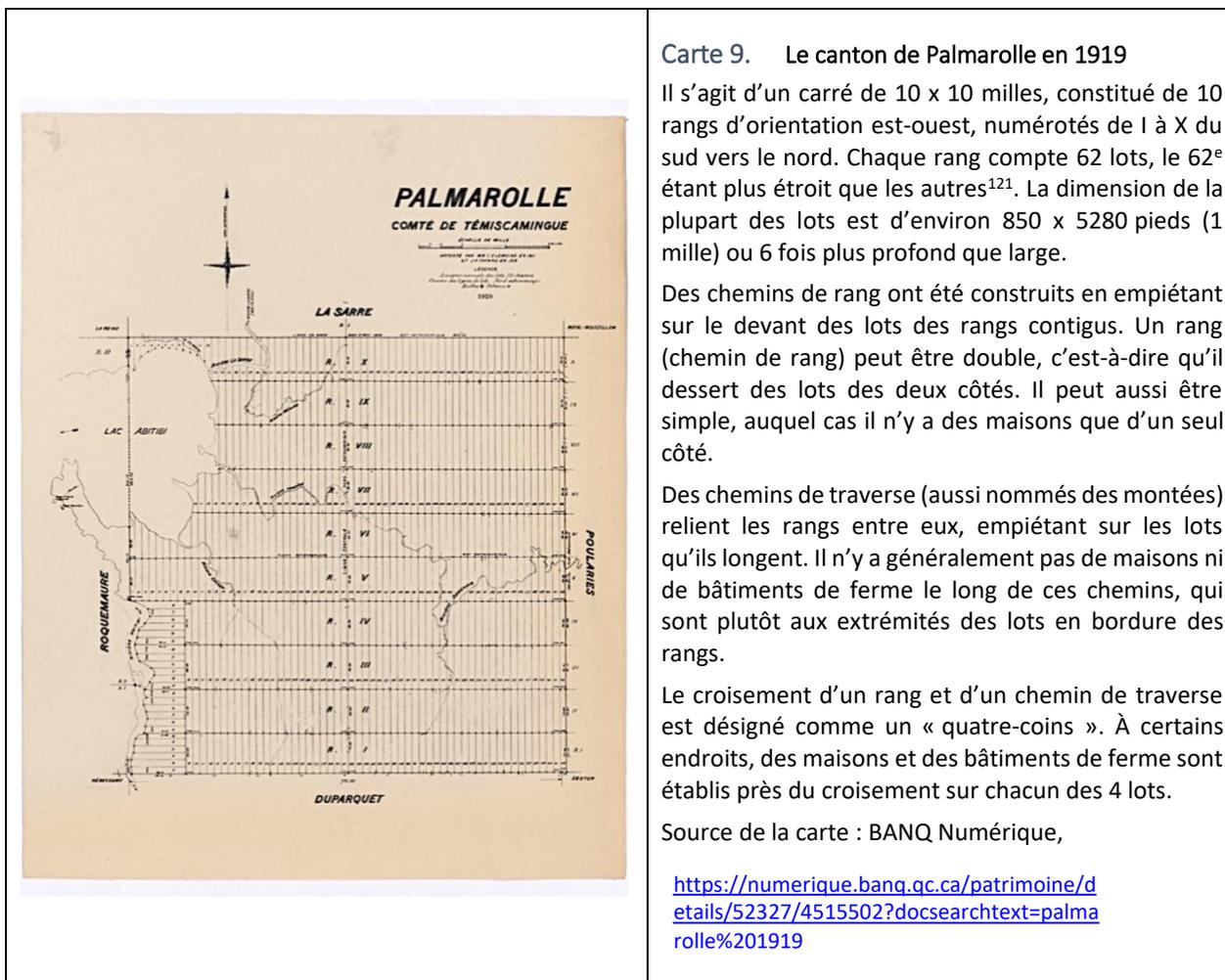
L'une des caractéristiques de cette ruralité est la grande homogénéité de la population qui est très majoritairement francophone et d'origine canadienne-française. Historiquement, les villages miniers de Duparquet et de Normétal ont connu une diversité ethnique qui a eu peu de suites jusqu'à aujourd'hui.

6.3 Un important réseau de chemins qui suit le découpage en cantons, rangs et lots

Un important réseau de chemins de rang et de traverse sillonne le territoire, dans un axe généralement nord-sud et est-ouest. Historiquement, il a été associé à l'accès aux terres de colonisation, permettant la construction de maisons et de bâtiments de ferme sur une forte proportion du territoire. La plupart de ces chemins continuent à être entretenus aujourd'hui même dans les secteurs peu peuplés.

Le réseau de chemin épouse étroitement le découpage initial du territoire en cantons, rangs et lots. Le cadastre actuel du Québec est constitué d'un registre informatique unique qui attribue à chaque lot un numéro à sept chiffres. La situation initiale cadastrale n'était pas la même jusqu'aux années 1990. **L'attribution des lots d'origine aux colons permettait alors d'établir les fermes de part et d'autre des chemins qui ont été construits entre deux rangs.** Cette organisation est encore visible aujourd'hui même si les fermes sont nettement moins nombreuses et beaucoup plus étendues. La carte du canton de Palmarolle, qui suit, illustre le cadastre d'origine.

Enfin, le **corridor du chemin de fer Transcontinental, de La Reine à Taschereau** et à Senneterre, qui totalise 180 km, peut être considéré comme d'importance nationale québécoise et canadienne. En plus de permettre la colonisation, la construction du chemin de fer, qui s'est terminée en 1913 dans la région, a permis de relier l'est et l'ouest du Canada, d'un océan à l'autre.



Carte 9. Le canton de Palmarolle en 1919

Il s'agit d'un carré de 10 x 10 milles, constitué de 10 rangs d'orientation est-ouest, numérotés de I à X du sud vers le nord. Chaque rang compte 62 lots, le 62^e étant plus étroit que les autres¹²¹. La dimension de la plupart des lots est d'environ 850 x 5280 pieds (1 mille) ou 6 fois plus profond que large.

Des chemins de rang ont été construits en empiétant sur le devant des lots des rangs contigus. Un rang (chemin de rang) peut être double, c'est-à-dire qu'il dessert des lots des deux côtés. Il peut aussi être simple, auquel cas il n'y a des maisons que d'un seul côté.

Des chemins de traverse (aussi nommés des montées) relient les rangs entre eux, empiétant sur les lots qu'ils longent. Il n'y a généralement pas de maisons ni de bâtiments de ferme le long de ces chemins, qui sont plutôt aux extrémités des lots en bordure des rangs.

Le croisement d'un rang et d'un chemin de traverse est désigné comme un « quatre-coins ». À certains endroits, des maisons et des bâtiments de ferme sont établis près du croisement sur chacun des 4 lots.

Source de la carte : BANQ Numérique,

<https://numerique.banq.gc.ca/patrimoine/details/52327/4515502?docsearchtext=palmarolle%201919>

6.4 La trame initiale des avenues et des rues des villages et des villes

Toutes les municipalités ont un noyau de village qui s'est formé à l'époque de la colonisation. Certains noyaux villageois se sont peu développés ; d'autres ont pris de l'importance et sont devenus des villes. À plusieurs endroits, le noyau initial est au croisement d'un chemin de rang et d'un chemin de traverse. Leur emprise d'origine est conservée aujourd'hui avec une largeur de 66 pieds (20,12 m) à Clerval, Clermont, Chazel, Saint-Lambert et ailleurs.

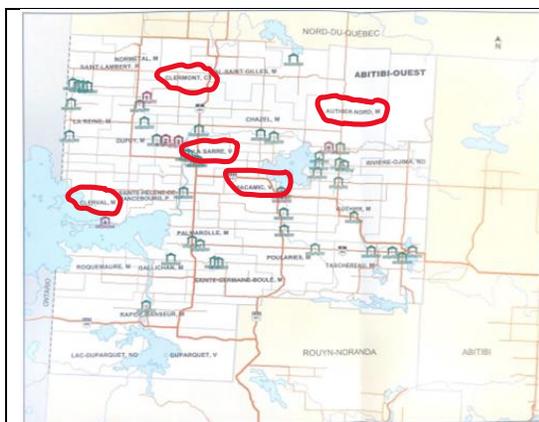
Pour plusieurs noyaux urbains, dès le début de la colonisation, une trame de rues a été dessinée avec des avenues larges de 100 pieds (30,48 m), d'orientation est-ouest, et des rues de 66 pieds (20,12 m), d'orientation nord-sud, de façon similaire à ce qui se faisait ailleurs en Amérique du Nord. **Un tel quadrillé est mieux adapté en terrain plat, ce qui est souvent le cas en Abitibi-Ouest.** C'est aussi un quadrillé urbanistique adopté en Amérique du Nord avec l'arrivée de l'automobile. On peut l'observer à plusieurs endroits, parfois avec de légères variations dans les largeurs, comme à Duparquet, Dupuy, La Reine, La

¹²¹ Voir la carte des cantons plus haut, dans la section sur les phases d'occupation et de transformation du territoire. Voir aussi la carte du début de la section sur le milieu naturel, sur laquelle on peut constater que le tracé des routes et chemins actuels épouse étroitement le cadastre d'origine.

Sarre, Macamic, Palmarolle, Taschereau. Aujourd'hui, les avenues sont souvent considérées comme trop larges parce qu'elles outrepassent les besoins de la circulation.

6.5 Les ponts couverts

Il reste cinq ponts couverts sur le territoire de la MRC d'Abitibi-Ouest : Authier-Nord, La Sarre, Macamic, Clerval et Clermont. Avec la MRC d'Abitibi, il s'agit de la région du Québec où leur présence est la plus importante. Au fil des années, quelques ponts ont été détruits par le feu, le dernier étant le pont de la Calamité sur la rivière Des Méloizes à La Sarre en 2021.



Carte 10. Les ponts couverts d'Abitibi-Ouest en 2023

L'Abitibi-Ouest se distinguait par le nombre élevé de ponts couverts construits à l'époque de la colonisation. Les cercles rouges identifient les municipalités qui ont toujours des ponts couverts sur leur territoire.

Source : Leblanc, Nathalie. 2009. *Évaluation des points couverts en Abitibi-Témiscamingue et au Nord-du-Québec*, Rouyn-Noranda, Transports Québec, Direction de l'Abitibi-Témiscamingue, annexe.

6.6 Importance historique des mouvements de solidarité et coopératifs

À l'époque de la colonisation, la solidarité était fondamentale. Elle se poursuit jusqu'à aujourd'hui sous plusieurs aspects. Elle se manifestait par de nombreuses corvées de construction de maisons, de granges ou d'églises (nommées plus loin comme « de corvée »). Dans la même veine, le mouvement coopératif a pris une grande importance lors de la seconde période de colonisation (1930-1950) dans les domaines agricole, forestier, d'électricité ou financier. Les chantiers coopératifs ont pris naissance à Roquemaure et sont devenus un mouvement majeur sur tout le territoire de la MRC. La Fédération régionale des chantiers coopératifs de l'Ouest Québécois et la Coopérative forestière du Nord-Ouest (CFNO), fusionnées en 1988, ont existé jusqu'en 2014. Les bureaux étaient à Authier. Ils ont exploité la scierie de Taschereau jusqu'à sa vente à Tembec, qui l'a éventuellement fermée.

Le mouvement Desjardins s'établit en 1937 avec la création de quatre caisses populaires à Macamic, Poularies, Roquemaure et Palmarolle. Plusieurs autres s'ajoutent de 1939 à 1943¹²². Le mouvement coopératif se poursuit aujourd'hui notamment par les caisses Desjardins, par les quincailleries BMR de La Sarre et Macamic et par les Sociétés Coopératives Agricoles de Dupuy et Sainte-Jeanne d'Arc, qui exploitent les marchés Bonichoix.

¹²² Shaffer, Valérie. 2015. *L'Abitibi-Témiscamingue, une histoire de solidarité*, Chaire en développement des petites collectivités, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, p.25.

6.7 L'importance des rivières, des lacs et de la villégiature

Les **lacs et cours d'eau** ont toujours joué un rôle important. Avant la colonisation, c'est par les cours d'eau que se faisait une **partie importante des déplacements**. Plusieurs campements étaient établis aux abords des lacs et des cours d'eau. À l'époque de la colonisation, les cours d'eau ont permis d'atteindre certains secteurs en attendant la construction des chemins. Ils ont aussi servi au transport du bois par flottage sur des rivières et sur le lac Abitibi à destination de l'usine de pâte de bois d'Iroquois Falls en Ontario.

Il est possible que des **activités de villégiature** se soient pratiquées dès l'époque de la colonisation, mais cela semble peu documenté. À partir des années 1950, peut-être même avant, des chalets sont apparus en bordure des lacs Abitibi, Duparquet, Macamic et ailleurs, comme à Taschereau et à Clermont. Des pourvoiries ont joué un rôle important à Duparquet.

6.8 Des éléments forts du passé qui sont peu visibles aujourd'hui

Il reste aujourd'hui **peu de traces visibles** d'éléments forts du passé. C'est le cas des nombreuses **scieries**, que l'on retrouvait un peu partout à l'époque de la colonisation. Aujourd'hui, il reste une seule grosse scierie et peut-être quelques petites scieries que l'on qualifie d'artisanales.

Les **anciennes écoles de rang et de village** sont dans la même situation. Certaines ont eu une existence brève, d'autres ont fermé avec la création du ministère de l'Éducation en 1958.

6.9 Une architecture caractéristique de la colonisation, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui

Les analyses de la section qui suit mettent en évidence quatre types architecturaux dominants qui sont très visibles aujourd'hui : **maison de colonisation, maison vernaculaire, grosse maison carrée et maison mur-pignon**. Plusieurs granges assez anciennes marquent toujours le paysage. La plupart des églises ont une ancienneté entre 1917 et 1941, la majorité datant de l'époque de la colonisation.

6.10 À la recherche de lieux de mémoire

Pour plusieurs réalités fortes du passé, il reste aujourd'hui assez peu de traces visibles dans le paysage. Des recherches pourraient être faites pour identifier des immeubles ou des lieux qui peuvent être associés à des éléments marquants du passé et qui pourraient contribuer à en **garder la mémoire**. Voici une liste, à bonifier, de telles réalités passées :

- La présence millénaire des Abitibiwinnik, aujourd'hui peu visible même dans les noms de lieux
- Les nombreuses anciennes scieries, dont il reste peu de choses
- Le mouvement coopératif forestier, agricole, en électricité, financier...
- Les anciennes écoles de rang et de village
- Les premiers lieux de villégiature
- Le chemin Allard-Devlin (construit entre 1930 et 1920) entre La Reine et Senneterre le long du chemin de fer Transcontinental
- Les chalets les plus anciens

7 Les types architecturaux

Un type architectural « reflète la manière de concevoir et de construire un immeuble afin de répondre aux besoins liés à une fonction à une époque donnée. Sa forme, son gabarit (comme son plan, sa toiture, le nombre d'étages, le nombre de travées de la façade et son organisation) ainsi que ses éléments architecturaux représentatifs, comme les matériaux, les composantes ou les détails architecturaux, le caractérisent. L'implantation d'un immeuble peut également être prise en compte dans la définition d'un type architectural »¹²³.

Un relevé du type architectural a été effectué à partir de photos. Dans la plupart des cas, les photos consultées sont celles qui sont utilisées par les municipalités dans la constitution de leur rôle d'évaluation. Le relevé porte sur 530 immeubles, ce qui représente près de 35 % des immeubles d'avant 1940. À cela s'ajoutent 64 granges qui sont associées à une maison. Le relevé a été fait pour la quasi-totalité des immeubles d'avant 1940 pour Authier, Authier-Nord, Chazel, Clermont et Clerval. Pour les autres municipalités, il porte sur un échantillon d'entre 20 % et 25 % des immeubles.

Un certain nombre d'immeubles a été ajouté à ceux d'avant 1940. Il s'agit principalement de ceux de l'inventaire de La Sarre de 2008, d'églises d'avant 1975 et des cinq ponts couverts.

7.1 Caractérisation des types architecturaux

7.1.1 Caractéristiques des principaux types architecturaux

Il a fallu établir une classification des types architecturaux. Il s'agit d'une opération difficile parce qu'il n'y a pas de classification reconnue par les experts, du moins au Québec. Pour l'architecture résidentielle, le nombre de types architecturaux peut varier de façon significative selon la personne qui fait la classification. Dans son *Guide* de septembre 2021, le ministère de la Culture et des Communications annonce qu'il rendra publique une classification, ce qu'il n'a pas encore fait en novembre 2023. Cela pourrait refléter la difficulté pour ses spécialistes d'atteindre un consensus. La classification retenue devrait tout de même donner une assez bonne compréhension des types architecturaux de l'Abitibi-Ouest, même si certaines lacunes pourraient apparaître à l'usage.

Les photos présentées plus loin peuvent être consultées pour mieux comprendre les particularités de chaque type architectural.

Maison de colonisation. Cette maison se distingue par un seul volume et un toit à deux versants droits ou parfois retroussés. Son allure provient des premières maisons de la Nouvelle-France du 18^e siècle, construites par les premiers maçons et charpentiers installés en bordure du fleuve Saint-Laurent. Elle peut avoir un gros, moyen ou petit gabarit. Elle a parfois un second corps de bâtiment plus petit adjacent au mur-pignon, qu'on appelle cuisine d'été. Le toit avant peut servir de toit de galerie. L'ordonnement des ouvertures est en général structuré par une porte centrale en façade et des fenêtres disposées de manières régulières de chaque côté. Une galerie avec détails de menuiserie peut décorer la façade. La majorité des maisons de colonisation ont un parement de planches horizontales, mais à Authier, on en retrouve avec des pierres des champs (moellons).

¹²³ *Guide pour la réalisation, la consignation et la diffusion d'un inventaire du patrimoine immobilier*, Ministère de la Culture et des Communications, 12 oct. 2022, p. 12.

Puisque ces maisons ont été édifiées entre 1910 et les années 1950, elles ont parfois des éléments d'architecture de la maison vernaculaire (voir ci-bas la définition) tels des lucarnes à fronton-pignon ou des retours de corniche.

Variante : petite maison de colonisation.

Variante : maison de colonisation de village.

Maison vernaculaire. Cette maison est rectangulaire et ses dimensions sont variables. Les versants de la toiture sont droits ou brisés. Elle peut ressembler à la maison de colonisation par son gabarit et sa toiture. Elle s'inscrit dans la tradition d'un savoir-faire de menuisiers répandu en Amérique du Nord à la fin du 19^e siècle et au 20^e siècle.

Variante à deux corps de bâtiment se croisant. Le toit à quatre versants peut être droit ou à croupe. Le retour de corniche est fréquent. Les lucarnes sont à fronton-pignon. Elles interrompent parfois la toiture à l'avant ou sur les côtés.

Variante maison vernaculaire américaine. Il s'agit d'une maison assez haute, d'un seul corps, dont les fenêtres sont parfois à la hauteur de la charpente de la toiture.

Variante maison vernaculaire à toit à demi-croupe. Les demi-croupes sont de part et d'autre du mur-pignon.

Variante maison vernaculaire à pignon-lucarne. L'avant-toit en façade est interrompu par un pignon percé d'une lucarne.

Maison carrée. Le gabarit de cette maison est souvent massif et constitué d'un carré à deux étages avec un toit à pavillon (4 faces). Le toit à deux versants à pente douce est aussi présent de même que le toit à demi-croupe. Les ouvertures sont souvent constituées d'une porte centrale en façade et de fenêtres de chaque côté. Le matériau de parement est plutôt le bois, très peu la brique et jamais, la pierre. Il y a souvent une galerie qui contourne le carré de la maison au rez-de-chaussée, pouvant s'accompagner de détails de menuiserie. Parfois, il y a un retour de corniche dans le bas des pentes de toit. En milieu rural, une telle maison est souvent implantée en retrait et en biais du chemin, tandis qu'en milieu villageois, elle est peu éloignée et parallèle à la rue.

Variante : petite maison carrée. Son gabarit étant plus réduit, souvent d'un étage, avec un toit en pavillon muni de lucarnes. Pour parer au volume réduit, un second corps de bâtiment est parfois ajouté en façade, plus petit. Les lucarnes sont parfois surdimensionnées afin de donner plus d'espace à l'étage. L'ordonnement des ouvertures est similaire à celui de la grosse maison carrée. Le matériau de parement demeure principalement le bois. Les éléments architecturaux se retrouvent dans les lucarnes diverses, à pignon, rampantes ou pendantes. L'implantation est parallèle au chemin. Elle se retrouve plutôt en milieu villageois et peu en milieu rural.

Variante : façade boomtown : Il existe des maisons carrées munies de la façade boomtown ce qui veut dire avec une toiture avant postiche que l'on associe à l'apparence western de maisons villageoises.

Maison mur-pignon. Cette maison dispose d'un mur-pignon en façade et elle est plutôt petite. Le mur-pignon est percé de fenêtres et d'une porte centrale ou latérale. Une galerie est parfois présente. Le matériau de parement est majoritairement fait de planches de bois horizontales. La toiture est composée de deux versants droits. Elle a généralement une façade sur rue en milieu villageois, urbain ou rural.

Maison bourgeoise. La maison bourgeoise arbore un volume assez imposant. Ses matériaux et l'ordonnement des ouvertures sont soignés. La toiture et les matériaux de parement (brique, bois) varient de forme selon le style. La maison a souvent plusieurs corps de bâtiments et des détails architecturaux qui la mettent en valeur.

Type chalet. Le type chalet pourrait s'apparenter à la maison mur-pignon. Le bâtiment est cependant plus petit. Les ouvertures sont diverses et sans ordonnancement précis. Il est souvent localisé en bordure d'un lac ou d'un cours d'eau.

Église. Les dix-neuf églises de la MRC répertoriées constituent une composante majeure du patrimoine immobilier de la MRC Abitibi-Ouest. Celles construites entre 1917 et 1940 sont de type classique, monumental ou de colonisation. Celles des années 1940 à 1975 sont de type prémoderne et moderne. Certaines églises sont du sous-type « de corvée », ce qui reflète l'implication des paroissiennes et paroissiens dans leur construction.

7.1.2 Compilation sur les types architecturaux

Vingt-et-un types architecturaux ont été identifiés, dont sept portent sur des maisons. Voici le résultat de la compilation.

Tableau 4. Nombre d'immeubles selon le type architectural

Type architectural	Nb
Maison de colonisation	164
Maison vernaculaire	138
Maison carrée	122
Maison mur-pignon	72
Grange	63
Type chalet (certains récents)	26
Église	22
Bungalow, tous récents	15
Maison bourgeoise	9
Pont couvert	5
Commerce	8
École	7
Garage	3
Barrage hydroélectrique	2
Autres : maison de la culture, cimetière, écuries, gare, hôpital, pont ferroviaire, type ancien hôtel	7
Total	675

Notes :

- Sur les 63 granges, une seule, de Sainte-Germaine-Boulé, n'est pas associée à une maison. Par conséquent, 613 unités d'évaluation ont été traitées et non 675.

- Les 15 bungalows qui ont été considérés ont des caractéristiques qui laissent penser qu'ils sont plus récents que 1940.

Tableau 5. Nombre d'immeubles relevés par municipalité

Municipalité	Nb d'immeubles relevés sans les granges	Nb de granges	Nb d'immeubles d'avant 1940 (nov. 2022)	Nb d'immeubles au rôle d'évaluation (mai 2023)	% des immeubles d'avant 1940
Authier	40	3	39	281	14 %
Authier-Nord	38		41	329	12 %
Chazel	21	3	22	299	7 %
Clermont	28	5	25	380	7 %
Clerval	53	8	43	476	9 %
Duparquet	63	0	94	516	18 %
Dupuy	28	4	105	744	14 %
Gallichan	11	1	34	502	7 %
La Reine	26	3	69	447	15 %
La Sarre	73	12	181	3 617	5 %
Macamic	44	3	178	1 598	11 %
Normétal	25	0	81	547	15 %
Palmarolle	27	1	82	913	9 %
Poularies	21	2	77	447	17 %
Rapide-Danseur	8	3	24	446	5 %
Roquemaure	18	3	41	448	9 %
Saint-Lambert	8	0	20	172	12 %
Ste-Germaine-Boulé	17	5	85	575	15 %
Ste-Hélène-de-Mancebourg	10	2	31	296	10 %
Taschereau	39	0	122	871	14 %
TNO Rivière-Ojima	4	1	6	140	4 %
Val-Saint-Gilles	10	1	22	145	15 %
Total	612	60	1 422	14 189	10 %

Voici les principaux types par municipalité :

- Authier : maison vernaculaire, maison de colonisation
- Authier-Nord : maison vernaculaire, maison de colonisation
- Chazel : maison vernaculaire
- Clermont : maison vernaculaire, maison de colonisation, maison carrée
- Clerval : maison de colonisation, maison carrée, maison vernaculaire
- Duparquet : maison carrée, maison mur-pignon, maison vernaculaire
- Dupuy : maison carrée, maison mur-pignon, maison vernaculaire
- Gallichan : maison de colonisation, maison vernaculaire
- La Reine : maison de colonisation, maison carrée, maison mur-pignon, maison vernaculaire
- La Sarre : maison carrée, maison de colonisation, maison vernaculaire, maison mur-pignon
- Macamic : maison de colonisation, maison carrée, maison vernaculaire
- Normétal : maison mur-pignon, maison carrée, maison de colonisation
- Palmarolle : maison vernaculaire, maison carrée, maison de colonisation, maison vernaculaire
- Poularies : maison de colonisation, maison carrée

- Rapide-Danseur : maison de colonisation (peu significatif à cause du petit nombre)
- Roquemaure : maison de colonisation, maison carrée
- Saint-Lambert : maison de colonisation, maison carrée, maison vernaculaire (peu significatif à cause du petit nombre)
- Ste-Germaine-Boulé : maison de colonisation, maison carrée
- Ste-Hélène-de-Mancebourg : les quatre types principaux de maisons, peu significatif à cause du petit nombre
- Taschereau : maison carrée, maison de colonisation, maison vernaculaire
- Val-Saint-Gilles : maison de colonisation, maison mur-pignon, maison vernaculaire (peu significatif à cause du petit nombre).

Une certaine homogénéité caractérise l'architecture résidentielle de l'Abitibi-Ouest d'avant 1940, ce qui reflète le contexte de la colonisation.

7.2 Architecture principalement résidentielle et agricole

Le type architectural a été relevé pour plus de 35 % des bâtiments, portant très majoritairement sur des résidences, des granges et des églises, mais ne comptant que peu de bâtiments commerciaux, institutionnels ou industriels.

Le tableau qui suit présente les photos de quelques immeubles caractéristiques de chaque municipalité en identifiant leur type architectural et l'année de construction. Les photos retenues sont celles qui aident à comprendre la typologie architecturale. Dans plusieurs cas, des précisions sont ajoutées sur des particularités de l'architecture, spécialement pour les églises. Un point d'exclamation ? signifie un doute. L'année de construction est celle du rôle d'évaluation. L'année 1940 pourrait indiquer une construction d'avant 1940 parce qu'elle est attribuée au tiers des bâtiments principaux.

Tableau 6. Exemples de bâtiments caractéristiques, par municipalité

Authier	
	<p>Maison de colonisation à parement de pierres des champs 1930 152, chemin du 2^e Rang Photo : Apple Plans, 2019</p>

	<p>Maison de colonisation (petite) 1938 59, chemin Royal</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
<p>Authier-Nord</p>	
	<p>Maison vernaculaire américaine avec noue dans la toiture et quatre versants brisés 1938 833, chemin de la Cache</p> <p>(Noue : angle rentrant formé par l'intersection de deux combles)</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Maison de colonisation, maison-école ? 1940 1660, chemin de l'École</p> <p>Photo : Google Maps, 2015</p>
	<p>Maison carrée, grosse 1930 422, 8^e-et-9^e Rang Ouest</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>

Chazel	
	<p>Maison carrée, grosse, à toit en pavillon avec oriel (fenêtre ou corps de bâtiment en saillie) Grange à deux versants brisés 1938 (maison)</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Maison de colonisation Grange à deux versants brisés et hangar palissadé 1930 (maison) 559, 8^e-et-9^e Rang Ouest</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
Clermont	
	<p>Maison mur-pignon 1940 744, chemin des 4^e-et 5^e-Rang Est</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Maison vernaculaire, américaine 1936 726, chemin des 4^e-et-5^e Rangs Est</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>

		<p>Maison carrée, grosse 1940 575 chemin des 4^e-et-5^e Rangs Ouest Photo : Google Maps</p>
Clerval		
		<p>Type chalet 1957 150, chemin de la Plage-Delisle Photo : Google Maps, 2013</p>
		<p>Maison de colonisation, maison-école ? 1940 600, chemin de l'Île-Nepawa Photo : Google Maps, 2013</p>
		<p>Maison vernaculaire américaine 1935 209, 2^e-et-3^e Rang Photo : Google Maps</p>

	<p>Maison de colonisation, lucarne centrale pendante Grange à deux versants brisés 1940 (maison) 900, 2^e-et-3^e Rang</p> <p>Photo : Google Maps</p>
<p>Duparquet</p>	
	<p>Maison bourgeoise, doubles lucarnes pignon à ressauts, galerie ceinturante 1938 155, rue Principale</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Maison carrée, façade boomtown 1938 5, rue Desmarais</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>

		<p>Maison carrée, grosse, toit à demi-croupe 1933 28, rue Principale</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019, 2019</p>
		<p>Type commerce, façade boomtown, portes rentrantes au rez-de-chaussée 1935 75, rue Duparquet</p> <p>Photo : Google Maps</p>
<p>Dupuy</p>		
		<p>Maison de colonisation 1935 24, 7^e Avenue Ouest</p> <p>Photo : Google Maps</p>
		 <p>Maison carrée, grosse, à toit à quatre versants et noue dans la toiture, retour de corniche, entablement au rez-de-chaussée Grange à deux versants droits 1926 (pour la maison) 754, route 111 Ouest</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019</p>

	<p>Maison de colonisation 1935 24, 7^e Avenue Ouest Photo : Google Maps, 2013</p>
<p>Gallichan</p>	
	<p>Maison de colonisation à lucarne fronton-pignon pendante et retour de corniche Grange à quatre versants brisés, noue dans la toiture et butte pour le fenil 1930 (maison) 52, chemin de Gallichan Photo : Apple Plans, 2019</p>
	<p>Maison vernaculaire, américaine retour de corniche, galerie fronton-pignon et colonnes piliers 1938 117, chemin de Gallichan Photo : Apple Plans, 2019</p>

La Reine	
	<p>Maison carrée, grosse, loggia à l'étage et toit à deux versants, ancien presbytère 1929 7, 3^e Avenue Ouest</p> <p>(loggia : balcon spacieux, fermé sur les côtés et généralement couvert)</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Maison vernaculaire, de village à toit à dos d'âne et lucarnes à faible pignon 1930 5, rue Principale</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
La Sarre	
	<p>Bâtiment institutionnel, 1940 50, 1^{re} Avenue Est (photo : Manon Sarthou, 2008)</p>
	<p>Maison bourgeoise, maison commerciale et résidentielle originale 1922 281-285, rue Principale</p> <p>Photo : Manon Sarthou, 2008</p>

		<p>Maison bourgeoise, de colonisation, de village, retour de corniche et triples lucarnes à pignon Antérieur à 1935 (1927 ?) 35-37, 5^e Avenue Ouest</p>
		<p>Maison carrée, grosse, ordonnancement des ouvertures 1940 152, 12^e Avenue Ouest Photo : Apple Plans, 2019</p>
		<p>Maison bourgeoise, de colonisation de village, détails de menuiserie et grosse lucarne à pignon, galerie à kiosque d'angle, 1923 65, 12^e Avenue Est Photo : Apple Plans, 2019</p>
		<p>Maison carrée, grosse, à toit en pavillon et petites lucarnes de combles, en brique Presbytère de la paroisse Saint-André 1919 230, rue Principale Photo : Manon Sarthou, 2008</p>

	<p>Maison carrée, galerie ceinturante et colonnes-piliers Grange à deux versants brisés avec fenil 1940 (maison) 758, 8^e-et-9^e Rang Est</p> <p>Photos : Manon Sarthou, 2008</p>
	<p>Maison bourgeoise, grosse maison carrée, galerie ceinturante, corniche surbaissée Maison du Dr Rheault 1924 7, 7^e Avenue Ouest</p> <p>Photo : Manon Sarthou, 2008</p>
<p>Macamic</p>	
	<p>Maison carrée, grosse, avec véranda et lucarne en pavillon, 1918 ? 9, 6^e Avenue Ouest</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019</p>

	<p>Maison carrée, à lucarne à demi-croupe et galerie menuisée 1940 700, 2e-et-3e Rang de Colombourg Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Type hôtel, rythmique des ouvertures 1918 43, rue Principale Photo : Apple Plans, 2019</p>
	<p>Gare de Macamic Toit en pavillon lucarnes pendantes rampantes 1916 70, rue Principale Photo : Hugo Lacroix, 2011</p>
	<p>Maison de colonisation Grange à toit brisé 1930 (maison) 1237, route 111 Ouest Photo : Google Maps</p>

Normétal	
	<p>Maison carrée à toit pavillon dans la toiture type chalet 1935 97, 1^{re} Rue Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Maison de colonisation, de village (pastiche ?) 1940 ? 24, 9^e Avenue Photo : Google Maps, 2013</p>
Palmarolle	
	<p>Maison vernaculaire américaine avec fronton-pignon : triangle avancé dans la toiture et la galerie 1925 1070, 4^e-et-5^e Rang Est Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Maison bourgeoise, de colonisation 1940 127, rue Principale Photo : Apple Plans, 2019</p>

	<p>Maison vernaculaire, noue dans la toiture 1938 820, route 390</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
<p>Poulares</p>	
	<p>Maison de colonisation (maison école ?), à pignon sur rue, toit à pente raide, 1935 697, 4^e et-5^e Rang Ouest</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
	<p>Maison de colonisation, petite 1925 1242, route 101</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019</p>
	<p>Maison de colonisation, revêtement de bardeau de bois 1925 226, route 390</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>

		<p>Maison de colonisation, petite, toit modifié (?), toit à versant droit d'un côté et brisé de l'autre, parement de planches et bardeau, 1900 ? 443, route 390</p> <p>Photo : Google Maps, 2013</p>
Rapide-Danseur		
		<p>Maison de colonisation, lucarne à pignon 1932 549, route du Village</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019</p>
		<p>Maison mur-pignon, toit à demi-croupe, grange avec section en appentis 1939 (maison) 255, route 393</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019</p>
Roquemaure		
		<p>Maison de colonisation, de village, détails de menuiserie, cuisine d'été 1936 21, rue Principale Est</p> <p>Photo : Google Maps</p>

	<p>Maison mur-pignon, toit à demi-croupe Double grange et étable attachée, silo 1936 (maison) 350, 2^e et-3^e Rang Ouest</p> <p>Photo Google Maps</p>
	<p>Maison carrée, véranda galerie 1936 8, rue Raymond Est</p> <p>Photo : Google Maps</p>
	<p>Maison de colonisation 1936 1181 2^e-et-3^e Rang Est</p> <p>Photo : Google Maps</p>

Saint-Lambert	
	<p>Maison de colonisation 1922 854, route des 6^e-et-7^e Rang</p> <p>Photo : Google Maps</p>
	<p>Maison vernaculaire, toit brisé 1939 445 route des 6^e-et-7^e Rang</p> <p>Photo : Google Maps</p>
Sainte-Germaine-Boulé	
	<p>Maison de colonisation, toit à deux versants retroussés, lucarne à pignon Grange à lucarnes rampantes 1937 (maison) 551, 1^{er} et-10^e Rang</p>
	<p>Photo : Apple Plans, 2019</p>

		<p>Maison vernaculaire, américaine, à toit brisé et retour de corniche 1938 720, 2^e-et-3^e Rang Photo : Apple Plans, 2019</p>
		<p>Maison mur-pignon, petite, esprit maison de colonisation 1938 910, 1^{er}-et-10^e Rang Photo : Google Maps</p>
<p>Sainte-Hélène-de-Mancebourg</p>		
		<p>Maison carrée 1939 167, 2^e-et-3^e Rang Photo : Apple Plans, 2019</p>
		<p>Maison mur-pignon, section en appentis Grange à deux versants brisés 1935 (maison) 628, route de l'Île Nepawa Photo : Google Maps</p>

		<p>Maison de colonisation 1925 230, 4^e-et-5^e Rang</p> <p>Photo : Google Maps</p>
<p>Taschereau</p>		
		<p>Maison carrée, grosse, toit à deux versants à pente douce 1920 402, avenue Privat</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019</p>
		<p>Maison vernaculaire 1924 314, avenue Privat</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019</p>
		<p>Maison vernaculaire, toit à demi-croupe 1919 284, avenue Bergeron</p> <p>Photo : Apple Plans, 2019</p>
		<p>Maison mur-pignon 1925 1212, chemin des Anciens</p> <p>Photo : Google Maps</p>

Val Saint-Gilles	
	<p>Maison mur-pignon 1935 778, 8^e-et-9^e Rang Est</p> <p>Photo : Google Maps</p>
 	<p>Maison vernaculaire toit à quatre versants avec noue dans la toiture Grange 1937 (maison) 1177, 8^e-et-9^e Rang Est</p> <p>Photo Google Maps</p>
Rivière-Ojima (Languedoc)	
	<p>Maison de colonisation 1940 637, chemin des 4^e-et-5^e Rangs</p> <p>Photo : Google Maps</p>

7.3 Églises de la MRC par ordre d'ancienneté

Les églises des municipalités sont remarquables par leur représentativité de leur époque, par leur originalité et parfois par leur avant-gardisme. L'église de Saint-Philippe de La Reine (1920-1921) se démarque des autres églises de colonisation par son originalité. Elle fut dessinée par Louis Caron (1871-1926), un architecte de grande renommée nationale qui a conçu les plans de plusieurs églises du 19^e siècle dans un style apprécié. Il a donné un type plutôt passéiste à l'église Saint-Philippe. À l'opposé, l'église de Saint-Lambert (1957) est remarquable par son avant-gardisme.

Certaines églises, par leur construction, reflètent l'implication des paroissiennes et paroissiens dans leur apparence architecturale. Certains éléments ne correspondent pas aux modèles ou plans d'architecture habituels. L'expression « **de corvée** » apparaît appropriée pour refléter l'engagement social et coopératif lors de leur construction. Cette expression se retrouve en sous-titre du type pour cinq églises : Sainte-Anne à Roquemaure, Saint-Vital à Clermont, Saint-Bruno à Rapide-Danseur, Saint-Pierre à Taschereau et Saint-Gilles à Val Saint-Gilles.

Les églises sont des bâtiments majeurs. Dans plusieurs municipalités, ce sont les bâtiments les plus imposants. Dans les villages, elles constituent souvent le principal repère visuel. Ce sont des marqueurs du paysage urbain.

Les églises construites jusqu'en 1974 sont illustrées même si la présente étude porte principalement sur les immeubles d'avant 1940, à cause de l'importance de ces bâtiments dans l'histoire locale et dans le paysage des villages et des villes. Les photos sont tirées de l'inventaire des lieux de culte du Québec : <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/carte.php?region=08>.

Tableau 7. Églises d'avant 1975 classées par ancienneté

		<p>Église de Saint-Philippe La Reine Classique, fin 19^e siècle, trois corps de bâtiment, clochetons latéraux, triples portes, vitraux, gros oculus, nef et transept, voûte en plein cintre Louis Caron, architecte Émilien Giroux, constructeur 1920 La plus ancienne de l'Abitibi 3^e Avenue Ouest</p>
		<p>Église de Saint-Pierre Taschereau Église de colonisation, « de corvée », clocher tour campanile Le presbytère date de 1946 1924-1925 150, avenue Privat</p>

		<p>Église de Sainte-Rose Poularies De colonisation, brique, clocher-porche, fenêtre en arc plein cintré 1927 731, avenue Baril Est</p>
 	<p>Église de Saint-André La Sarre Église monumentale, pierre à bossage, clocher-porche, transept et chevet pour le chœur, tribunes latérales 1927-1941 230, rue Principale</p> <p>Architecte : Martineau selon les paroissiens et Pierre Lévesque selon le Répertoire du patrimoine culturel du MCC Le presbytère est de 1919, selon les plans de l'architecte Donat Beaupré</p>	
		<p>Église de Sainte-Jeanne-d'Arc Clerval Église de colonisation, petit porche, clocher en campanile 1932-1933 2^e-et-3^e Rang</p>

 	<p>Église de Sainte-Irène Taschereau (Laferté) Église de colonisation, bois peint, clocher-porche, fenêtres et voûte en arc brisé 1935 311, chemin de Laferté Citation municipale en 2023</p>
 	<p>Église de Saint-Laurent Gallichan De colonisation, clocher-porche à triple entrée, tourelles cornières Henri Mailhot constructeur 188, rue Principale 1938</p>
 	<p>Église de Saint-Jean-l'Évangéliste Macamic Prémoderne, pierres à bossage, clocher-porche, corps-pignon pour vitraux latéraux voûte en arc aplati avec jambes de force créant des embrasures à lunette Auguste Martineau, architecte 1938-1939 6, 8^e Avenue</p>

	<p>Église de Sainte-Germain Sainte-Germain-Boulé Église de colonisation, bois, clocher-porche, tourelles cornières Gaudias Leclerc, artisan 1939-1940 204, rue Principale</p>
	<p>Église de Saint-Gilles Val-Saint-Gilles Église de colonisation, « de corvée », tôle embossée, clocher-porche chevet avec toit à demi-croupe voûte en arc aplati 1940-1941 Louis Carrier, architecte 787, rue Principale</p>

	<p>Église de Saint-Louis-de-France Normétal Prémoderne, clocher en campanile, portique en tryptique, voûte-charpente apparente en arbalétrier courbe et jambe de force en corbeau Bill White, architecte 1943 51, avenue du Dr Bigué</p>
	<p>Église de Sainte-Hélène Sainte-Hélène-de-Mancebourg Prémoderne, fenêtres jumelées en arc brisé, voûte avec jambes de force créant des embrasures à lunette 1941-1951 451, 2^e-et-3^e Rang Louis Carrier, architecte</p>
	<p>Église de Saint-Bruno Rapide-Danseur Église prémoderne, « de corvée », pierres des champs, clocher-mur, nef distincte de l'abside (chevet) Charles-Auguste Dion, curé 1942 à 1951 563, route du Village Classement provincial de l'église, du presbytère et du site en 1985</p>

		<p>Église de Saint-Janvier Chazel Prémoderne, clocher tour campanile, voûte en arbalétriers courbes, ouvertures arc en mitre 1951 347, rue Principale Sud Paul-Emile Bordeleau et Réal Simard, constructeurs Désacralisée et vendue par la fabrique</p>
		<p>Église de Saint-Jacques-le-Mineur Dupuy Prémoderne en brique et pierres à bossage, vitraux en losange ou rectangulaires, clocher en campanile, corniche massive, corps en saillie pignon 1948-1954 63-63A, rue Principale Raymond Robitaille, architecte L'ancienne église de 1920 a été démolie en 1947. La cloche actuelle est celle de 1921.</p>
		<p>Église de Saint-Mathias Authier-Nord Église de colonisation, « de corvée », retour de corniche, clocher-porche, voûte en arc surbaissé 1956 416, rue Principale</p>

		<p>Église de Saint-Vital Clermont Église prémoderne, « de corvée » ; parement en bois, charpente en arc aplati 1956 751, chemin des 4e-et-5e Rang Est Lucien Côté, constructeur</p>
		<p>Église de Saint-Lambert Saint-Lambert Moderne, parement brique polychrome, ciment, clocher en campanile à fine flèche, charpente apparente à arbalétrier droit, claire-voie dans mur-pignon Henri Roy, constructeur 431, route des 6e-et-7e-Rangs 1957-1958 selon L'inventaire des lieux de culte, 1970 selon le rôle d'évaluation Église désacralisée et vendue à des particuliers</p>
		<p>Église de Saint-Jude Authier Moderne, plusieurs corps de bâtiments cubiques, nef en trapèze Chabot Germain architecte 587, avenue Principale 1967-1968</p>

		<p>Église de Sainte-Anne Roquemaure Moderne, « de corvée », façade postiche, corps de bâtiment en tôle de type grange, toit plafond en anse de panier Remplace l'église brûlée en 1970 1974 12, rue Raymond Ouest</p>
---	---	--

8 Recensement des immeubles construits avant 1940

Selon le *Guide* de 2021 du ministère (p. 10), l'objectif du recensement des immeubles est d'établir « la liste des immeubles construits avant 1940, y compris les immeubles qui ne sont pas des bâtiments principaux ». Cette liste doit contenir des données d'identification et de localisation des immeubles. Elle doit être présentée dans un fichier de type Excel et comprendre les données suivantes :

- Nom de l'immeuble;
- Adresse;
- Date de construction;
- Fonction historique;
- Données de géolocalisation selon un format uniforme et structuré;
- Source d'information;
- Annotations : ensembles et secteurs.

Une colonne a été insérée dans le fichier Excel, portant le titre « Ensembles et secteurs », permettant de vérifier facilement si un bâtiment fait partie d'un secteur ou d'un ensemble.

Tableau 8. Répartition des années de construction

Année	Nombre	%
Avant 1920	54	4 %
1920	69	5 %
1921-1929	144	10 %
1930	216	16 %
1931-1934	64	5 %
1935	136	10 %
1936-1939	247	18 %
1940	456	33 %
Total	1 386	100 %

Note : Compilation à partir du fichier Excel fourni par la MRCAO.

Validité des années de construction inscrites au rôle d'évaluation

Une question se pose sur la validité des années inscrites aux rôles d'évaluation des municipalités. Les fiches d'évaluation des immeubles n'ont été systématisées que dans les années 1970. L'année de construction est une information peu utile pour établir la valeur foncière. Il se peut que l'année de construction d'un pourcentage élevé des constructions d'avant 1940 a été établie à posteriori. L'année inscrite constituerait une approximation. Cela explique que l'année 1940 est inscrite pour le tiers des immeubles d'avant 1940, sans qu'il soit possible d'établir formellement si la construction est antérieure, postérieure ou de l'année même. Les données de 1930 et de 1920 constituent elles aussi une approximation pour une partie des immeubles ayant cette inscription. Pour les autres années, la présente étude ne permet pas de garantir la validité de ce qui est inscrit aux rôles d'évaluation pour la plupart des immeubles. Cependant, en considérant l'architecture et la localisation des immeubles, pour un grand nombre d'entre eux, il est possible que l'année inscrite constitue une assez bonne approximation de l'année réelle de construction.

Modifications apportées au fichier Excel de novembre 2022

Le nouveau fichier Excel compte 1 523 fiches, soit 137 de plus que le fichier original. Les fiches suivantes ont été ajoutées :

- **63 granges** - Pour les immeubles dont le type architectural a été identifié, si une grange fait partie de la même propriété, une ligne a été ajoutée au fichier pour inscrire la grange. L'année de construction des granges est identifiée par un point d'interrogation parce qu'elle est inconnue du fait que l'année de construction apparaissant aux rôles d'évaluation est uniquement pour la résidence, sauf dans un cas. Dix des granges avaient été relevées lors de l'inventaire du patrimoine bâti de 2008 à La Sarre.
- **12 églises catholiques** construites entre 1941 et 1974. Elles s'ajoutent aux huit églises construites entre 1917 et 1940. Ce choix est proposé pour tenir compte de l'importance qu'occupent les églises dans les villages et les communautés, qu'elles soient désacralisées ou non.
- Environ **19 immeubles de La Sarre** d'entre 1941 et 1967 qui sont inclus dans l'inventaire du patrimoine bâti de La Sarre de 2008.
- **10 immeubles de l'île Nepawa**, considérant que l'essentiel de la colonisation s'y est faite après 1940.
- **Plusieurs autres immeubles**, dont les suivants :
 - lieu historique national du Canada d'Apitipik,
 - cinq ponts couverts, le pont ferroviaire sur la rivière La Sarre
 - les deux centrales hydroélectriques
 - le poste de garde-feu de Val-Saint-Gilles
 - quelques écoles
 - quelques chalets
 - des presbytères
 - autres.

Chaque ligne du fichier Excel correspond à une unité d'évaluation. Trois couleurs de surligné aident à repérer des immeubles spécifiques :

surligné or :	église
surligné bleu clair	immeuble ajouté au fichier (sauf églises)
surligné bleu gris	ensemble ou secteur identifié

Des colonnes ont été ajoutées au fichier Excel fourni par la MRC. Le titre de chaque nouvelle colonne se termine par un « a », pour signifier que c'est un ajout. Voici la liste des nouvelles colonnes :

- Municipalité A : Cette colonne est utile pour utiliser le nom simplifié de chaque municipalité.
- Année révisée A : dans quelques cas, l'année de construction est corrigée à partir d'informations disponibles.
- Année révisée explication A
- Type architectural A

- Type architectural Note A
- Personnages et groupes A
- Personnages et groupes Référence A
- Personnages et groupes Notes A
- Événement A
- Ensemble et secteur A

Il est à noter que le fichier Excel fourni par la MRC ne comprend pas le matricule associé à chaque immeuble. La localisation se fait par l'adresse ou par les coordonnées en degrés, minutes et secondes. Les secondes sont à trois décimales, ce qui donne une précision inférieure au mètre. Dans plusieurs situations, le matricule serait plus utile pour la localisation.

Lien entre personnages et groupes et recensement pour la phase 2

Le travail effectué pour désigner les personnages et groupes doit se poursuivre dans la phase 2. Il s'agirait de mettre en lien les bâtiments patrimoniaux existants et les personnes et groupes. Cette démarche a été amorcée dans le fichier Excel, mais elle n'est pas complète.

Retracer l'historique d'une propriété

Le lien qui suit mène à une page du site de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) qui donne des indications sur la façon de mener une recherche sur l'historique d'une propriété :

<https://www.banq.qc.ca/apprendre/retracer-lhistorique-dune-propriete/>

9 Interprétation : Ensembles et secteurs et leurs caractéristiques

La section qui suit constitue une proposition faite aux municipalités sur la possible existence d'ensembles ou de secteurs présentant un intérêt patrimonial sur leur territoire et sur leur délimitation. Comme les municipalités ont une connaissance plus complète de leur territoire que l'équipe de consultants, elles peuvent confirmer les propositions faites, les corriger, en soumettre d'autres ou n'en retenir aucune.

Ce que sont les ensembles et secteurs

Selon le *Guide* de 2021 du ministère (p. 11), l'objectif de l'interprétation est l'« identification et caractérisation des immeubles, des ensembles ou des secteurs construits avant 1940 pouvant présenter un potentiel pour l'inventaire ».

Le *Guide* de 2022 du ministère apporte des précisions, dont les suivantes (p. 10-11) : « L'analyse du territoire permet de distinguer des ensembles et des secteurs qui présentent un caractère patrimonial en raison notamment de l'histoire de leur développement, de leurs caractéristiques urbaines, paysagères ou architecturales.

La délimitation d'ensembles et de secteurs constituant le territoire permet d'identifier des groupements d'immeubles cohérents, plus ou moins étendus et qui, par leur proximité, s'enrichissent mutuellement. Les immeubles peuvent former un ensemble ou un secteur par les relations de complémentarité ou encore de similarité qui existent entre eux. Leur cohérence peut notamment découler de caractéristiques communes de nature historique, urbanistique, paysagère ou architecturale.

Un **ensemble** est un groupe cohérent d'immeubles voisins ou reliés par un même tracé et formant un réseau...

Un **secteur** est une portion de territoire qui se distingue généralement en fonction de caractéristiques historiques ou morphologiques... »

Dans le cadre de la présente étude, au moins un ensemble ou un secteur a été identifié pour chaque municipalité sauf dans un cas. Il s'agit du TNO de Rivière-Ojima (Languedoc et St-Eugène-de-Chazel) qui ne comprend pas de regroupement d'immeubles construits avant 1940.

L'identification d'un secteur ou d'un ensemble a été faite sur la base des informations des rôles d'évaluation des municipalités, de photos de la plateforme CIM utilisée par les évaluateurs fonciers, ainsi que des images des applications Google Maps et Apple Plans, dont les applications StreetView et LookAround permettent de voir les immeubles en bordure des routes comme si on y circulait. Une recherche terrain partielle dans la MRC a également été faite à certains endroits en juin, puis, en juillet 2023 pour les municipalités de La Sarre, Duparquet, Gallichan (pointe Apitipik), Roquemaure, Taschereau et Laferté.

L'appartenance à un ensemble ou un secteur est inscrite dans une colonne du fichier Excel de la liste des immeubles. Il s'agit dans presque tous les cas de secteurs qui regroupent une majorité d'immeubles construits avant 1940. À certains endroits, un ensemble ou un secteur peut comprendre une part ou même une majorité d'immeubles construits après 1940 parce que le développement de la municipalité est moins ancien et parce que les types architecturaux des années 1940 et même 1950 sont très similaires à ceux d'avant 1940. Dans le cas de la villégiature, très peu de développement a été réalisé avant de 1940.

Les immeubles de 1940 et avant qui font partie d'un même ensemble ou d'un même secteur sont identifiés par un code dans le fichier Excel. Par exemple, le code au-s1 s'applique aux immeubles du secteur du noyau villageois d'Authier, alors que le code au-s2 s'applique aux immeubles du chemin du 2^e Rang. De la même manière, pour Duparquet, le code du-e1 s'applique aux immeubles de l'ensemble de la partie ouest de la rue Principale.

Comme mentionné précédemment, dans le fichier Excel, un surlignage de couleur bleu gris aide à repérer les ensembles et secteurs.

9.1 Authier

Noyau villageois¹²⁴ d'Authier (553 à 647 avenue Principale, rue Bellevue)

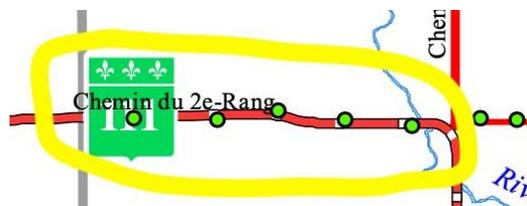
Présence de neuf Immeubles d'avant 1940, dont un de 1925. D'autres immeubles datent des années 1940 et 1950. Église de 1968. Voisinage de la **voie ferrée**.



575

Chemin du 2^e Rang (152 à 330)

Présence de quatre bâtiments d'avant 1940 et de maisons des années 1940. Caractère linéaire est-ouest, agriculture et forêt, la maison du 209, de 1919, est l'une des plus anciennes. L'école du Rang-II est de 1936.



9.2 Authier-Nord

8^e-et-9^e Rang Ouest (30 à 591)

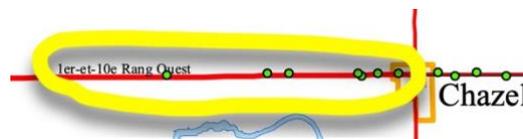
Linéaire en partie, mais sans respecter l'orientation est-ouest à cause de la présence de la rivière Macamic, terrain plat, agriculture et forêt. Douze maisons d'avant 1940 et granges. Chalets anciens près du lac Macamic.



9.3 Chazel

1^{er}-et-10^e Rang Ouest (547 à 707 1^{er}-et-10^e Rang O, 729 1^{re} Avenue O)

Linéaire d'orientation est-ouest, terrain plat, agriculture et forêt. Six maisons d'avant 1940 (principalement de type vernaculaire américain) et granges, une maison de 1921.



¹²⁴ Voir la définition du noyau villageois section 9.23.

9.4 Clermont

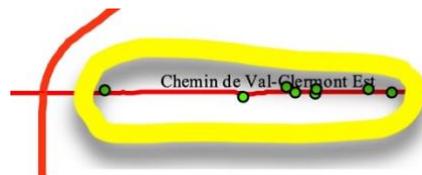
Chemin du Lac-du-Castor (122 à 150)

Chalets de 1935 à 1960, incluant un de 1936, qui sont parmi les plus anciens de l'Abitibi-Ouest. Il y a conservation de caractéristiques d'origine pour certains chalets.



Chemin de Val-Clermont Est (1 385 à 1 724)

Linéaire, agriculture et forêt, grosses maisons de colonisation, carrées et vernaculaires américaines avec granges. Quelques maisons des années 1940.



9.5 Clerval

2e-et-3e Rang (169 à 1133)

Linéaire, courbe du chemin pour contourner une colline, terrain plat, agriculture. Plusieurs grosses maisons carrées avec granges à l'ouest du village. Maisons de colonisation en majorité à l'est du village. Église du village.



Île Nepawa

Une île dans le lac Abitibi, un pont couvert de 1946 qui donne accès à l'île, peuplé principalement en 1940 et 1941 par des Madelinots, un microclimat qui favorise la présence d'un verger, un terrain vallonné et plusieurs types de maisons (de colonisation, vernaculaires américaines, carrées et chalet) des années 1940-1950. Secteur identifié dans l'étude sur les paysages ruraux d'intérêt de 2015.



9.6 Duparquet





Maisons et sites de l'ensemble de la rue Principale. Photos ; Manon Sarthou, 2023

Rue Principale (96 à 132)

Il s'agit d'un ensemble particulièrement remarquable par l'homogénéité des vastes terrains, par la diversité des types architecturaux et par la présence de bâtiments secondaires (kiosque, garage, remise) en harmonie. Il y a divers types architecturaux : grosses maisons carrées bourgeoises (de style Arts et Métiers ou de style Adam), grandes maisons rectangulaires hautes et allongées ou maison vernaculaire américaine bourgeoise. Il y a souvent des détails d'architecture comme différentes menuiseries au pourtour des lucarnes des galeries ou au faîte des toitures de faux colombages. Les ouvertures sont souvent des fenêtres à guillotine jumelées ou triples, Les vues sur le golf et le lac Duparquet rappellent que ce quartier était celui des dirigeants de la mine Beatty. Il n'y a aucune maison de colonisation¹²⁵.



Rue Duparquet et Principale (2 à 75, rue Duparquet ; 83 et 86, rue Principale)

Maisons des débuts de la ville, anciens commerces, façades boomtown ; hôtel de ville (ancienne caserne de pompiers) et centre communautaire.



¹²⁵ Voir section 7.1.1 pour plus de commentaires sur la différence des types architecturaux.

9.7 Dupuy

Noyau villageois (30 à 108 rue Principale, 2 À 4 6^e Avenue Est)

Seize constructions d'avant 1930. L'ancienne gare, aujourd'hui la bibliothèque municipale (63 rue Principale) est de 1915 et constitue l'un des bâtiments les plus anciens de l'Abitibi¹²⁶. Le marché Bonichoix et la quincaillerie (63-A rue Principale), de 1949, sur le site d'un ancien moulin à scie, sont dans **d'anciens bâtiments associés à la voie ferrée**. Ils sont la propriété de la Coopérative agricole de Dupuy et Ste Jeanne d'Arc et rappellent la vigueur de longue date du mouvement coopératif. L'église de style prémoderne et le presbytère sont de 1954. Le noyau villageois est établi en fonction de la voie ferrée, faisant en sorte qu'il est implanté le long d'un chemin de traverse nord-sud plutôt que le long d'un chemin de rang est-ouest.



9.8 Gallichan

Lieu historique national du Canada d'Apitipik

Il s'agit d'un important lieu pour les Abitibiwinnik (Pikogan), qui s'y sont longtemps réunis. Il comprend un cimetière catholique où repose la sépulture d'Autochtones et un cimetière protestant, plus petit, où repose la sépulture de Britanniques associés à d'anciens postes de traite de fourrures. Les cimetières sont ceinturés d'une clôture, mais ne sont pas entretenus et la végétation y reprend ses droits. Le site comprend des vestiges d'anciens postes de traite, d'une ancienne chapelle catholique, d'un ancien terrain de baseball et de champs agricoles (dont le plus ancien champ cultivé en Abitibi, pour de la pomme de terre par Jean-Baptiste Aubichon). Enfin, il s'y trouve un énorme bloc erratique qui repose sur trois pierres, que les Abitibiwinnik désignent comme *kitci acini* (la grosse roche).



Photo : Manon Sarthou, juillet 2023.

¹²⁶ Selon un document de la Municipalité de Dupuy, la construction serait un peu plus récente et ferait suite à une requête demandant la construction d'une gare convenable.



Lieu historique national du Canada d'Apitipik

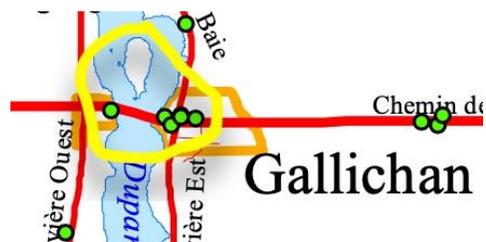
La pointe Apitipik est localisée dans la partie nord d'une péninsule qui s'avance dans le lac Abitibi, sur la rive est de l'embouchure de la rivière Duparquet, à environ 5 km au nord du quai accessible à partir du chemin Gendron

Coordonnées : 48°39'45" N, 79°20'12" O

Image : copie d'écran de Plans de Apple

Secteur de l'église et de la rivière (183 à 193, chemin de Gallichan ; 400 et 404, rang de la Baie)

Église et ancien presbytère (converti en musée d'archéologie et café), **le pont et les vues sur la rivière Duparquet, l'île Gallichan**, maisons anciennes, dont le 404, rang de la Baie qui est de 1912.



9.9 La Reine

3^e Avenue Ouest (7 à 50)

Église et ancien presbytère, maisons anciennes, dont trois d'avant 1920.



9.10 La Sarre

Avenue du Bord-de-l'Eau (144 à 164 avenue du Bord-de-l'Eau, 74 à 76, 3^e Avenue Ouest)

Maisons anciennes, rivière du Sud et espace vert.



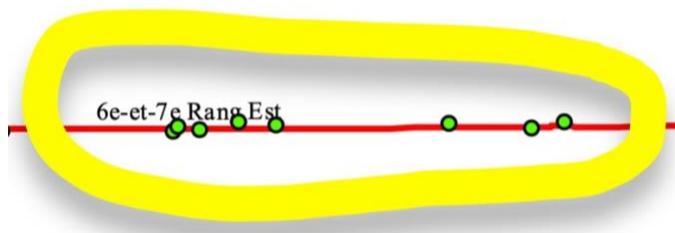
2^e Rue Est (263 à 279-à-279-B)

Ensemble de cinq maisons anciennes, dont une de 1917 (267) et quatre maisons des années 1920.



Rangs 6-et-7 (1112 à 1480)

Aspect linéaire du chemin de rang ouest-est, agriculture, vastes champs, maisons anciennes, dont 4 d'avant 1920, granges.



9.11 Macamic

Rue Principale, secteur commercial (76 à 87)

Bâtiments commerciaux anciens, construits sans marge de recul.

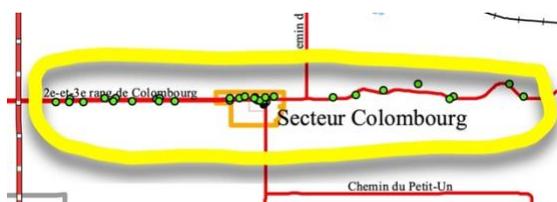


Ensemble institutionnel (6 et 16, 8^e Avenue Ouest)

Église prémoderne et presbytère, deux écoles.



2^e-et-3^e Rang de Colombourg (330 à 1101)
Aspect linéaire du chemin de rang ouest-est, agriculture, **vastes champs**, maisons anciennes, noyau villageois et son église.



9.12 Normétal

Rue de l'Église (110 à 128)

Regroupement de résidences de 1940 ou avant, surtout de **type mur-pignon** ou de colonisation.



9.13 Palmarolle

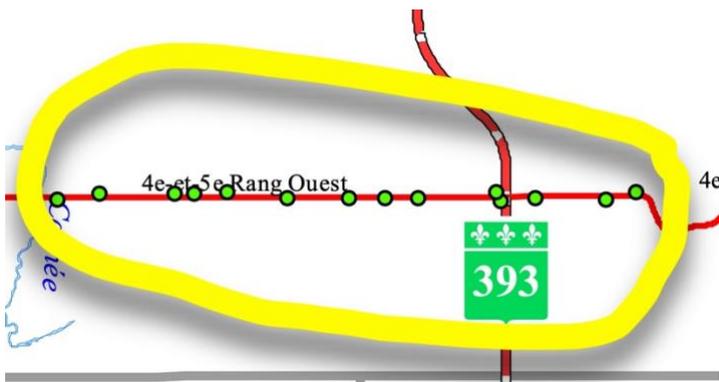
Rue Principale (104 à 134)

Au sud du pont, résidences et commerces parmi les plus anciens, **ancien atelier de forge (aujourd'hui une galerie d'art)**, rivière Dagenais. Le village de Palmarolle est l'un des rares villages de la MRC à être implanté le long d'un chemin de traverse nord-sud plutôt que le long d'un rang est-ouest.

4^e-et-5^e Rang (414 à 795 4^e-et-5^e Rang O ; 834 à 925 4^e-et-5^e Rang E)



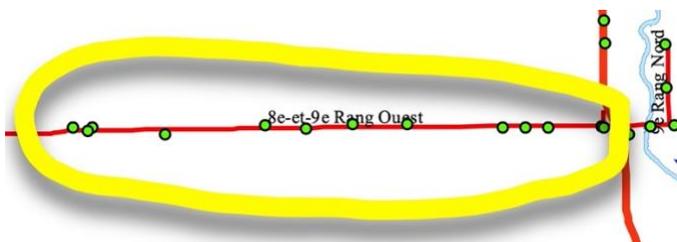
Aspect linéaire du chemin de rang ouest-est, agriculture, vastes champs, maisons anciennes, granges.



9.14 Poularies

8^e-et-9^e Rang Ouest (23 à 828)

Aspect linéaire du chemin de rang ouest-est, agriculture, vastes champs, maisons des années 1920 à 1950, granges.



9.15 Rapide-Danseur

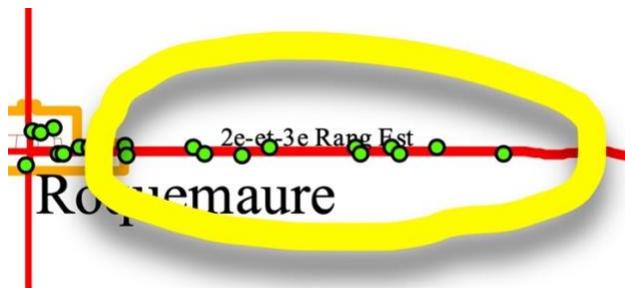
Site patrimonial de Rapide-Danseur, qui comprends l'église construite de 1942 à 1951, le presbytère et le terrain qui borde les rapides de la rivière Duparquet.



9.16 Roquemaure

2^e-et-3^e Rang Est (939 à 1280)

Aspect linéaire du chemin de rang, d'orientation est-ouest, agriculture, vastes champs, maisons anciennes.

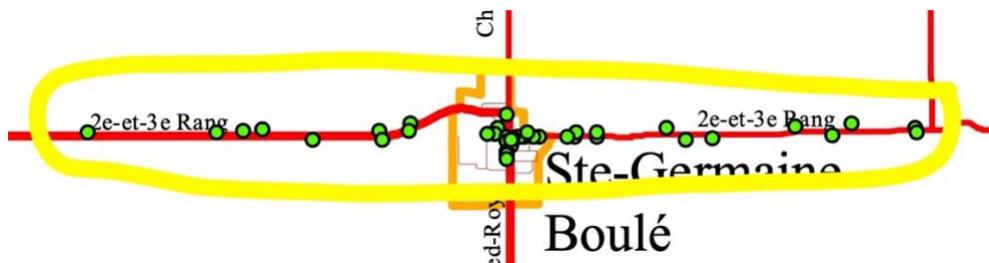


Maisons et vastes champs du secteur du 2^e-et-3^e Rang Est à Roquemaure
Photos Manon Sarthou, 2023

9.17 Sainte-Germaine-Boulé

2^e-et-3^e Rang (35 à 1050)

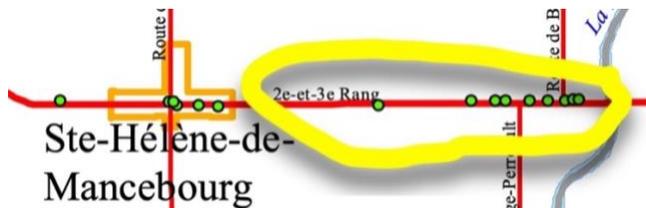
Caractère linéaire, sauf pour la traversée du village et pour contourner une colline du côté ouest, légèrement vallonné et **vastes champs qui donnent des vues au loin**, bâtiments de ferme, église de type colonisation, paysages reconnus comme parmi les plus beaux de la région, identifiés dans l'étude sur les paysages ruraux de 2015.



9.18 Sainte-Hélène-de-Mancebourg

2^e-et-3^e Rang (610 à 909 2^e-et-3^e Rang)

Caractère linéaire, vastes champs, proximité de la rivière La Sarre et paysage qui y est associé, le 881 date de 1921. Identifié dans l'étude sur les paysages ruraux d'intérêt de 2015.



9.19 Saint-Lambert

La route des 6^e-et-7^e Rangs compte une vingtaine d'immeubles construits avant 1940, mais ils sont entremêlés d'un nombre plus élevé d'immeubles dont la construction est plus récente. Il est difficile d'identifier un ensemble ou un secteur. Les maisons les plus anciennes datent de 1922.

9.20 Taschereau

Avenue Privat (106 à 784 avenue Privat)

Secteurs construits parmi les plus anciens de l'Abitibi :

24 immeubles d'avant 1940, quelques immeubles d'avant 1920, dont sept d'avant 1920, incluant trois de 1909 (année à valider), Magasin général D. Montreuil de 1911 (citation municipale), quelques commerces anciens, voisinage immédiat de chemin de fer Transcontinental et du lac Taschereau, église de Saint-Pierre, de 1930, et presbytère de 1942.



Avenue Bergeron (96 à 524)

25 maisons anciennes (certaines en mauvais état), dont 1918 et 1919 et 10 des années 1920.



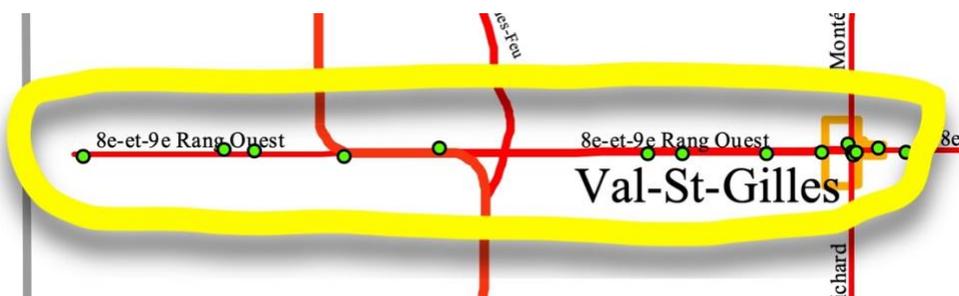
Maisons et commerces du secteur de part et d'autre de l'avenue Privat à Taschereau

Photos Manon Sarthou, 2023

9.21 Val-Saint-Gilles

8^e-et-9^e Rang Ouest et rue Principale (616 à 778 8^e-et-9^e Rang O ; 787 à 835 rue Principale ; 812 8^e-et-9^e Rang E ; 825 montée des Lacs)

Caractère linéaire, champs, granges, **noyau villageois**, église de Saint-Gilles de type de colonisation et « de corvée », presbytère, plusieurs maisons des années 1930 ou 1940.



9.22 TNO Rivière-Ojima

Aucun secteur n'a été identifié.

Sur le chemin de 4^e-et-5^e Rangs se situe une maison de colonisation de 1937

9.23 Noyaux villageois

Un noyau villageois correspond généralement au lieu de fondation d'une municipalité ou d'une paroisse. Au départ, il comprend souvent l'église, le presbytère, une école, les premières maisons du village et un magasin général. Un noyau villageois peut former un ensemble ou un secteur patrimonial.

Malgré la petitesse des municipalités en taille, du fait que 18 des 21 municipalités ont moins de 1 000 habitants et que 12 en ont moins de 500, la majorité des municipalités ont aujourd'hui un noyau ancien de village qui peut avoir une valeur patrimoniale. Ce sont Authier, Dupuy, Gallichan, La Reine, La Sarre, Rapide-Danseur, Macamic, Sainte-Germaine-de-Boulé, Sainte-Hélène-de-Mancebourg, Taschereau et Val-Saint-Gilles qui se démarquent le plus dans la MRC.

Dans plusieurs cas, le noyau initial du village est linéaire, le long d'un chemin de rang d'orientation est-ouest. Il est parfois de part et d'autre d'un « quatre-coins » formé du croisement d'un rang et d'un chemin de traverse. C'est le cas pour Authier-Nord, Chazel, Poularies, Roquemaure et Val-Saint-Gilles. Il y a seulement trois coins (donc la rencontre de trois chemins) pour les villages de Clerval et de Saint-Lambert.

La voie ferrée du Transcontinental traverse de façon oblique la partie ancienne des villages, formant des lots non rectangulaires, alors que le reste du village suit un tracé est-ouest pour les avenues et nord-sud pour les rues. C'est le cas de Taschereau, Authier, Macamic, La Sarre et Dupuy.

Le noyau initial des villages de Palmarolle et de Dupuy est le long d'une route nord-sud et non d'un rang est-ouest.

9.24 Les fonctions et les formes des types architecturaux dans les secteurs et ensembles

Les types architecturaux des ensembles et secteurs sont liés à la fois à la **fonction et à la forme des bâtiments**. Ainsi, dans le cas de l'ensemble de Duparquet, les bâtiments occupent une **fonction d'habitation et leur forme exprime une architecture bourgeoise**. À Dupuy, certains bâtiments du noyau villageois ont une **fonction liée au chemin de fer et leur forme exprime une architecture de gare et d'entrepôt**. Sur les rangs de Roquemaure, de Sainte-Germaine-de-Boulé, les bâtiments **ont une fonction d'agriculture et leur forme s'associent aux maisons de colonisation, carrées et aux granges**. À Rapide-Danseur, à La Reine, à Authier les noyaux villageois ont des **fonctions institutionnelles et leurs formes expriment des églises, des presbytères et parfois des écoles encore présentes**.

Cette logique de l'aménagement du territoire de la forme et de la fonction est une logique sociale et culturelle majeure qui pourra être protégée et mise en valeur sur tout le territoire de la MRC à la fin du projet d'inventaire immobilier.

9.25 Tableau des ensembles et secteurs

Tableau 9. Liste des ensembles et secteurs

Municipalité	Ensemble ou secteur	Code dans le fichier Excel
Authier	Noyau villageois d'Authier (553 à 647 avenue Principale, 575 rue Bellevue)	au-s1
	Chemin du 2 ^e Rang (152 à 330)	au-s2
Authier-Nord	8 ^e -et-9 ^e Rang Ouest (30 à 591)	an-s1
Chazel	1 ^{er} -et-10 ^e Rang Ouest (547 à 707 1 ^{er} -et-10 ^e Rang O, 729 1 ^{re} Avenue O)	ch-s1
Clermont	Chemin du Lac-du-Castor (122 à 150)	cm-s1
	Chemin de Val-Clermont Est (1385 à 1724)	cm-s2
Clerval	2 ^e -et-3 ^e Rang (169 à 1133)	cv-s1
	Île Nepawa	cv-s2
Duparquet	Rue Principale (96 à 132)	dp-e1
	Rue Duparquet et Principale (2 à 75, rue Duparquet ; 83 et 86, rue Principale)	dp-s1
Dupuy	Noyau villageois (30 à 108 rue Principale)	dy-s1
Gallichan	Lieu historique national du Canada Apitipik	ga-s1
	Secteur de l'église et de la rivière (183 à 193, chemin de Gallichan; 400 et 404, rang de la Baie)	ga-s2

La Reine	3 ^e Avenue Ouest (7 à 50)	lr-s1
La Sarre	Avenue du Bord-de-l'Eau (144 à 164 avenue du Bord-de-l'Eau, 74 à 76, 3 ^e Avenue Ouest)	ls-s1
	2 ^e Rue Est (263 à 279-à-279-B)	ls-e1
	Rang 6-et-7 (1112 à 1480)	ls-s2
Macamic	Rue Principale, secteur commercial (70 à 87)	ma-s1
	Ensemble institutionnel (6 et 16, 8 ^e Avenue Ouest)	ma-e1
	2 ^e -et-3 ^e Rang de Colombourg (330 à 1101)	ma-s2
Normétal	Rue de l'Église (110 à 128)	no-s1
Palmarolle	Rue Principale (104 à 134)	pa-s1
	4 ^e -et-5 ^e Rang (414 à 795 4 ^e -et-5 ^e Rang O ; 834 à 925 4 ^e -et-5 ^e Rang E)	pa-s2
Poulieries	8 ^e -et-9 ^e Rang Ouest (23 à 828)	po-s1
Rapide-Danseur	Site patrimonial de Rapide-Danseur	rd-s1
Roquemaure	2 ^e -et-3 ^e Rang Est (939 à 1280)	ro-s1
Sainte-Germaine-Boulé	2 ^e -et-3 ^e Rang (35 à 1050)	sg-s1
Sainte-Hélène-de-Mancebourg	2 ^e -et-3 ^e Rang (610 à 909)	sh-s1
Saint-Lambert	Aucun ensemble ou secteur	
Taschereau	Avenues Privat, Bergeron (106 à 784 avenue Privat, 96 à 524 avenue Bergeron, 624 à 723 avenue Brunelle)	ta-s1
		ta-s2
Val-Saint-Gilles	8 ^e -et-9 ^e Rang Ouest et rue Principale (616 à 778 8 ^e -et-9 ^e Rang Ouest ; 787 à 835 rue Principale ; 812, 8 ^e -et-9 ^e Rang E ; 825 montée des Lacs)	vg-s1

10 Bibliographie commentée

10.1 Cartes et plans

Cartes et plans

BAnQ numérique. Un grand nombre de cartes historiques disponibles en ligne.

URL : <https://numerique.banq.qc.ca/>

Utiliser le filtre Patrimoine québécois/Cartes et plans, puis entrer, par exemple, Abitibi-Ouest ou le nom d'une municipalité. Les sujets de recherches peuvent être très variés, comme chemin de fer, concession forestière, vie sociale, vie paroissiale, école, commerce...

Le site permet de consulter et de télécharger un grand nombre de cartes historiques de dates variées illustrant l'ensemble du territoire, les cantons, le cadastre, des villages, des réserves autochtones et autres.

10.2 Iconographie ancienne et récente

BAnQ, *couverture aérienne du macro-inventaire des biens culturels québécois*, E6, S2, SS1, [vers 1980]

URL: https://advitam.banq.qc.ca/notice/758150?fbclid=IwAR04hMQ_eLg_QD-vOpJDRFrRQcbYEJpzmGvwrw1GTWLnPnawN-wNBAYHn7o

Localisation : Tous les négatifs originaux sont conservés à la BAnQ de Québec à la Division des archives visuelles et sonores sous leur cote originale. À la BAnQ de Rouyn-Noranda se trouvent plusieurs épreuves des photographies en couleur et en noir et blanc, couvrant plusieurs municipalités d'Abitibi-Ouest.

Description : Plusieurs photographies aériennes du macro-inventaire ont été prises par l'historien Pierre Lahoud à travers le Québec, en partenariat avec des consultants privés, à l'aide d'appareils 35 mm munis d'un téléobjectif pouvant repérer des détails avec précision. Pour chaque municipalité d'Abitibi-Ouest, deux ou trois cartables contiennent des photographies de vues aériennes obliques. Parmi les 29 577 photographies prises pour l'Abitibi-Témiscamingue, les unes étaient à 3000 pieds d'altitude, les autres à plus basse altitude. Plusieurs photographies permettent de situer des bâtiments dans leur environnement ou de voir des granges et des garages, des cimetières, des ponts couverts, des tracteurs, etc. Il y a des vues d'ensemble de villages et des principales rues. Il y a de belles vues sur des cours d'eau. Il y a des cartes détaillées.

BAnQ numérique. Fonds divers.

URL : <https://numerique.banq.qc.ca/>

Localisation : Archives nationales, lieux divers

Description : Le site internet BAnQ numérique a été lancé en 2015. Il vise à faciliter la recherche, le partage et la découverte des ressources numériques et du patrimoine documentaire québécois. La recherche peut être faite en sélectionnant *Patrimoine québécois*, les contenus appropriés (Images, Cartes et plans, Revues et journaux, Vidéos et autres) et l'objet de recherche. Par exemple, le nom *Macamic* donne accès à un grand nombre de collections.

BAnQ, *Office du film du Québec*, E6, S7, SS1.

URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/98499>

Localisation : BAnQ de Québec. Il est possible de consulter plusieurs photographies d'Abitibi-Ouest de cette collection via BAnQ numérique. Cependant, pour accéder à telle ou telle photographie de cette collection, il faut faire une recherche avancée sur l'interface Advitam, en indiquant le nom des localités. Par exemple, en indiquant « lac Lois » dans la recherche avancée, il est possible d'accéder à cette photographie de la collection : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/114868>

Description : Il s'agit d'une collection de 158 600 photographies faisant partie du fonds du ministère de la Culture et des Communications. Les photographies ont été prises entre 1930 et 1970. La collection touche à de nombreux aspects de la vie sociale au Québec, et plusieurs photographies montrent des bâtiments anciens et de la vie quotidienne en Abitibi-Ouest. Plusieurs photographies illustrent aussi différents événements historiques.

BAnQ, *Fonds Ministère des Ressources naturelles (E20), Secteur Mines (S2), Bureau régional de Rouyn-Noranda (SS1)*

URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/758531?navFonds=true>

Sur les 1 934 photographies, quelques-unes portent sur les mines de Normétal et de Duparquet. Il peut prendre un certain temps à les repérer.

BAnQ, *Fonds P690 Point du jour aviation limitée, 1954*

URL (pour l'index seulement) : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/597912?navFonds=true>

Localisation : Centre d'archives de Montréal

Description : Ce fonds compte environ 2 000 000 photos aériennes obliques prises à basse altitude par une entreprise spécialisée à partir de 1949. Le champ d'action privilégié est le milieu rural, particulièrement les maisons de ferme et leurs bâtiments. Le fonds comprend trois séries : série 1, Villages québécois, canadiens et américains sur négatifs ; série 2, Plans de vol ; série 3. Villages québécois, canadiens et américains sur épreuves. Il y a des photos pour la plupart des municipalités de la MRC d'Abitibi-Ouest. Le support de consultation est sur ruban magnétique ou disque rigide d'ordinateur. Le repérage peut être fastidieux.

BAnQ, *Fonds P4 Benoît-Beaudry-Gourd, 1976.*

URL : <https://archivescanada.accesstomemory.ca/collection-benoit-beaudry-gourd>

Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda

Description : Constitué par un historien de l'Abitibi-Témiscamingue, ce fonds contient 125 photographies, en plus de la grande documentation qui s'y trouve. Les photographies portent sur l'histoire régionale et notamment sur les forêts et la colonisation.

BAnQ, *Fonds P8 Yves Dionne, 1982.*

URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/760309>

Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda

Description : Cette collection contient 60 photographies dont la majorité porte sur l'église de Rapide-Danseur. Le fonds comprend aussi des formulaires en lien avec l'établissement de colons et de la documentation sur Sainte-Rose-de-Poulieries et Rapide-Danseur.

BAnQ, *Fonds P23 de la Beattie Gold Mines (Québec) Limited, 1937-1954, 1968-1969*

Détail de la notice : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/761906>

Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda

<p>Description : Ce fonds comprend des références variées, notamment des cartes et photographies sur la mine Beattie et la ville de Duparquet. Il contiendrait aussi de l'information à propos de l'hockeyeur Dave Keon (né en 1940), qui jouait pour les Maple Leafs de Toronto et qui a habité à Duparquet pendant son enfance. On peut trouver des relevés de taxes scolaires au nom de Dave Keon (père), lequel travaillait pour la mine Beattie. Sur une liste de la mine répertoriant les maisons appartenant à la compagnie, apparaît le nom de Dave Keon (père) habitant la maison 139.</p>
<p>BAnQ, Fonds P28 Société du patrimoine de l'Abitibi-Témiscamingue inc. URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/761947 Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Ce fonds de 476 photographies comprend plusieurs documents divers, dont des photographies d'églises et de presbytères de la région, avec des textes explicatifs.</p>
<p>BAnQ, Fonds P29 Yves Massicotte, 1976 URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/761949 Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Cette collection comporte 117 photographies d'installations de la mine Beattie, de la ville de Duparquet et d'autres municipalités de la région. Yves Massicotte avait travaillé, en 1931, à la construction du chemin de fer reliant Duparquet à la gare de Davangus à Destor.</p>
<p>BAnQ, Fonds P88 Louis-Philippe Martel, 1981. URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/762289 Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda. À cet endroit se trouvent les négatifs et les épreuves de photographies (de différents formats) en noir et blanc.</p> <p>Description : Dans cette collection de 84 photographies se trouvent des illustrations de villages anicinabek et d'un cimetière près du lac Abitibi. Prises entre 1944 et 1952, elles montrent différentes familles ainsi que des campements et autres bâtiments de communautés autochtones. Très peu de photographies sont accompagnées de descriptions. Peut-être ont-elles été prises en Abitibi-Ouest. On y voit une chapelle, peut-être celle du poste de traite d'Abitibi. Quelques photographies ont été prises lorsqu'un certain Frère Fortier s'était rendu au lac Abitibi. Des descriptions identifient des Anicinabek comme Walter Polson (en bateau près d'un pont couvert). On peut aussi identifier Margaret et J. Wallace Polson près d'une habitation.</p>
<p>BAnQ, Fonds P93 Louise-Hélène Audet, 1977 URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/762294 Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Ce fonds d'une grande richesse de 3041 photographies bien conservées porte surtout sur le patrimoine rural de l'Abitibi. On y voit notamment des maisons de ferme, des granges, des ponts couverts, des écoles de rang et des dispensaires. Plusieurs photographies montrent la vie quotidienne lors des débuts de Sainte-Germaine-Boulé.</p>
<p>BAnQ, Fonds P98 Serge Saucier, 1972. URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/762309 Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p>

Description : Cette collection de 41 photographies illustre les débuts des pratiques agricoles et des activités forestières de Rapide-Danseur. Les photographies permettront d'identifier des bûcherons et de les lier à différents camps, notamment Lucien Carrier.

BAnQ, Fonds P101 Louise Guimond Roby, 1973.
URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/762332>

Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda

Description : Ce fonds qui contient 50 photographies variées permet de lier des individus à des bâtiments de différentes municipalités d'Abitibi-Ouest : Roquemaure, Duparquet, La Reine et La Sarre. Il y a entre autres l'intérieur et l'extérieur de l'église et du presbytère de Duparquet, le moulin à scie de Wilfrid Laliberté de La Reine (1940) et la gare CN de La Reine vers 1945. On peut aussi voir quelques demeures, comme celle de François Guimont du rang VII à Duparquet.

BAnQ, Fonds P103 Olivier Côté, 1979.
URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/762356>

Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda

Description : La collection contient 34 photographies des premières années de développement de La Sarre et de Taschereau.

BAnQ, Fonds P124 Joseph Hermann Bolduc, 1985
URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/763576>

Description : Cette riche collection se compose de 31 103 photographies, prises à partir des années 1930, d'une grande variété de thèmes à travers la vie quotidienne et le paysage culturel. Il s'agit d'une source très utile pour reconstituer l'histoire régionale. S'y trouvent plusieurs photographies d'écoles de la région (S16), de différents lieux de culte (S17), d'Anicinabek du lac Abitibi et d'immigrants (S19), de même que des vues d'ensemble et spécifiques de villes et villages (S45).

BAnQ, Fonds 143 Gisèle Duquette, 1986.
URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/764511>

Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda

Description : Ce fonds se compose de 23 photographies sur l'histoire de l'île Nepawa. On y voit des groupes de colons, des scènes de la vie quotidienne et des bâtiments du village. Outre les photographies, la collection contient l'enregistrement d'un témoignage d'Antoine Duquette qui raconte l'établissement de sa famille sur l'île Nepawa en 1936.

BAnQ, Fonds P147 Louis-Roger Lafleur, 1981.
URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/764515>

Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda

Description : Ce fonds de 1787 photographies illustre la vie des Anicinabek et des Cris de l'Abitibi. Les photographies ont été prises à partir des années 1930. Elles permettent d'en apprendre sur leurs coutumes ainsi que leur habitat. Il y a des vues d'ensemble de villages autochtones. Bien que le fonds constitue une grande richesse patrimoniale autochtone de la région, l'état de conservation des photographies est mauvais.

BAnQ, Fonds P213 Canadien National, 1988.
URL : <https://advitam.banq.qc.ca/notice/778997>

Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda

<p>Description : Cette collection comprend 512 photographies sur la construction du Transcontinental en Abitibi à partir des années 1910 et sur la vie quotidienne des populations s'étant établies près du chemin de fer. Les photographies, très variées, illustrent notamment diverses maisons en bois ronds et des routes en construction. On y voit des hommes et des femmes pratiquant le défrichage, le jardinage, etc. Les photographies semblent toutefois manquer de descriptions permettant d'identifier les lieux et les personnages.</p>
<p>BAnQ, Fonds P227 François Ruph, URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/779523 Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Cette collection contient 5696 photographies prises pour la plupart dans les années 1970 et 1980 de différentes scènes de la vie quotidienne. Elle permet de voir plusieurs localités de la région au cours de ces deux décennies, et notamment des bâtiments d'architecture <i>boomtown</i>. Elle compte également 47 photographies d'Abitibiwinnik.</p>
<p>Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Plaque commémorative installée au site Apitipik du lac Abitibi, pour rappeler l'importance de ce lieu pour les Abitibiwinnik. Le court texte est rédigé en anishinaabemowin, en français et en anglais.</p>
<p>Ministère des Ressources naturelles et des Forêts. <i>Photothèque</i>. Localisation : Ministère des Ressources naturelles et des Forêts, Québec</p> <p>Description : Les photos aériennes verticales couvrent le territoire et ont été prises environ aux 10 ans à partir des années 1930. Elles étaient en noir et blanc, mais les plus récentes sont en couleurs. Il y a diverses échelles, dont le 1 : 15 840 jusqu'aux années 1960 et le 1:15 000 depuis. Elles se chevauchent et peuvent être utilisées en stéréoscopie. Le Coin de la carte de l'Association forestière de l'Abitibi-Témiscamingue (Rouyn-Noranda) peut fournir une aide pour commander des photos aériennes.</p>
<p>Ministère des Ressources naturelles du Canada. <i>Photothèque nationale de l'air</i>. Localisation : Ressources naturelles Canada, Ottawa.</p> <p>Description : La collection de la Photothèque nationale de l'air (PNA) compte plus de 6 millions de photos aériennes prises à différentes époques, couvrant tout le Canada. Dans de nombreuses régions, la collection comprend des photographies pluriannuelles, dont certaines qui remontent aux années 1920. Les photos se chevauchent et peuvent être utilisées en stéréoscopie. Le Coin de la carte de l'Association forestière de l'Abitibi-Témiscamingue (Rouyn-Noranda) peut fournir une aide pour la commande des photos aériennes.</p>
<p>Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre, Fonds P13 Jacques Fournier, 311 photographies de l'île Nepawa. Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Ce fonds est riche en photographies sur la construction immobilière à l'île Nepawa dans les années 1930 et 1940. Il contient notamment des photographies d'écoles, de camps de pionniers, d'églises et du quai d'embarcation de chalands. Il permet d'identifier des personnages liés à l'immobilier comme des enseignantes ou des garde-feu de l'époque. Il contient une photographie datant de 1924 des familles de la nation Abitibiwinni, les Kistabish, les Trapper et les McKenzie, qui étaient à La Sarre pour s'approvisionner avant de repartir vers le lac Abitibi.</p>

<p>Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre, Fonds P13 Jacques Fournier, <i>Résultat de 10 ans de recherche sur l'histoire, événements, vie sociale, vie scolaire, vie municipale, vie gouvernementale des gens ayant fait l'espace d'un instant, l'expérience de la vie à l'île Nepawa, comme premiers arrivants pour la majorité. Île Nepawa, 2002.</i></p> <p>Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Il s'agit de documents qui constituent le fruit de dix ans de recherche sur l'île Nepawa de la période 1900-2000, à propos de plusieurs thèmes de la vie quotidienne. Ces documents sont des archives de divers paliers gouvernementaux, municipaux, scolaires et religieux. Ils contiennent des témoignages tirés de journaux.</p>
<p>Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre, Fonds P13 Jacques Fournier, <i>La vie courante des gens ayant vécu à l'île Nepawa entre 1900-2008 (126 photos), 2002.</i></p> <p>Localisation : Copie papier à la SHPRLS (consultation sur place)</p> <p>Description : Ces photographies représentent des bâtiments anciens de l'île Nepawa et également des voitures et des bateaux, notamment le Lovat dans lequel ont embarqué les Madelinots pour quitter les îles. Elles illustrent différentes activités quotidiennes comme les pratiques agricoles.</p>

10.3 Inventaires municipaux et nationaux

La pertinence pour l'inventaire est indiquée dans la colonne de droite, sur 5. La signification des titres de colonnes est indiquée en pied de page.

Inventaires municipaux et nationaux	PA	HI	PG	EP
<p><i>Archives nationales du Québec. Guide. Archives d'origine privée conservées au Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, Québec, A.N.Q., 1992, 83 p.</i></p> <p>Localisation : BAnQ de la Grande bibliothèque de Montréal</p> <p>Description : C'est un guide des fonds d'archives privés de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec. Il permet de repérer efficacement les fonds en lien avec des thèmes précis. L'ouvrage comprend une liste alphabétique des fonds et des notices biographiques et historiques des différents fonds. L'index identifie les noms de personnes liées à des fonds en particulier.</p>	2	2	4	3
<p>BAnQ. <i>Macro-inventaire Comté d'Abitibi, E6, S8, SS2, SSS1</i></p> <p>URL : https://advitam.banq.gc.ca/notice/99112?navFonds=true</p> <p>Localisation : Consultation à la BAnQ de Québec ou accès payant via BAnQ numérique en empruntant le lien ci-dessus</p> <p>Description : Le macro-inventaire de l'Abitibi fait partie de la volumineuse banque de données constituées entre 1977 et 1983 pour 1600 municipalités du Québec en vue d'une vision d'ensemble du patrimoine et des identités régionales. L'inventaire renferme des trésors d'information sur l'histoire, l'archéologie, l'architecture, la religion et l'ethnographie. L'objectif était de relever des concentrations ou des thèmes susceptibles de faire l'objet de recherches ultérieures. Plusieurs projets</p>	4	1	0	0

Inventaires municipaux et nationaux	PA	HI	PG	EP
<p>d'inventaires ont été réalisés en partenariat avec des consultants privés, en Abitibi par exemple.</p>				
<p>BAnQ. <i>Macro-inventaire Comté d'Abitibi-Cahiers de terrain</i>, E6, S8, SS2, SSS1, D1 URL: https://advitam.banq.qc.ca/notice/844158?navFonds=true. Localisation : Consultation à la BAnQ de Québec ou accès payant via BAnQ numérique en empruntant le lien ci-dessus Description : Les cahiers de terrain du comté d'Abitibi comprennent 4 volumes. L'enquête sur le terrain complétait la prise de photographies aériennes et les historiques des municipalités. Toutes les notes des enquêtes sont consignées. C'est dans ces documents que s'établit le rapport entre les photographies et les objets décrits, notamment pour la couverture aérienne. Ils compilent aussi les renseignements recueillis sur le milieu naturel et physique, les personnes-ressources, les artisans, agriculteurs, etc. Via le lien ci-dessus d'Advitam se trouvent les cotes pour les cahiers de terrains propres à des municipalités en particulier d'Abitibi-Ouest. Par exemple, C.81.404 est la cote à la BAnQ de Québec pour l'enquête de terrain de la municipalité d'Authier.</p>	2	2	2	2
<p>BAnQ. <i>Macro-inventaire Comté d'Abitibi-Inventaire architectural aérien</i>, Ethnotech inc, Jacques Dorion et Jean-R. Gagnon, E6, S8, SS2, SSS1, D2 URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/844181?navFonds=true Localisation : Consultation à la BAnQ de Québec ou accès payant via BAnQ numérique en empruntant le lien ci-dessus. Description : Pour l'ensemble du Québec, un catalogue de données d'environ 250 000 clichés a été constitué. Via le lien ci-dessus d'Advitam se trouvent les cotes pour les données de l'inventaire architectural aérien propres à des municipalités en particulier d'Abitibi-Ouest. Par exemple, 80.2051 est l'une des cotes à la BAnQ de Québec pour les données de l'île Nepawa et de Clerval.</p>	5	2	2	2
<p>BAnQ. <i>Macro-inventaire Comté d'Abitibi-Églises et œuvres d'art</i>, Guy-André Roy, E6, S8, SS2, SSS1, D3 URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/844194?navFonds=true Localisation : Consultation à la BAnQ de Québec ou accès payant via BAnQ numérique en empruntant le lien ci-dessus. Description : En 1937, Gérard Morisset avait constitué un inventaire des œuvres d'art religieux. Le macro-inventaire des années 1970 et 1980 consistait à en faire une mise à jour en vue d'une analyse. Des relevés ont été faits auprès de communautés religieuses, de fabriques et de diocèses du Québec. Cela a permis d'inventorier les églises datant d'avant 1933 et de constater la disparition de</p>	5	2	2	2

Inventaires municipaux et nationaux	PA	HI	PG	EP
<p>plusieurs presbytères au fil du temps en raison de leur inutilisation. Via le lien ci-dessus d'Advitam se trouvent les cotes pour l'inventaire d'églises et d'œuvres d'art propres à quelques localités en particulier d'Abitibi-Ouest : Colombourg, Rapide-Danseur et Ste-Germaine. Par exemple, 77.2004 est la cote à la BAnQ de Québec pour l'inventaire de la municipalité de Rapide-Danseur.</p>				
<p>BAnQ. <i>Macro-inventaire Comté d'Abitibi-Analyse du paysage architectural : étude synchronique des lieux - étude thématique de l'architecture</i>, Claude Michaud, Ronald Delcourt et Claude Bourbeau, E6, S8, SS2, SSS1, D4 URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/844195?navFonds=true Localisation : Consultation à la BAnQ de Québec ou accès payant via BAnQ numérique en empruntant le lien ci-dessus Description : Le macro-inventaire porte essentiellement sur la tradition architecturale et son adaptation au milieu géophysique. L'analyse se compose d'abord d'une étude synchronique des lieux, à savoir le lien entre l'architecture et le milieu géophysique. Elle comprend aussi une étude thématique, laquelle met en évidence les éléments architecturaux récurrents de la région. Via le lien ci-dessus d'Advitam se trouvent les cotes pour analyses propres aux municipalités en particulier d'Abitibi-Ouest. Par exemple, 81.1880 est la cote à la BAnQ de Québec correspondant aux analyses de Saint-Vital-de-Clermont.</p>	5	2	2	2
<p>BAnQ. <i>Macro-inventaire Comté d'Abitibi-Rapport de synthèse</i>, Michel Laurent et Louise Lalonger, E6, S8, SS2, D5 URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/844196?navFonds=true Localisation : Consultation à la BAnQ de Québec ou accès payant via BAnQ numérique en empruntant le lien ci-dessus Description : Il s'agit de l'analyse des constantes et des éléments répétitifs des renseignements se trouvant dans les cahiers de terrain, en vue de donner une image globale du comté. Via le lien ci-dessus d'Advitam se trouvent les cotes pour les inventaires de rapport de synthèse propres aux municipalités en particulier d'Abitibi-Ouest. Par exemple, C.81.428 est la cote à la BAnQ de Québec correspondant au rapport de synthèse d'Authier-Nord.</p>				
<p>BAnQ. <i>Macro-inventaire Comté d'Abitibi-Rapport historique</i>, Pierre Desjardins, E6, S8, SS2, SSS1, D6 URL : https://advitam.banq.qc.ca/notice/844197?navFonds=true Localisation : Consultation à la BAnQ de Québec ou accès payant via BAnQ numérique en empruntant le lien ci-dessus. Description : Pour tous les comtés municipaux au Québec, dont celui d'Abitibi, les connaissances des fonds de recherche et des sources historiques déjà connues ont été compilées et consultées pour en dégager des représentations globales.</p>	2	5	2	2

Inventaires municipaux et nationaux	PA	HI	PG	EP
<p>LEBLANC, Nathalie. <i>Évaluation patrimoniale des ponts couverts en Abitibi-Témiscamingue et au Nord-du-Québec</i>, Rouyn-Noranda, Transports Québec, Direction de l'Abitibi-Témiscamingue, 247 p.</p> <p>Localisation : BAnQ RN, BAT, GB, SHT</p> <p>Description : L'ouvrage présente et analyse différents ponts couverts de la région, dont certains sont aujourd'hui disparus.</p>	5	4	2	2
<p>SARTHOU, Manon et Julien RIVARD. <i>Étude d'ensemble et inventaire du patrimoine bâti de La Sarre</i>, Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre, 2008, 53 p.</p> <p>URL : http://www.ville.lasarre.qc.ca/fr/page/index.cfm?PageID=111</p> <p>Localisation : Site web de la Ville de La Sarre</p> <p>Description : L'ouvrage porte sur le patrimoine bâti de La Sarre. Il présente d'abord l'histoire de La Sarre, entre 1909 et 2008, à travers ses différentes périodes architecturales. Il lie l'histoire de La Sarre à l'évolution de son patrimoine bâti et paysager. Il présente l'inventaire et l'analyse qui en est faite, ainsi que des recommandations générales en matière de protection.</p>	5	4	1	2
<p>Ville de La Sarre. <i>Histoire</i>, site internet de la Ville.</p> <p>URL : http://www.ville.lasarre.qc.ca/fr/page/index.cfm?PageID=69</p> <p>Description : Le site présente différentes informations sur l'histoire et le patrimoine, incluant une ligne du temps indiquant les dates de plusieurs événements.</p>	4	3	2	3

10.4 Monographies paroissiales et municipales

Localisation des monographies paroissiales et municipales de la MRC d'Abitibi-Ouest

- Lorsque les monographies se situent dans un centre de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), leur cote débute par 971. 413. Par exemple, la cote pour la monographie *Du rêve à la réalité* de Ginette Coulombe est la suivante : 971. 413 L339co 1992.
- **BAnQ de la Grande Bibliothèque de Montréal** : les monographies sont au 3^e étage dans la section des documentaires, où se situent aussi les monographies des autres régions du Québec. Il est possible d'emprunter ces ouvrages.
- **BAnQ de Rouyn-Noranda** : les monographies se localisent dans la section Références et sont classées en ordre alphabétique des municipalités, incluant plusieurs de l'Abitibi-Ouest. Elles sont à consulter sur place. Pour des précisions, demander à Sébastien Tessier, archiviste-coordonnateur, et également Yannick Valiquette, archiviste-technicien. Téléphone : 819 763-3484, poste 6301 ou sebastien.tessier@banq.qc.ca.
- **Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre (SHPRLS)** : Plusieurs monographies paroissiales et municipales d'Abitibi-Ouest sont classées en ordre alphabétique des municipalités. Elles sont à consulter sur place. Pour des précisions, demander à Christiane Pichette au 819-333-2282 poste 241 ou societehistoire@ville.lasarre.qc.ca.

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
<p><i>50 ans d'amour à Mancebourg 1941-1991</i>, 1991, 217 p. Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Le livre comprend plusieurs photographies de familles pionnières et de bâtiments anciens avec des descriptions.</p>	3	2	3	3
<p><i>60 ans Gallichan bien vivant ! Bien accueillant !</i> 1997, 79 p. Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : L'ouvrage présente la vie paroissiale sous différents aspects et montre le vécu de plusieurs organismes locaux.</p>	3	2	3	2
<p><i>1917-1977 : 60^e anniversaire Saint-Philippe de la Reine</i> Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : L'ouvrage relate l'histoire de La Reine depuis 1908. Les noms des premiers défricheurs y apparaissent, comme Pierre Perreault et ses quatre fils. Il y a une chronologie des faits saillants sous différents aspects de la vie sociale.</p>	3	4	3	3
<p><i>1924-1974 : cinquantenaire, Sainte-Rose de Poularies</i> Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : L'ouvrage renseigne sur les organismes ayant joué un rôle au cours de l'histoire locale. On voit une photographie ancienne du village, non datée, ainsi qu'une photographie de l'école-chapelle (1922-1949).</p>	2	1	3	2
<p>AUDET, Pauline. 1987-1988. <i>50 ans de vie paisible à St-Janvier, 1938-1988</i>, 26 p. Localisation: MRC d'Abitibi-Ouest Description: Calendrier où chaque mois est mis en évidence par un thème particulier : juin maires de St-Janvier ; juillet: curés ; août: fermières ; septembre: la municipalité ; octobre: vie scolaire ; novembre: vie sociale ; décembre: vie paroissiale ; commerces. Il renferme les éléments de base pour tracer l'histoire St-Janvier et contient plusieurs photos.</p>				
<p>AUTHIER, Angèle, dir. <i>100 ans... Une source de souvenirs</i>, Authier, Comité du 100^e 2018, 485 p. Localisation : Copie papier à la MRCAO (consultation sur place)</p> <p>Description : Le livre est riche en photographies de bâtiments entre les années 1920 et 1940. Il contient des photographies de moulins à scie, de l'école du village de St-Jude en 1924, du magasin général de Ludovic Ross et de la maison de Théodule Proulx.</p>	4	4	4	3
<p>AUDET, Louise-Hélène. <i>Vive nos pionniers : album-souvenir de la paroisse Sainte-Germaine-Boulé, Ste-Germaine-Boulé</i>, 1963. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p>	3	2	3	2

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
<p>Description : L'ouvrage renseigne sur les débuts de la colonisation à Ste-Germaine dans les années 1930 et sur la provenance des colons, la Beauce par exemple. Il contient des photographies historiques, bien que de mauvaise qualité. On voit la construction du cimetière des années 1930 et le nom des premières personnes à y avoir été enterrées, comme Arthur Racine.</p>				
<p>BÉGIN, Richard, dir. <i>1933-2008, l'histoire des nôtres, un héritage</i>, Société d'Histoire et de Généalogie de Sainte-Germaine-Boulé, 2008, 540 p. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda (consultation sur place), Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda.</p> <p>Description : Ce livre présente les débuts et l'histoire de Sainte-Germaine-Boulé, traitant d'abord de l'histoire locale à travers plusieurs aspects de la vie communautaire, puis présentant les témoignages des familles sur leur propre histoire. Il comprend plusieurs photographies d'époque.</p>	5	5	4	5
<p>BÉGIN CHABOT, Monique. <i>C'est notre histoire</i>, Sainte-Germaine-Boulé, 2004, 217 p. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Il s'agit des mémoires d'une pionnière de l'Abitibi qui a quitté le lac Etchemin avec sa famille pour s'établir au rang IV et V de Palmarolle en 1933. Des photographies de la collection personnelle de l'auteure complètent ses propos.</p>	2	3	3	3
<p>BÉLAND, Anne-Marie, dir. <i>Le fil de notre histoire, Dupuy 100^e : le fil des événements 1993-2018 : souvenirs en mémoire 1918-1993</i>, Dupuy, 2018, 190 p. Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : L'ouvrage comprend une chronologie des événements et des photographies avec des descriptions détaillées.</p>	3	3	3	4
<p>BÉLANGER, Marcelle, dir. <i>Un présent témoin du passé 1922-1997</i>, Authier-Nord, Comité du 75^e, 1977, 193 p. Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : L'ouvrage montre d'abord l'importance des cours d'eau comme moyens de communication. Le curé Napoléon Lévesque décrit la construction de l'école-chapelle. Il explique la grande distance que le docteur Desrosiers (vivant à La Sarre) devait parcourir en canot pour voir ses patients. Y apparaissent les noms d'institutrices et d'infirmières de garde, notamment la garde Bergeron, qui ont rendu d'immenses services depuis la construction du Dispensaire en 1943. On y voit un cimetière autochtone (sans description).</p>	4	2	4	3
<p>BOUCHARD, Marcel. 2019. <i>Hommage aux familles pionnières de Saint-Janvier-de-Chazel</i>, 15 p. Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Ce livre présente le portrait de 12 familles et une chronologie des faits saillants de l'histoire locale.</p>	3	3	3	2

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
<p>BOURGET, Claude, dir. <i>La Sarre 1977, 60^e anniversaire</i>, Comité central du 60^e anniversaire, 1977, 512 p.</p> <p>Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : L'ouvrage comprend plusieurs photographies de bâtiments anciens des années 1920 et 1940 et une chronologie des événements de 1906 à 1977.</p>	4	3	3	4
<p>BOUTIN, Alain. <i>Les premières pages de Rapide-Danseur</i>, s.d.</p> <p>Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : L'ouvrage présente l'histoire de Rapide-Danseur depuis les années 1930 à partir de témoignages puisés dans les journaux <i>La Frontière</i> et <i>La Gazette du Nord</i>. On voit les rangs et les noms associés aux habitants de Duparquet et d'Hébécourt.</p>	3	4	3	3
<p>CARRIER, Gilles, dir. <i>Macamic 1917-1992, 75 ans, une fierté à partager</i>, 1992, 355 p.</p> <p>Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Le livre contient plusieurs photographies de bâtiments anciens des débuts de la municipalité et de la rue Principale sous différents angles. Quelques faits historiques et divers sont présentés. On y voit une liste comportant les noms de rangs avec les lots correspondant aux propriétaires et l'année d'acquisition depuis 1913. Les Boissonneault, les Boisclair et les Courchesne ont été les premiers colons à s'y construire.</p>	4	3	3	3
<p>CARON, Michelle, dir. <i>Au bout du monde, un village</i>. L'ABC de l'édition, Rouyn-Noranda, 2017, 76 p.</p> <p>Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Le livre traite des grandes lignes de l'histoire de La Reine. Il s'adresse aux jeunes en prenant la forme du récit d'un grand-père racontant l'histoire locale, qui s'inspire de nombreuses entrevues avec des pionniers. S'y trouvent des illustrations de l'artiste Daniel Sigouin, inspirées de photos anciennes. À la fin, on voit des photographies anciennes de la vie quotidienne.</p>	3	3	4	3
<p>CHAMBERLAND, Gisèle. <i>Saint-Janvier-de-Chazel : Histoire, généalogie et occupation du territoire</i>, SHGVD, Val-d'Or, 2004, 314 p.</p> <p>Localisation : MRCAO, BAnQ Rouyn-Noranda</p> <p>Description : L'auteure interprète l'histoire locale à partir du vécu de différents personnages, notamment de membres des familles Audet, Bisson, Chamberland et Saint-Amand. Elle accorde une attention particulière au vécu des pionnières.</p>	4	5	5	4
<p>CHAMPAGNE, Noëlla. <i>Laferté, d'hier à aujourd'hui</i>, Comité des citoyens de Laferté, s.d., 170 p.</p> <p>Localisation : SHPRLS</p>	4	3	3	3

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
Description : L'ouvrage reconstitue l'histoire de Laferté à partir de témoignages des familles. Les écrits sont tirés des journaux de l'époque. Le texte est accompagné de photographies de bâtiments anciens.				
Comité. 1968. <i>Album souvenir - Dupuy - 1918-1968</i> , Dupuy, 46 p. Localisation : SHPRLS Description : Contient beaucoup de publicité des commerces de l'époque, et quelques photos des premiers arrivants.				
Comité de l'Album, <i>Dupuy 75 ans : Un passé à raconter</i> , Val-d'Or, Imprimerie Lebonfon, 1993, 409 p. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Le livre contient de nombreuses photographies historiques, prises à partir des années 1910, associées à des personnages et des événements locaux marquants. Il présente l'histoire générale de la localité.	4	3	4	3
Comité du 25 ^e , <i>Bienvenue dans la paroisse St-Louis-de-France, hommage à la paroisse 1942-1967</i> , Normétal, 1967, s.p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Ce livre contient des notes historiques sur la construction de bâtiments et quelques photographies. Il identifie des personnes ayant joué un rôle local important, comme Madame Morency, dont le prénom n'est pas mentionné, qui aurait aidé à l'accouchement de 1000 enfants à Normétal.	3	2	4	2
Comité du 50 ^e . <i>Cinquantenaire de Clerval 1927-1977</i> , Clerval, 1977, 69 p. Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : L'ouvrage comprend de nombreuses photographies liées aux événements et à des personnages. Des photographies s'accompagnent de descriptions détaillées sur la vie des pionniers. On peut y voir un camp de 1918 où enseignait l'institutrice Dorilda Trudel et la maison de Wilson Gervais qui comprenait un bureau de poste. L'ouvrage présente Steve Wolnuck, un Russe qui travaillait pour l'Abitibi Paper et qui fut le premier colon à s'établir sur l'île Nepawa.	4	4	4	3
Comité du 60 ^e anniversaire. <i>Dupuy : 1918-1978</i> , Dupuy, 1978. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Quelques pages portent sur l'histoire de Dupuy avec notamment des passages tirés de la <i>Gazette du Nord</i> de juin 1921. On y voit des photographies prises à partir des années 1910, dont la gare Lule (aujourd'hui la gare Dupuy) en 1917, laquelle fut nommée par des Allemands travaillant pour la C.N.R. en souvenir d'une ville de leur pays natal.	3	3	4	3
Comité du 60 ^e . <i>Il sera toujours une fois... Normétal</i> , Normétal, 2002, 200 p. Localisation : SHPRLS	3	2	3	2

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
Description : Le livre contient des récits de familles sur leur propre histoire. Il inclut des photographies anciennes et variées.				
Comité du 75 ^e . <i>75 ans... un passé présent 1918-1993</i> , Authier, 1993, 275 p. Localisation : SHPRLS, copie papier à la MRCAO (consultation sur place) Description : L'ouvrage présente l'histoire d'Authier en montrant que les pionniers ont tous contribué à leur manière au sein de leur municipalité. Ce livre montre la vie d'institutrices telles que Marie-Louise Gaulin-Lambert ayant enseigné à l'école du rang X du canton Languedoc. Il y a plusieurs témoignages, incluant des lettres écrites par des enseignantes.	5	4	5	4
Comité du 75 ^e . <i>Pouларies, 1924-1999 75 ans</i> , Pouларies, 1999, 534 p. Localisation : Copie à la SHPRLS, BAnQ Rouyn-Noranda (consultation sur place), Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda. Description : Le livre contient l'histoire de familles de Saint-Rose-de-Pouларies et des photographies de maisons, dont certaines photographies datent du début des années 1920, notamment celle construite par Anthony Hébert (pour la famille Naud) en 1922, qui existe encore aujourd'hui.	5	4	4	3
Comité du 75 ^e de Palmarolle. <i>Palmarolle, 1926-2001</i> , 2000, 443 p. Localisation : BAnQ Rouyn-Noranda (consultation sur place), BAnQ de la Grande bibliothèque de Montréal, SHPRLS Description : Dans l'ouvrage se trouvent des descriptions des familles et des photographies des premiers bâtiments. On voit la maison d'Adrien Lebel, qui travaillait pour la compagnie Howard Bienvenu. Il y a des photographies d'écoles de rang des années 1940 et une illustration de l'école-chapelle de 1924. Y figurent plusieurs noms d'institutrices telles que Simone Montreuil.	4	2	4	3
Comité du 100 ^e , <i>Taschereau d'hier à aujourd'hui, soyons fiers d'être ici</i> , Taschereau, 2013, 592 p. Localisation : SHPRLS Description : Plusieurs pages portent sur l'histoire de Taschereau, qui a d'abord porté le nom de Privat. Le livre présente les expériences des familles Roy, Bilodeau, Sigouin et Montreuil nouvellement arrivées, ainsi que les commerçants Alexandre Sigouin et David Montreuil. Plusieurs pages portent aussi sur l'histoire du chemin de fer à Taschereau. S'y trouvent plusieurs photographies anciennes.	4	4	5	4
Comité du cinquantenaire. <i>50^e anniversaire de Palmarolle 1926-1976</i> , 1976 Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Plusieurs pages portent sur l'histoire locale suivant un ordre chronologique depuis 1916. Le livre fait état d'associations ayant joué un rôle local important comme le cercle des Fermières. Il y a des photographies des premières habitations près de la rivière Dagenais comme celle de la famille Bégin et des vues	4	3	4	3

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
de plusieurs maisons en 1945. On peut noter l'évolution de bâtiments, notamment la démolition de l'ancienne église construite en 1931.				
Commission du cinquantenaire. <i>Makamik : Macamic, 50 : 1917-1967</i> , Macamic, 1967, s.p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : On peut voir des photographies des industries de Macamic, comme la beurrerie de M. Milot en 1924. Est identifié le nom des premiers élèves ayant étudié sous la direction de l'institutrice Mme Chartré. Il y a une chronologie des faits saillants de Macamic depuis 1911.	3	2	4	2
Comité du cinquantième d'Authier-Nord. <i>Saint-Mathias d'Authier-Nord, 1922-1972</i> , Authier-Nord, 1972. Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda. Description : Quelques pages se consacrent aux grandes lignes de l'histoire locale, avec des photographies de demeures comme celle de M. A. Levasseur en 1921. Y figurent plusieurs noms d'institutrices et de la période pendant laquelle elles ont enseigné, notamment Maria L'Heureux, occupant sa fonction de 1922 à 1923. Elles ont toutes enseigné pendant deux ans, avant leur mariage.	3	2	3	3
Comité du livre. <i>35^e de Ste-Hélène-de-Mancebourg</i> , 1979. Localisation : SHPRLS Description : L'ouvrage contient des photographies de la vie quotidienne et de bâtiments anciens.	4	1	3	3
Comité du livre. <i>Colombourg 1914-1981</i> , 1981, 239 p. Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Colombourg fait aujourd'hui partie de Macamic. Le livre est riche en information historique, relatant des événements comme les grands feux de forêt de 1921 lorsque le village a été presque entièrement détruit. L'ouvrage est organisé selon plusieurs thèmes de la vie sociale et comprend plusieurs photographies. On y voit le nom de familles pionnières, avec la mention de leur lot. Sont présentés des personnages comme Gérard Laprise, charpentier-menuisier ayant été député à la Chambre des Communes, ou Murielle Dutil qui a joué dans la télésérie « Les Girouettes » à Radio-Canada.	4	4	4	4
Comité du livre. <i>Portrait de famille, 1942-2017</i> , Normétal, 75 ans de vie et de souvenirs pour construire l'avenir - Impression Plus, La Sarre, 2017, 456 p. Localisation : SHPRLS Description : Le livre présente l'histoire de familles de Normétal et des photographies anciennes qui collent avec le texte.	3	2	3	2
Comité du livre du 60 ^e . <i>Poulares, un héritage à continuer - Poulares</i> , 1984, 200 p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda	4	2	4	3

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
<p>Description : Le livre est organisé selon plusieurs thèmes de la vie à Poularies, dont plusieurs pages qui sont consacrées à la vie religieuse. Il y de l'information précise sur la construction de l'église. Des photographies permettent de voir des résidences des années 1940 et 1950, notamment celle de la famille de Georges Rivard du lot 33 au rang VII. Le numéro de lot est associé au nom de famille.</p>				
<p>Comité historique du 75^e de Rapide-Danseur et le comité du journal <i>L'Odysée de Rapide-Danseur, spécial 75^e anniversaire</i>, L'Odysée de Rapide-Danseur, Rapide-Danseur, 1999, s.p. Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Le livre présente les grandes lignes de l'histoire de Rapide-Danseur, notamment la présence des Anicinabek et les activités forestières. Y est mentionné aussi le feu de 1941 ravageant plusieurs constructions. Plusieurs pages se consacrent à l'histoire des familles. On y trouve de l'information géographique et des photographies.</p>	3	4	4	4
<p>Comité organisateur du 50^e. 1987. <i>D'hier à aujourd'hui, 1937-1987</i>, Clermont, 28 p. Localisation: MRC d'Abitibi-Ouest Description: Calendrier historique relatant, sous forme thématique, l'histoire de St-Vital de Clermont. Peu d'informations disponibles. Néanmoins, il renferme des éléments de base pour tracer l'histoire locale</p>				
<p>COULOMBE, Ginette. <i>Du rêve à la réalité : La Sarre 1917-1992</i>, La Sarre, 1992, 332 p. Localisation : MRCAO, BANQ de Rouyn-Noranda et Grande Bibliothèque de BANQ</p> <p>Description : Cet ouvrage, organisé selon différentes facettes de l'histoire locale, présente la vie quotidienne. Il constitue une richesse en photographies qui collent au texte et aident à identifier les personnes et les événements. On y voit les premières habitations, notamment les résidences des familles Asselin, Bordeleau et Aubé, construites pendant les années 1910 et 1920, de même que la rue Principale et une chapelle temporaire utilisée en 1917.</p>	4	5	3	5
<p>DORÉ, Gérald. <i>La Reine : 100 ans d'histoire</i>, Laval, 2017, 68 p. Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Le livre contient de nombreuses photographies anciennes avec des descriptions détaillées, notamment de moulins à scie sur le bord de la rivière Okikodassik et une école-chapelle. Plusieurs événements locaux sont racontés.</p>	4	2	3	3
<p><i>Ex île au 48^e parallèle, Gallichan l'an 2000</i>, 59 p. Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : L'ouvrage met en valeur l'île de Gallichan et porte notamment sur la découverte par l'archéologue Joseph Bérubé d'artéfacts autochtones près du lac Abitibi. Le passage de Joseph Bérubé à Gallichan a favorisé l'émergence d'une passion locale pour l'archéologie.</p>	3	2	3	3

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
<p>FORGUES BÉGIN, Fernande, dir. <i>L'histoire des nôtres se poursuit 1933-1993 Ste-Germaine</i>, Le comité du livre, 1993, 245 p.</p> <p>Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : L'ouvrage contient plusieurs témoignages de familles racontant leur propre histoire.</p>	3	2	3	2
<p>FOURNIER-BÉDARD, Martine, dir. <i>Duparquet 50^e 1937-1983</i>, Comité du livre, 1983, 96 p.</p> <p>Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda.</p> <p>Description : Le livre renseigne sur le contexte de l'ouverture de la mine d'or Beattie. Quelques pages se consacrent aux prospections de John Beattie autour du lac Duparquet, de même qu'à la construction d'un chemin de fer (par la firme Beauchemin et Beauchemin en 1933) reliant la mine à la gare du CN à Davangus, entre Taschereau et Rouyn-Noranda. Le livre comprend plusieurs photographies des années 1930 montrant la rue principale, le bureau de poste, l'hôtel de ville, l'église St-Albert-le-Grand et l'école Ste-Marie.</p>	3	3	4	3
<p>GAGNON, Claude, dir. <i>50 ans à Gallichan ça se fête en chantant 1937-1987</i>, Comité du livre, Rouyn-Noranda, Imprimerie Normand Brunet Inc., 1987, 224 p.</p> <p>Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Les premières pages présentent une brève histoire locale. S'y trouvent aussi des descriptions de faits saillants organisées selon des thèmes de la vie quotidienne, qui se complètent par des photographies d'époque.</p>	4	2	3	2
<p>GAGNON, RÉAL, <i>La Sarre... 1917 un passé qui renaît 2017... un futur qui promet</i>, 2017, 445 p.</p> <p>Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Le livre se consacre d'abord à l'Abitibi et au Témiscamingue avant l'arrivée des colons. Il traite du commerce des fourrures et du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson au lac Abitibi. Il contient une variété de photographies : Autochtones avec des missionnaires, l'ingénieur Robertson en 1909 et son camp (1909), la gare (1920), Édouard Lemoyne (1915), maître de poste, la première église qui passa au feu en 1926 et la construction de la deuxième église, la maison-école en 1917 où enseignaient les Sœurs de l'Assomption, le magasin de la Baie d'Hudson (1914) où des Abitibiwinnik pratiquaient le troc.</p>	4	4	4	3
<p>GROULX, Gilles. <i>Normétal (1959, c. m.)</i>, 17 minutes.</p> <p>URL : https://www.onf.ca/film/normetal/</p> <p>Localisation : Office national du film</p> <p>Description : Ce documentaire constitue une « mine d'or » d'information sur Normétal des années 1950. On peut y voir la vie quotidienne et les conditions de vie des travailleurs de la mine.</p>	4	4	2	2

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
<p>La mémoire du Québec. <i>Clerval (municipalité)</i>, page internet consultée en janvier 2023 URL : http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Clerval_%28municipalit%C3%A9%29 Description : Le site internet présente des dates importantes de l'histoire locale.</p>	0	2	0	2
<p>LACASSE, Antoine, dir. <i>Cinquante ans de coopération : Ça se fête Roquemaure</i>, Comité du livre, 1982, 347 p. Localisation : BAnQ de la Grande bibliothèque de Montréal. Description : Le livre présente l'histoire de Roquemaure entre 1933 et 1983 et plusieurs témoignages de familles sur leur expérience à leur arrivée à Roquemaure. Le livre comprend des photographies de constructions des années 1930 telles que le Chaland St-Laurent, le pont de la rivière Couture et des écoles. Une page porte sur l'historique de la construction d'écoles. Il identifie les premières femmes ayant enseigné et des organisations comme le Cercle des fermières.</p>	5	4	5	4
<p>Le Comité des fêtes. <i>Languedoc 1949-1984</i>, 35^e anniversaire, Languedoc, 1984, 96 p. Localisation : SHPRLS Description : Le livre expose des photographies historiques des familles pionnières et une brève histoire de la localité.</p>	4	2	3	2
<p>Le Comité du livre. <i>De l'or à la forêt, 75^e de Duparquet</i>, Duparquet, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008, 269 p. Localisation : Municipalité locale, BAnQ (Rouyn-Noranda et Grande Bibliothèque) Description : Le livre raconte l'histoire locale sous différents thèmes. Il contient de nombreuses photographies de personnages, de bâtiments et des services locaux, notamment le bureau de poste. On peut y voir des photographies de la locomotive de la Beattie Gold Mines Limited ainsi que son conducteur, Yves Massicotte, en 1936.</p>	4	3	4	4
<p>Le comité du livre. <i>Taschereau 75 ans d'histoire 1913-1988</i>, 1988, 432 p. Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : C'est un livre sur l'histoire de Taschereau depuis sa fondation. Il présente des commerçants comme J. Ovila Gauthier et David Montreuil, ainsi que des aspects de la vie sociale et des photographies de bâtiments des débuts.</p>	3	3	3	2
<p>Le comité du livre du 100^e. <i>Livre du 100^e de Macamic</i>, 2017, 211 p. Localité : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Le livre présente l'histoire de plusieurs familles et des aspects de la vie sociale. S'y trouvent plusieurs photographies de bâtiments anciens.</p>	4	2	3	2
<p><i>Livre souvenir - St-Vital de Clermont - 75^e</i>, 1936-2011.</p>	3	2	3	2

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
<p>Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Le livre présente plusieurs témoignages de familles. Y apparaissent des noms d'infirmières et le personnel du milieu scolaire au fil des ans.</p>				
<p>MELANÇON, Madeleine, <i>St-Lambert 1922-1997</i>, Saint-Lambert, 1997, 280 p.</p> <p>Localisation : SHPRLS, Bibliothèque de l'Université Laval</p> <p>Description : Le livre présente une brève histoire locale et inclut des photographies de bâtiments anciens qui collent au texte. On y voit entre autres le dispensaire construit en 1948, où travaillait la garde Annette Tremblay.</p>	3	3	4	2
<p>Ministère de l'Agriculture et des communications, <i>Okiko, ses trois cloches, Saint-Philippe de La Reine en Abitibi-Ouest</i>, Québec, 1961, 58 p.</p> <p>Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Cet ouvrage sur La Reine se distingue par l'ancienneté des photographies qu'il contient. S'y trouve notamment une photographie de 1908, représentant des Abitibiwinnik près de la rivière Okikodassik (La Reine). Les premiers bâtiments et les événements marquants de la localité y sont aussi présentés.</p>	4	2	3	3
<p>MORIN, Jacynthe. <i>Le pont couvert : Île Nepawa 1946-1996</i>. 1996, 98 p.</p> <p>Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Ce livre présente une brève histoire de l'île Nepawa. Y sont identifiés quelques Anicinabek qui vivaient près du lac Abitibi et de l'île Nepawa au début du XX^e siècle. Plusieurs pages portent sur la colonisation de l'île Nepawa à travers différents thèmes. On y voit entre autres des photographies de bâtiments anciens.</p>	3	3	4	3
<p>Municipalité d'Authier. <i>Histoire et armoiries</i>.</p> <p>URL : http://authier.ao.ca/fr/page/index.cfm?PageID=414</p> <p>Description : Il s'agit d'une page du site internet de la Municipalité d'Authier qui présente des dates marquantes de l'histoire locale.</p>	1	3	1	3
<p>Municipalité de Gallichan. <i>Histoire et armoiries</i>.</p> <p>URL : http://authier.ao.ca/fr/page/index.cfm?PageID=414</p> <p>Description : Il s'agit d'une page du site internet de la Municipalité de Gallichan qui présente des dates marquantes de l'histoire locale.</p>	1	3	1	3
<p>OUELLET, Gérard. <i>Hier à Palmarolle : une histoire merveilleuse</i>, Ministère de la Colonisation, 1947, 55 p.</p> <p>Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : Cette brochure présente les faits saillants de l'histoire de Palmarolle. Parmi les photographies, on peut observer entre autres la demeure de Damase Bégin (marguillier) dans les années 1920, de même que sa deuxième maison construite dans les années 1940.</p>	4	3	3	3
<p>PETIT, Gaétan. <i>Normétal à 50 ans 1942-1992</i>, 1992, Comité du livre, 349 p.</p> <p>Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda</p>	4	4	5	3

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
Description : Le livre est organisé par thèmes : la vie religieuse, le monde minier et les conditions de travail, la vie scolaire. Y sont mentionnés la construction de l'église en 1943 ainsi que d'écoles (années 1940) par Louis Marcoux et Marcel Giasson. On peut prendre connaissance du témoignage de l'inspecteur Julien Paré qui met en valeur la qualité de l'enseignement d'institutrices. Il y a une chronologie des événements locaux.				
PICHÉ-DORÉ, M.-C., dir. <i>La Reine, une histoire à raconter... 1917-1992</i> , La Reine, 1992, s.d. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda, BAnQ de la Grande bibliothèque de Montréal, Description : Dans ce livre est présentée une chronologie et des témoignages de colons tirés de la <i>Gazette du Nord</i> . On y note les grands feux de 1916. Sont aussi présentées les étapes de construction du chemin de fer à cet endroit, depuis 1910. L'ouvrage montre des camps construits au cours de ce projet ferroviaire, notamment celui de l'ingénieur Michel Guimont situé près de la rivière Okikodassik (rivière La Reine). L'ouvrage présente l'ouverture du magasin général de Joseph Dessureault en 1916. Il comprend des pages d'histoire organisées par thèmes, notamment la vie religieuse, la vie scolaire et la compagnie Abitibi-Price Inc.	4	4	5	5
PROULX, Maurice. <i>En pays neuf, Ste-Anne-de-Roquemaure (1942)</i> , Ministères de la Colonisation et de l'Agriculture, film de 20 minutes. URL : https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2279745 Localisation : BAnQ numérique Description : Ce film documentaire constituait un outil de propagande en faveur de la colonisation. Il permet d'en apprendre sur les débuts de Roquemaure et de voir plusieurs bâtiments anciens et des citoyens occupés à des tâches quotidiennes.	4	3	4	3
PROULX, Maurice. <i>En pays neuf (1934-1937)</i> , Ministères de la Colonisation et de l'Agriculture, film documentaire de 1 h 06 URL: https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2489293?docsearchtext=En%20pays%20neuf Localisation : BAnQ numérique Description : Ce film documentaire constituait un outil de propagande en faveur de la colonisation. Il présente les débuts de l'établissement de colons en Abitibi. Malgré l'aspect de propagande, il permet d'observer la vie quotidienne et plusieurs habitations dans les années 1930, ainsi que des Anicinabek à la suite du contact avec les colons.	4	3	4	3
<i>Roquemaure Partageons notre histoire 1933-2008</i> 75 ^e , 2008, 325 p. Localisation : MRCAO, BAnQ de Rouyn-Noranda. Description : Le livre met en valeur le territoire de Roquemaure, notamment le marais Antoine ainsi que des textes de familles racontant leur histoire.	3	2	2	2
Ville de Macamic, <i>60^e, 1917-1977</i> , 1977, 58 p. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda, SHPRLS	1	2	3	2

Monographies paroissiales et municipales	PA	HI	PG	EP
Description : Le livre présente l'histoire de Macamic à travers différents thèmes. Il porte surtout sur les années 1960.				
Ville de Normétal. <i>Notre histoire Une mine de souvenirs</i> . URL : http://normetal.ao.ca/fr/page/index.cfm?PageID=254 Description : Il s'agit d'une page du site internet de la Ville de Duparquet qui présente des dates marquantes de son histoire.	0	4	1	3

10.5 Ouvrages historiques

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
AECOM et MRC d'Abitibi-Ouest. <i>Paysages ruraux d'intérêt sur le territoire de la MRC d'Abitibi-Ouest</i> , novembre 2015. URL : http://www.mrcao.gc.ca/documents/pages/paysages-ruraux-dinteret-de-la-mrc-dabitibi-ouest.pdf Description : L'ouvrage répertorie et analyse les paysages ruraux de qualité pour 12 secteurs, avec des cartes de localisation et plusieurs photos. Il fait état de la présence de bâtiments présentant un intérêt patrimonial. La notion de protection du paysage agricole apporte une sensibilisation plus large que celle uniquement du patrimoine bâti.	3	0	0	0
ASSELIN, Maurice. <i>La colonisation de l'Abitibi, un projet géopolitique, Cahiers du département d'histoire et de géographie</i> , Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, Rouyn, 1982, 172 p. URL : https://depositum.uqat.ca/id/eprint/422/1/cahierhist4.pdf Localisation : SHPRLS, Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda. Description : Cet ouvrage est une référence en matière de recherche historique sur la région. Il propose une analyse géopolitique de la colonisation et montre que l'établissement de colons s'inscrit dans le contexte de l'exode des Canadiens français vers les États-Unis. Il présente les phases de la colonisation.	2	5	2	4
BARRETTE, Roger. <i>Le plan de colonisation Vautrin</i> , mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université d'Ottawa, 1972. 245 pages URL : https://depositum.uqat.ca/id/eprint/406/1/rogerbarrette.pdf Localisation : Depositum Description : Ce mémoire de maîtrise se consacre au plan Vautrin, à ses origines, ses structures, sa mise en application et ses effets sur la colonisation.	2	4	3	4
BEAULIEU, Guillaume. <i>Aînés d'exception : tranches de vie, exploits et leçons de vie de 160 aînés d'Abitibi-Témiscamingue, pour la suite du monde...</i> , Table régionale de concertation des personnes âgées de l'Abitibi-Témiscamingue, Réseau Biblio de l'Abitibi-Témiscamingue, 2019, 241 p. Localisation : BANQ de Rouyn-Noranda, Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda.	3	3	4	3

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
Description : L'ouvrage est le recueil de 160 témoignages d'hommes et de femmes, notamment des pionniers d'Abitibi-Ouest, qui partagent leur vécu et leurs réalisations. S'y trouve un témoignage de l'ancien député François Gendron.				
BÉGIN, Élise. <i>Les dynamiques identitaires chez les métis-autochtones en Abitibi-Témiscamingue</i> , mémoire de maîtrise, Département d'histoire, Université Laval, 2010, 158 p. URL: https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/thesescanada/vol2/QQLA/TC-QQLA-27222.pdf Localisation : Revue Érudit et Collections Canada. Description : Ce mémoire de grande qualité vise à montrer, par des récits d'individus appartenant à différentes générations, la façon dont l'identité métisse s'est formée dans la région. L'auteure a côtoyé différentes familles de métis. Le mémoire comprend notamment des épitaphes du cimetière de la pointe Apitipik.	4	4	3	3
Bibliothèque et Archives nationales du Québec. <i>Reflets de mémoire — Le Québec en images</i> , Les publications du Québec, 2022, 248 p. Localisation : BAnQ Description : L'ouvrage se compose de 11 chapitres thématiques comprenant 230 photographies d'archives ainsi que de courts textes reflétant 400 ans d'histoire au Québec. Un chapitre a été écrit par Yannick Valiquette, technicien en archivistique de la BAnQ de Rouyn-Noranda, sur l'histoire de la santé au Québec, notamment le rôle des médecins et infirmières devant se déplacer de village en village en Abitibi-Témiscamingue à l'époque de la colonisation.	3	4	3	3
BLAIS, Cécile, dir. <i>Colonisation dans les villages du secteur sud du lac Abitibi</i> , Développement touristique du secteur sud du lac Abitibi, 1980, 118 p. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda Description : L'ouvrage fait découvrir à la fois les grandes lignes de l'histoire des localités de Rapide-Danseur, Roquemaure, Gallichan, Ste-Germaine, Palmarolle, Duparquet et de la pointe Apitipik. En plus de présenter des photographies historiques, il met en valeur des personnages ayant joué un rôle significatif dans leur collectivité.	3	4	4	4
BOILEAU, Gilles et Monique Dumont, <i>L'Abitibi-Témiscamingue</i> , Québec, Ministère des Communications, La Documentation québécoise, 1979, 237 p. Localisation : BAnQ Qc, BAnQ RN, BAT, GB, SHT Description : Essai sur la géographie et l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue, qui fait une large place aux identités locales, aux lieux de mémoire et de culture et aux personnalités marquantes.	2	3	4	4
BOISSÉ, Céline, <i>Bribes d'histoire de Rapide-Danseur</i> , juin 1999, 26 p. Localisation : SHPRLS Description : À partir de sources variées, l'ouvrage se consacre d'abord à la chronologie des événements qui se sont produits à Rapide-Danseur comme l'installation du premier colon Elphège Farley (1935) au rang 8 et 9, dont la fille,	3	4	4	4

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
Madeleine Farley, fut la première institutrice. Il présente l'arrivée des commerçants Letarte.				
BOUSQUET, Marie-Pierre. <i>Abitibi</i> , mémoire de maîtrise, qui est présenté à Parc Canada par la Société Matcité8eia et la communauté de Pikogan, 1996, 72 p. Localisation : MRCAO, Description : Le mémoire est fait par une anthropologue en vue de la mise en valeur du lieu historique Apitipik. Il renseigne particulièrement sur l'histoire des Abitibiwinnik en croisant anthropologie, ethnologie et archéologie. Il contient plusieurs photographies de familles et de patrimoine matériel anicinabe.	5	5	4	4
BOUSQUET, Marie-Pierre. <i>Les Anicinabek, du bois à l'asphalte. Le déracinement des Algonquins du Québec</i> , éditions du Quartz, Rouyn-Noranda, 2016, 316 p. Localisation : Bibliothèque de l'Université Laval, Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda Description : Écrit par une anthropologue, l'ouvrage présente les changements dans la perception de l'espace chez les Anicinabek dans leur passage du nomadisme à la sédentarité. L'auteure traite notamment de leur habitat au fil du temps. Il y a de nombreux témoignages, en particulier d'aînés vivant aujourd'hui à Pikogan, à propos de leur représentation du territoire.	4	5	4	5
CHABOT, Denys, dir. <i>L'Abitibi centenaire... 1898-1998</i> , Val-d'Or, Société d'histoire de Val-d'Or, 1999, 536 p. URL: https://digitalcollections.ucalgary.ca/archive/L--Abitibi-centenaire--1898-1998-2R3BF1FJWN76X.html Localisation : BAnQ de la Grande bibliothèque de Montréal, BAnQ de Rouyn-Noranda, SHPRLS, Description : L'ouvrage contient plusieurs photographies s'accompagnant de descriptions permettant de repérer de nombreux personnages, bâtiments et lieux de l'Abitibi. Croiser ainsi images et écrits est efficace pour comprendre l'histoire régionale. Plusieurs photographies représentent des Anicinabek et des Cris à différentes périodes. S'y trouve une chronologie des événements régionaux.	4	4	3	4
Comité central. Juin 1938. <i>Programme souvenir du 25^e anniversaire de l'ouverture de l'Abitibi à la colonisation</i> , Amos, 159 p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Le livre consacre plusieurs pages à l'histoire de l'Abitibi, en particulier depuis son annexion à la province du Québec en 1898. Pour plusieurs municipalités, il décrit leur fondation et les faits saillants, avec des photographies, qui sont de mauvaise qualité.	2	4	3	3
CÔTÉ, Louise et Yves LAFRAMBOISE. « Gare du Canadien National. Macamic, Québec (RSR -183) ». s.a. Dans <i>Commission des lieux et monuments historiques du Canada</i> , Rapport sur les gares ferroviaires. s.l. s.d., p. 65-91. Localisation : SHPRLS. Voir aussi le site de Parcs Canada et repérer la gare de Macamic pour diverses informations :	5	3	1	2

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
<p>https://parcs.canada.ca/culture/designation/gare-station Description : Cette référence présente la grande valeur patrimoniale de cette gare construite en 1910 et les éléments caractéristiques de son architecture.</p>				
<p>DIONNE, Yves. <i>L'école de rang d'Authier : l'éducation en Abitibi de 1910 à 1964</i>, Rouyn-Noranda, Collège de l'Abitibi-Témiscamingue, 1985, 249 p. URL : https://depositum.uqat.ca/id/eprint/431/1/cahierhist11.pdf Localisation : BAnQ Rouyn-Noranda (consultation sur place), Bibliothèque de l'Université Laval. Description : L'étude a été faite à la suite du classement de l'École du rang II d'Authier comme bien patrimonial. Un devis de recherche fut alors préparé pour comprendre l'histoire de l'éducation en Abitibi de 1910 à 1964. L'étude situe cette école dans l'histoire des écoles de rang. Les conditions de vie des institutrices, comme Maria Coulombe, et le fonctionnement de ces écoles y sont expliqués. L'ouvrage fait référence à d'autres bâtiments scolaires d'Authier et de l'Abitibi.</p>	5	5	4	4
<p>DORION, Jacques. <i>Les écoles de rang au Québec</i>. Montréal, Les Éditions de l'homme, 1979. 436 p. URL: https://www.erudit.org/fr/revues/haf/1980-v33-n4-haf2107/303816ar.pdf (compte rendu) Localisation : Bibliothèque de l'Université Laval Description : L'étude décrit les écoles de rang en tant qu'objets matériels. Elle présente leurs aspects socio-économiques. Elle comprend plusieurs plans et photographies.</p>	5	3	3	3
<p>DUBÉ, Richard et Paul TRÉPANIÉ. <i>L'Abitibi-Témiscamingue, terre de bâtisseurs</i>, Québec, Éditions GID, 2005, 205 p. Localisations : BAnQ de Québec, BAnQ de la Grande bibliothèque de Montréal et BAnQ de Rouyn-Noranda. Description : L'ouvrage est une synthèse historique. Il est utile pour son iconographie inédite qui met en valeur des photographies prises vers 1900 près du lac Abitibi. On peut voir notamment des Abitibiwinnik avec des Oblats de Marie-Immaculée ainsi des bâtiments du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson.</p>	3	4	4	3
<p>DUGUAY, Joseph. <i>Nos figures dominantes de l'Ouest québécois</i>, Amos, 1951, 456 p. Localisation : BAnQ de Québec, BAnQ de Rouyn-Noranda, GB, SHT, SHPRLS Description : Ce sont des textes biographiques des principaux acteurs du développement de la région au milieu du XX^e siècle.</p>	2	2	4	4
<p>FORTIN, Jean-Claude et Pierre PARÉ. <i>La toponymie des Algonquins</i>, Québec, Commission de toponymie du Québec, 1999, 178 p. URL: http://www.toponymie.gouv.qc.ca/CT/pdf/la%20toponymie%20des%20algonquins.pdf Localisation : BAnQ numérique</p>	4	4	2	2

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
Description : Cette référence contient une liste alphabétique de toponymes qui montrent comment les Anicinabek décrivaient leur territoire ancestral. Plusieurs cartes localisent le territoire de différents groupes d'Anicinabek au fil de l'histoire.				
GAUDREAU, Guy. <i>L'histoire des mineurs du Nord ontarien et québécois</i> , Sillery, Septentrion, 2003, 296 p. Localisation : Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda, Bibliothèque de l'Université Laval Description : L'ouvrage aide à comprendre l'histoire de l'univers minier en Abitibi au début du XX ^e siècle. Il consacre des pages à la mine Beattie de Duparquet. Il traite des conditions de vie des ouvriers, de leur provenance et de leurs motivations à travailler dans les mines.	3	4	4	2
GAUTHIER, Annette. <i>Genèse de nos paroisses régionales (Nord-Ouest québécois et Nord-Est ontarien)</i> , Rouyn, Société nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue, 1972. Une deuxième édition de 150 p. a été publiée en 1976. Puis il y a eu une troisième édition avec mise à jour sous le titre de « <i>Abitibi-Témiscamingue "Notre région d'être" : Bribes d'histoire par localité</i> », La Sarre, Société du patrimoine de l'Abitibi-Témiscamingue, 1989, 189 p. Localisation : BAnQ RN, BAT, GB, SHT Description : Le livre présente des repères chronologiques des faits saillants et des informations utiles à la compréhension de l'histoire de chacune des collectivités régionales, dont plusieurs de l'Abitibi-Ouest.	3	4	5	5
GOURD, Benoît-Beaudry. <i>Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue</i> — Université du Québec, Rouyn, 1973, 270 p. ... et André Béland. <i>Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue : supplément</i> — Université du Québec, Rouyn, 1975, 214 p. ... et André Béland. <i>Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue : deuxième supplément</i> — Université du Québec, Rouyn, 1977, 202 p. ... et André Béland. <i>Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue : supplément</i> — Université du Québec, Rouyn, 1979, 194 p. Localisation : SHPRLS, Bibliothèque du Cégep et de l'UQAT, BAnQ de la Grande bibliothèque de Montréal Description : Ces ouvrages constituent une bibliographie régionale, générale et signalétique.	1	4	2	2
GOURD, Benoît-Beaudry, dir. <i>Itinéraire toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue</i> , Québec, Commission de toponymie, 1984, 102 p. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Une partie de l'ouvrage décrit de façon détaillée la toponymie des localités d'Abitibi-Ouest, avec quelques mots sur l'histoire de ces lieux et des informations géographiques. Il s'y trouve une carte de l'Abitibi-Ouest.	1	3	1	2

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
<p>GOURD, Benoît-Beaudry. <i>L'Abitibi-Témiscamingue</i>, Québec, Éditions de l'IQRC, 2007, 196 p.</p> <p>Localisation : BAT, GB, BAnQ de Québec, BAnQ de Rouyn-Noranda, BAT, GB, SHT</p> <p>Description : Il s'agit d'un ouvrage de synthèse sur l'histoire de la région. Il permet de bien situer la place de l'Abitibi dans l'histoire régionale. Il s'organise en six chapitres selon des thèmes variés : géographie et géologie, présence des Autochtones, Témiscamingues et Abitibis, colonisation, activité forestière, crise économique des années 1930.</p>	2	5	3	4
<p>GOURD, Benoît-Beaudry, dir. <i>Macamic : recherche d'interprétation historique</i>, Rouyn-Noranda, Groupe de communication PAT, 1990, 98 p.</p> <p>Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda. L'étude se trouve dans la section réserve et est disponible sur demande.</p> <p>Description : Il s'agit d'une synthèse historique réalisée dans le cadre de la démarche pour faire de la gare un lieu d'interprétation historique. Sont abordés la littérature historique, l'inventaire des fonds d'archives manuscrites, cartographiques et photographiques, de même que la cueillette de témoignages de pionniers de Macamic.</p>	4	5	2	3
<p>HODGINS, Bruce W., et James MORRISON, « TONENÉ, IGNACE », <i>Dictionnaire biographique du Canada</i>, vol. 14, Université Laval/University of Toronto, 2003. URL : http://www.biographi.ca/fr/bio/tonene_ignace_14F.html</p> <p>Localisation : Site web du Dictionnaire biographique du Canada, Bibliothèque de l'Université Laval</p> <p>Description : Il s'agit d'une biographie détaillée sur ce personnage historique également appelé Maiagizis, qui est né près du lac Temagami et est décédé près du lac Abitibi en 1916. Tonené Ignace a travaillé dans la région pour la <i>Hudson's Bay Company</i>, en plus d'être prospecteur dans le Nord-Est ontarien. Sa photographie prise en 1909 apparaît dans le dictionnaire.</p>	3	5	3	3
<p>INKSETTER, Leila. <i>Initiatives et adaptations algonquines au XIX^e siècle</i>, Québec, Septentrion, 2017. 520 pages. URL : https://www.erudit.org/fr/revues/raq/2018-v48-n1-2-raq04104/1053723ar/ (compte rendu)</p> <p>Localisation : Bibliothèque de l'Université Laval</p> <p>Description : L'ouvrage ethno-historique traite de l'histoire autochtone au Québec, particulièrement de celle des Anicinabek en Abitibi au XIX^e siècle. Il montre comment ils se sont adaptés à l'arrivée des marchands, des missionnaires et des travailleurs saisonniers sur leur territoire. Il traite de la transformation de leur structure sociale et du métissage culturel en Abitibi.</p>	3	5	3	5
<p>LAFLAMME, Jean. <i>L'Abitibi-Ouest à l'époque des pionniers</i>, La Sarre, 1967, 262 p.</p> <p>Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda, SHPRLS, Bibliothèque de l'Université Laval.</p> <p>Description : L'ouvrage est d'une grande valeur historique en ce qu'il contient un grand nombre de photographies d'époque et de descriptions détaillées de La Sarre, Macamic et de la pointe Apitipik, tirées de l'<i>Écho Abitibien</i>. On voit des</p>	4	4	4	3

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
photographies de plusieurs des premiers bâtiments de La Sarre en 1918 et la transformation rapide de la ville. S'y trouvent des vues d'ensemble de Macamic et de Gilberte Beauchemin, l'une de ses pionnières. Il y a deux photos de la pointe Apitipik, d'avant 1914 et de 1920, qui permettent de faire le constat de la disparition d'une douzaine de constructions, à l'exception de la chapelle du poste Abitibi construite en 1873.				
LAFLEUR, Normand. <i>La vie quotidienne des premiers colons en Abitibi-Témiscamingue</i> , Montréal, Léméac, 1976, 197 p. URL : https://archive.org/details/laviequotidienne0000laf Localisation : BANQ de Québec, BANQ de Rouyn-Noranda, Bibliothèque de l'Université Laval, BAT, GB, SHT Description : Plusieurs pages se consacrent à l'habitat de colonisation et aux entrevues avec les témoins de l'époque. Il y a le témoignage du missionnaire colonisateur Stanislas Dubois qui raconte son voyage en Abitibi. L'ouvrage traite du mode de vie des colons, notamment leur alimentation, et de leur quotidien au chantier. Il contient 41 photographies d'époque.	3	3	4	3
LAFRANCE, Céline et Sylvio BÉNARD. <i>Des Îles-de-la-Madeleine à l'île Nepawa. Récits de vingt-sept familles madeliniennes ayant émigré en Abitibi en 1941 et 1942</i> . L'Étang-du-Nord, Éditions la Morue verte, 2017, 325 p. Localisation : SHPRLS, BANQ de la Grande bibliothèque de Montréal, Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda, BANQ de Rouyn-Noranda. Description : L'ouvrage présente de façon détaillée le contexte historique qui a conduit au déplacement des Madelinots vers l'île Nepawa en 1941 et 1942. Parmi ces familles, il y avait notamment les Thériault, les Leblanc, les Poirier et les Deschamps. Il y a d'intéressants témoignages de familles racontant leur long voyage et leur expérience de vie en tant que colons nouvellement arrivés en Abitibi.	5	4	5	3
LALIBERTÉ, Joseph et Robert LAPLANTE. <i>Agronome-colon en Abitibi</i> , Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, 153 p. Localisation : BANQ de Rouyn-Noranda Description : Il s'agit d'un récit de Joseph Laliberté, un agronome-colon qui s'est établi à Roquemaure et qui est reconnu pour avoir joué un rôle important dans les mouvements de coopération en Abitibi. L'ouvrage fait connaître des organisations et des personnages locaux de l'époque. Il renseigne sur la vie réelle des bâtisseurs. Il fut écrit en collaboration avec Robert Laplante, chercheur qui s'est intéressé à l'expérience coopérative de Guyenne en Abitibi.	3	4	4	3
LAURENDEAU, L.-P., dir. <i>Dupuy</i> , Rouyn, Société Nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue Inc., 1984, 158 p. Localisation : BANQ de Rouyn-Noranda Description : L'ouvrage présente plusieurs textes historiques tirés de la <i>Gazette du Nord</i> dont les premiers remontent aux années 1920. Il aide à comprendre l'histoire de Dupuy et fait découvrir des personnages locaux.	3	3	4	2

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
<p>LAURENDEAU, L.-P., dir. <i>Gallichan</i>, Rouyn, Société Nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue Inc., 1986, 77 p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : L'ouvrage présente plusieurs textes historiques tirés de la <i>Gazette du Nord</i> et de <i>La Frontière</i> de Rouyn, dont les premiers remontent aux années 1930. Il aide à comprendre l'histoire locale et fait connaître des personnages locaux.</p>	3	3	4	2
<p>LAURENDEAU, L. — P. <i>Laferté</i>, Rouyn, Société nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue Inc, 1982, 142 p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda, Description : L'ouvrage montre le contexte de la colonisation de Laferté, qui fait aujourd'hui partie de Taschereau, en particulier le plan Gordon et la construction du chemin de fer. Sont présentés plusieurs témoignages de colons et défricheurs qui se confient sur leur expérience en Abitibi entre 1932 et 1936. L'ouvrage fait référence à des bâtiments précis, comme le camp de M. Villeneuve, employé du ministère de la Colonisation. Le camp de 1937 servait aussi à accueillir des colons et défricheurs.</p>	3	3	4	2
<p>LAURENDEAU, L.-P., dir. <i>La Sarre</i>, Rouyn, Société Nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue Inc., 1986, 124 p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : L'ouvrage présente plusieurs textes historiques tirés de journaux : la <i>Gazette du Nord (L'Abitibi à ses débuts)</i>, <i>La Frontière</i> de Rouyn et <i>Le Devoir</i>. Les textes sont riches en matière de témoignages, dont les premiers remontent aux débuts de La Sarre. Cette référence aide à comprendre l'histoire locale et fait découvrir des personnages locaux comme Madeleine Melançon.</p>	3	3	4	2
<p>LAURENDEAU, L.-P., dir. <i>Roquemaure</i>, Rouyn, Société Nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue Inc., 1984, 150 p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : L'ouvrage présente plusieurs textes tirés des journaux de l'époque à partir des années 1930. Il aide à comprendre l'histoire de Roquemaure et fait découvrir des personnages locaux.</p>	3	3	4	2
<p>LAURENDEAU, L.-P., dir. <i>Ste-Germaine</i>, Rouyn, Société Nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue Inc., 1986, 114 p. Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Cet ouvrage présente plusieurs textes historiques tirés de la <i>Gazette du Nord</i> et de <i>La Frontière</i> à partir de l'année 1936. Il aide à comprendre l'histoire locale et à faire découvrir des personnages locaux.</p>	3	3	4	2

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
<p>LAURENDEAU, L.-P., dir. <i>Taschereau</i>, Rouyn, Société Nationale des Québécois d'Abitibi-Témiscamingue Inc., 1982, 50 p.</p> <p>Localisation : SHPRLS, BAnQ de Rouyn-Noranda</p> <p>Description : L'ouvrage présente plusieurs textes historiques tirés de journaux à partir des années 1920 et 1930. Il aide à comprendre l'histoire locale et à faire découvrir des personnages locaux.</p>	3	3	4	2
<p>LINTEAU, Paul-André. <i>Histoire du Canada</i>, Paris, Presses universitaires de France, 1994, 126 p.</p> <p>Localisation : Bibliothèque de l'Université Laval</p> <p>Description : Il s'agit d'un ouvrage de synthèse sur l'histoire du Canada, qui permet de situer l'Abitibi-Témiscamingue dans un contexte plus large. Il aide à comparer l'histoire d'ici à celle d'autres régions sur des questions comme la crise économique des années 1930, le statut des femmes, les conditions de vie de travailleurs et autres.</p>	1	5	3	5
<p>LOISELLE, Marguerite, dir. <i>Les impacts de l'arrivée des « wemitikojik » (colons blancs) au début du XX^e siècle sur le mode de vie des Abitibiwinnik (Algonquins) : recueil de récits de vie chez les aînés de la communauté de Pikogan : rapport de recherche</i>, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2014, 41 p.</p> <p>Localisation : Bibliothèque de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.</p> <p>Description : L'ouvrage contient plusieurs témoignages d'Abitibiwinnik. Il propose une relecture de l'histoire de l'établissement des colons blancs en Abitibi entre 1911 et 1930. Il aide à comprendre la perception des Abitibiwinnik à l'endroit de la colonisation. Il fait état de l'aide apportée par les Autochtones aux colons au moment de leur établissement en Abitibi.</p>	3	4	4	3
<p>MAGNAN, H. <i>Le guide du colon, Ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries</i>, Québec. 1927, 101 p.</p> <p>Localisation : SHPRLS</p> <p>Description : Ce livre ancien donne des informations pertinentes sur différentes villes abitibiennes venant d'être fondées à cette époque. Y sont identifiés le nombre de bâtiments offrant des services comme des magasins généraux ou des bureaux de poste.</p>	2	3	2	2
<p>MARCOTTE, Guillaume. <i>Les francophones et la traite des fourrures du Grand Témiscamingue : un dictionnaire biographique, 1760-1870</i>, Québec, Les Éditions GID, 2017.</p> <p>Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda, BAnQ de la Grande Bibliothèque de Montréal, Bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda, Bibliothèque de l'Université Laval</p> <p>Description : Ce dictionnaire biographique est riche en informations historiques. Il traite du métissage culturel entre Anicinabek et francophones en Abitibi. Il fait découvrir plusieurs personnages associés au commerce de la fourrure, dont Jean-Baptiste Aubichon, probablement Métis. Pendant plusieurs années, ce personnage</p>	2	5	4	4

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
était un homme de gouvernail (pagayant à l'arrière du canot) pour la <i>Hudson's Bay Company</i> . Habile en canot, il livrait la marchandise de l'Abitibi jusqu'à Moose Factory, près de la baie James. Il y a une photographie de ses descendants, Willy et Joe Ellison, près d'un camp à l'embouchure de la rivière Kanasuta vers 1950.				
MAROIS, Roger et Pierre GAUTHIER. <i>Les Abitibis</i> , Hull, Musée canadien des civilisations, 1989, 253 p. Localisation : BAnQ de la Grande bibliothèque de Montréal, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : L'ouvrage expose les résultats des fouilles archéologiques au lac Abitibi de 1970 à 1976, territoire traditionnel des Abitibis. Les chapitres sont divisés selon différents thèmes de l'analyse archéologique. L'auteur cherche à montrer depuis combien de temps le territoire entourant le lac Abitibi était habité. Ce lac était un carrefour important. Les fouilles témoignent d'une occupation humaine florissante et active. Le réseau hydrographique est décrit.	3	5	4	5
MARTIN, Claire. <i>L'infirmière de colonie en Abitibi-Témiscamingue</i> , Ministère des Affaires culturelles du Québec, 1992, 237 p. Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda Description : Si l'étude a été réalisée pour le Dispensaire de la garde de La Corne pour sa patrimonialisation (le métier d'infirmière de colonie est devenu patrimoine culturel), elle est riche en information historique sur le métier d'infirmière de colonie dans la région. Elle décrit les conditions de vie des infirmières et leur grande contribution à la société civile.	4	4	3	3
Ministère de la colonisation. <i>Un royaume vous attend : l'Abitibi... Québec</i> , 1950, 86 p. URL: https://digitalcollections.ucalgary.ca/archive/Un-royaume-vous-attend---l-Abitibi-2R3BF1ODAWUHT.html Localisation : SHPRLS, Collection numérique de l'Université de Calgary. Description : Il s'agit d'un livre de propagande pour attirer des colons en Abitibi. Il contient de l'information pertinente sur la géographie et l'histoire de plusieurs municipalités d'Abitibi-Ouest, ainsi que plusieurs photographies historiques (de mauvaise qualité) de bâtiments et de la vie quotidienne.	3	4	3	4
MORISSONNEAU, C. <i>La Terre promise : le mythe du Nord québécois</i> , Montréal, Hurtubise HMH, 1978, 212 p. Localisation : Bibliothèque de l'Université Laval Description : Il s'agit d'un ouvrage historique dans lequel ressortent deux thèses. D'une part, le mouvement de colonisation reposait sur la volonté de l'élite canadienne-française de contrer l'exode de la population francophone et catholique vers les États-Unis. D'autre part, le Nord du Québec et du Canada apparaissait comme un territoire de « régénération » pour les Canadiens Français, comme l'était l'Ouest pour les Américains.	2	5	2	4

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
<p>NOISEUX, Donat-C. <i>1933—1943 : dix années de colonisation à Ste-Anne-de-Roquemaure</i>, Québec, Ministère de la Colonisation, 1943, 75 p. URL:https://digitalcollections.ucalgary.ca/asset-management/2R3BF1O3T7XLY?FR_1&W=1600&H=757 Localisation : Bibliothèque de l'Université Laval, collection numérique de l'Université de Calgary. Description : Il s'agit d'un essai du ministère de la Colonisation sur les débuts de l'établissement des colons à Ste-Anne-de-Roquemaure. Même si le livre est un document de propagande en faveur de la colonisation, il contient plusieurs photographies permettant de lier des bâtiments des années 1930 et 1940 à des personnages historiques de Roquemaure. Des photographies s'accompagnent de descriptions détaillées. On y voit plusieurs maisons de styles architecturaux différents et des églises, présentées selon un ordre chronologique. On identifie des organisations locales comme le Cercle de Fermières, le Cercle agricole et le Cercle de Jeunes Agriculteurs.</p>	4	3	5	3
<p>OUELLET, Gérard. <i>Hier à Palmarolle : une histoire merveilleuse</i>, Ministère de la colonisation, 1947, 55 p. URL:https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2873726?docref=w04b4zf2rVHUzsOAagoHJA Localisation : BAnQ numérique, Bibliothèque de l'Université Laval, BAnQ de Rouyn-Noranda Description : L'ouvrage contient plusieurs photographies des années 1920 aux années 1940, donnant des vues d'ensemble ou des bâtiments en particulier. L'auteur raconte les faits saillants de l'histoire locale et fait découvrir ses personnages. Il s'inspire en grande partie des écrits du chanoine Éphrem Halde.</p>	4	3	3	3
<p>PELLETIER, Michel-Louis, <i>Histoire des chemins de fer du Québec</i>, Québec, Éditions GID, 2014, 750 p. Localisation : Bibliothèque de l'Université Laval Description : L'ouvrage, très riche en iconographies, présente l'histoire des chemins de fer au Québec de 1836 à aujourd'hui. Il identifie une cinquantaine de grandes et petites compagnies ferroviaires, incluant celles qui ont été présentes en Abitibi. Il renseigne aussi sur des gares en particulier.</p>	3	4	3	3
<p>POTVIN, Damase. <i>Regards sur Makamik</i>, Studio Makamik, 1948, 67 p. URL:https://www.villemacamic.qc.ca/documents/pages/regards-sur-makamik-1948.pdf Localisation : BAnQ de Rouyn-Noranda, site internet de la Ville de Macamic Description : L'ouvrage traite des débuts de la colonisation de Macamic en se basant sur des archives. On peut y voir des photographies historiques qui ne sont pas de grande qualité.</p>	3	4	3	3
<p>PROULX, Francis, dir. <i>Des femmes et des hommes de l'Abitibi-Témiscamingue : personnalités dominantes qui œuvrent ou qui ont œuvré dans divers domaines</i>, Val-d'Or, D'ici et d'ailleurs, 1992, 413 p.</p>	2	2	4	4

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
Localisation : BANQ Québec, BANQ de Rouyn-Noranda, BAT, GB, SHT Description : L'ouvrage comprend des textes biographiques sur les personnalités marquantes du développement, de la vie sociale et de l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue de la seconde moitié du XX ^e siècle.				
RIOPEL, Marc. 2003. <i>Abitibi-Témiscamingue</i> . URL: https://encyclobec.ca/region_theme.php?idregion=1 Description: Le portail Encyclobec propose plusieurs textes historiques de Marc Riopel, qui portent à la fois sur le Témiscamingue et l'Abitibi, et touchent à des volets variés du patrimoine. Pour l'Abitibi-Ouest, les textes qui pourraient potentiellement être pertinents sont les suivants: Réseau routier en Abitibi-Témiscamingue, Le coopératisme agricole, Les débuts des scieries abitibiennes, Villes minières planifiées, La coopération et les chantiers coopératifs en Abitibi, L'évolution de la population de l'Abitibi-Témiscamingue, Les femmes et Une médecine de brousse.	1	4	2	3
Société historique abitibiennne. <i>Histoire de Saint-André de La Sarre : de ses origines à nos jours, 1908-1922</i> , La Sarre, 1922, 199 p. Localisation : SHPRLS Description : La référence contient des portraits de personnages et présente l'histoire de La Sarre à travers quelques thèmes de la vie sociale. Il s'y trouve quelques photographies historiques de bâtiments comme la propriété d'Adélarde Cousineau, maître de poste.	2	2	3	2
TRÉPANIÉ, Paul. <i>Une forêt de bâtisseur.e.s, l'Abitibi-Ouest : un patrimoine et sa mémoire</i> , MRC d'Abitibi-Ouest, 2019, 131 p. Localisation : MRCAO Description : L'étude met en valeur le patrimoine matériel et immatériel de l'Abitibi-Ouest. Elle traite de la géographie, de l'histoire et de la culture. Elle identifie plusieurs groupes et personnages. Elle propose des thématiques touristiques liées au patrimoine culturel en vue de la découverte du territoire.	5	4	3	4
TRÉPANIÉ, Paul. Rapport d'examen du premier magasin général David-Montreuil à Taschereau, Municipalité de Taschereau, 2016. Localisation : MRCAO Description : Il s'agit d'un rapport examinant l'intérêt patrimonial du magasin général de David-Montreuil à Taschereau selon plusieurs aspects : l'histoire, l'architecture, l'intégrité et l'environnement physique et humain. Certaines informations sont périmées, notamment les dates de construction des immeubles les plus anciens.	3	4	3	3
TRÉPANIÉ, Paul. <i>Sites religieux et patrimoines d'Abitibi-Témiscamingue</i> , Guérin, Société du patrimoine Rivière-des-Quinze/Musée de Guérin, 2002, 35 p. Localisation : BAT, GB, SHT, BANQ de Rouyn-Noranda.	5	3	4	4

Ouvrages historiques	PA	HI	PG	EP
Description : L'étude présente 18 bâtiments et sites religieux de la région, dont sept de l'Abitibi. Elle traite de l'histoire, de l'intérêt patrimonial et des personnages qui y sont associés.				
TRUDEL, Pierre. <i>L'Abitibi d'autrefois, d'hier, d'aujourd'hui</i> , Amos, Chez l'auteur, 1937, 394 p. URL: https://digitalcollections.ucalgary.ca/archive/L--Abitibi-d-autrefois--d-hier--d-aujourd--hui-2R3BF1F3YSYSY.html Localisation : SHPRLS, Collection numérique de l'Université de Calgary Description : Il s'agit d'une synthèse de l'histoire de l'Abitibi, de 1686 à 1937. Elle présente la géographie et la géologie de la région et contient plusieurs photographies de personnages et de bâtiments (de mauvaise qualité).	3	4	3	3
VINCENT, Odette, dir. <i>Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue</i> , Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, 763 p. Localisations : SHPRLS, BANQ de la Grande bibliothèque de Montréal, BANQ de Québec, BANQ de Rouyn-Noranda. Description : Cet ouvrage est une synthèse de l'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue par un collectif d'auteurs de différentes disciplines. Organisé thématiquement, il traite de la géologie, de la géographie et des Premières Nations. L'occupation du territoire de 1885 à 1950 est présentée en décrivant le rôle des missionnaires, des colons, des compagnies forestières et des entreprises minières. S'il montre les points communs avec d'autres régions, l'ouvrage fait aussi connaître la spécificité régionale dans le contexte québécois. Il met en évidence l'influence de la ligne de partage des eaux et de la faille de Cadillac sur les mouvements de colonisation.	3	5	3	4

10.6 Revues spécialisées

Revue spécialisée	PA	HI	PG	EP
BOILEAU, Gilles. « L'annexion du territoire de l'Abitibi au Québec », <i>Histoire Québec</i> , vol. 27, n° 2, 1999, pp. 30-33. URL : https://www.erudit.org/fr/revues/hq/1999-v4-n2-bis-hq1058506/11326ac/ Localisation : Revue Érudit Description : L'article propose une brève synthèse du mouvement de colonisation en Abitibi et au Témiscamingue. On y voit quelques photographies historiques, notamment de colons débarquant du train à Laferté.	0	3	1	3
BOILEAU, Gilles. « Le Témiscamingue, entre la peuplement volontaire et la colonisation organisée », <i>Histoire Québec</i> , vol. 6, n° 3, 2001, pp. 28-32. URL : https://www.erudit.org/fr/revues/hq/2001-v6-n3-hq1057791/11352ac/ Localisation : Revue Érudit	2	4	2	3

Revues spécialisées	PA	HI	PG	EP
Description : L'article propose l'histoire générale du peuplement du Témiscamingue et de l'Abitibi de la fin du XIX ^e siècle au début du XX ^e siècle. Il porte aussi sur la crise économique des années 1930 et sur le plan Gordon.				
CÔTÉ, Yves. « L'évolution et la régression d'une ville minière : Duparquet », <i>L'Abittibi et le Témiskaming, hier et aujourd'hui</i> , 1975, Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie, n° 2, pp. 173-201. URL : https://depositum.ugat.ca/id/eprint/420/1/cahierhist2.pdf (voir p. 173-201) Localisation : Depositum Description : L'étude présente la géologie, la géographie et l'histoire de Duparquet. Elle montre pourquoi Duparquet n'est pas devenue une ville fantôme après la fermeture de la mine, malgré des départs de plusieurs habitants. Elle présente des informations historiques comme le nombre de constructions au fil des années.	2	4	2	3
CÔTÉ, Marc et Christian ROY, « Le poste de traite de Pano et le commerce des fourrures au XVIII ^e siècle en Abitibi-Témiscamingue », <i>Histoire Québec</i> , vol. 10, n° 1, 2004, pp. 18-19. URL: https://www.erudit.org/en/journals/hq/2004-v10-n1-hq1059860/11251ac.pdf Localisation : Revue Érudit Description : L'article porte sur les fouilles archéologiques d'Archéo-08 sur le site Pano, situé à l'embouchure de la rivière Duparquet, qui est riche en vestiges et en artefacts. Il décrit les restes de la palissade qui entourait le site, ainsi que des artefacts qui pouvaient servir au troc.	5	3	2	2
CÔTÉ, Marc, « La pipe en pierre du site Inksetter, témoin précieux de l'univers symbolique des Algonquiens du bouclier », <i>Recherches amérindiennes au Québec</i> , vol. 29, n° 3, 1999. Localisation : MRCAO Description : Cet article riche en analyses archéologiques propose des interprétations de découvertes d'artefacts anicinabek provenant du lac Duparquet et du lac Abitibi, notamment du site Inksetter, près de l'embouchure de la rivière Kanasuta. Ces découvertes révèlent 8000 ans d'histoire.	5	5	3	4
DROLET, Lise. « Églises de colonie », <i>Continuité</i> , n° 48, 1990, pp. 67-71. URL: https://www.erudit.org/fr/revues/continuite/1990-n48-continuite1051898/17823ac/ Localisation : Érudit Description : L'article porte sur les églises et les styles architecturaux de l'époque de la colonisation de régions du Québec de la fin du XIX ^e siècle à la Deuxième Guerre mondiale. Il s'intéresse au contexte historique qui prévalait alors. Il est illustré de photographies d'églises, notamment de celle de Sainte-Rose-de-Poulieries.	4	3	1	3
DUBÉ, Christian. « 30 mai 1686 — Passage de l'expédition du chevalier de Troyes dans la région de Rouyn-Noranda », de la série « <i>Des journées qui ont fait Rouyn-Noranda</i> » de la Société d'histoire de Rouyn-Noranda, février 2022, 15 p. URL : http://shrn.ca/des-jours-qui-ont-fait-rouyn-noranda/passage-de-lexpedition-du-chevalier-de-troyes-dans-la-region-de-rouyn-noranda	0	3	2	4

Revues spécialisées	PA	HI	PG	EP
Description : L'article est l'un des premiers à présenter l'expédition du chevalier de Troyes en Abitibi et jusqu'à la baie James autant du point de vue des Anicinabek que de celui des Français. En ce sens, il est utile pour une meilleure compréhension du passé de l'Abitibi-Ouest même s'il met un certain accent sur Rouyn-Noranda.				
DUBÉ, Richard. « C'était hier à Palmarolle, <i>It happened in Palmarolle</i> », <i>Rabaska</i> , vol. 18, 2020, pp. 135-167. URL: https://www.erudit.org/fr/revues/rabaska/2020-v18-rabaska05613/1072906ar.pdf Localisation : Revue Érudit Description : Il s'agit d'un article ethnologique sur Palmarolle. L'auteur présente l'établissement de ses ancêtres (la famille Dubé) à Palmarolle et le rôle important qu'ils ont joué dans la construction en Abitibi. Il se penche surtout sur la vie de son grand-père Edgar Dubé, un habile menuisier charpentier. L'article est illustré par de nombreuses photographies de Palmarolle des années 1930 et 1940, tirées de la collection personnelle de l'auteur.	5	4	5	3
ETTER, Éric. « Sur les traces des pionniers », <i>Continuité</i> , n° 54, 1992, pp. 24-16. URL: https://www.erudit.org/fr/revues/continuite/1992-n54-continuite1053123/17588ac/ Localisation : Revue Érudit Description : L'article propose de courtes descriptions de sites historiques de l'Abitibi-Témiscamingue, dont deux sont en Abitibi-Ouest : l'École du Rang-II-d'Authier et le site patrimonial de Rapide-Danseur, qui comprend l'église.	4	2	1	1
GOURD, Benoît-Beaudry. « La colonisation des <i>Clay Belts</i> du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien : étude de la propagande des gouvernements du Québec et de l'Ontario à travers leurs publications officielles (1900-1930) », <i>Revue d'histoire de l'Amérique française</i> , vol. 27, n° 2, 1973, pp. 235-256. URL : https://www.erudit.org/fr/revues/haf/1973-v27-n2-haf2015/303265ar/ Localisation : Revue Érudit Description : L'étude compare la propagande du gouvernement du Québec à celle de l'Ontario à l'époque de la colonisation de la région. Elle met en évidence des différences majeures. Du côté ontarien, la propagande vise à attirer des citoyens ontariens et des immigrants en leur montrant qu'ils bénéficieront de conditions très favorables à leur établissement et à leur succès. Du côté québécois, la propagande fait partie d'une croisade nationale du Canada français pour contrer les menaces à sa personnalité et à son existence qui résultent des effets néfastes de la civilisation industrielle.	1	4	2	3
GOURD, Benoît-Beaudry. « La colonisation et le peuplement du Témiscamingue et de l'Abitibi 1880-1950. Aperçu historique », <i>L'Abbittibi et le Témiskaming, hier et aujourd'hui</i> , 1975, Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie, n° 2, pp. 1-51. URL : https://depositum.uqat.ca/id/eprint/420/1/cahierhist2.pdf (voir p. 1 à 51) Localisation : Depositum	2	5	3	3

Revues spécialisées	PA	HI	PG	EP
Description : Ce document constitue une synthèse de la colonisation de la région. L'auteur met l'emphase sur la rapidité du peuplement de l'Abitibi en l'espace de 40 ans depuis la construction du chemin de fer dans les années 1910.				
SAMSON, Daniel. « Étude de l'évolution de la population d'un milieu rural : Sainte-Germaine-de-Boulé, Abitibi-Ouest », <i>De l'Abitibi-Témiscamingue</i> , Rouyn, Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie, n° 3, 1976, pp. 111-128. URL : https://depositum.uqat.ca/id/eprint/416/1/abbittibbi3.pdf (voir p. 111-128) Localisation : Depositum Description : L'étude se consacre essentiellement à la période suivant les années 1950. Elle présente des informations sur la démographie et les bâtiments, faisant le lien entre des bâtiments et des groupes en particulier. Elle présente le nombre de personnes s'étant déplacées au fil des années, des rangs II et III au village ou vers l'extérieur de la municipalité. Elle renseigne sur les motifs de ces déplacements et sur l'économie locale.	2	2	3	2
THIBAUT, Marc-Olivier. « Saviez-vous que Tim Horton a déjà habité à Duparquet », Radio-Canada, 2018. URL: https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/region-zero-8/segments/chronique/86197/tim-horton-duparquet-joueur-hockey-dave-keon Description : L'article porte sur des hockeyeurs connus ayant vécu à Duparquet pendant leur enfance, notamment Tim Horton, joueur des Maple Leafs de Toronto, qui a vécu à Duparquet, entre 1936 et 1940. L'information est tirée du journal local, <i>Le Grand Héron</i> , d'avril 2004.	3	2	2	2
TREMBLAY, Simon. « La colonisation agricole et le développement du capitalisme en Abitibi de 1912 à 1950 », <i>Anthropologie et sociétés</i> , vol. 6, n° 1, 1982, pp. 229-253. URL : https://www.erudit.org/fr/revues/as/1982-v6-n1-as497/006070ar/ Localisation : Revue Érudit Description : L'article porte sur les débuts de l'exploitation forestière, minière et agricole en Abitibi. Il présente un résumé des recherches en histoire portant sur la colonisation en Abitibi. Sa prise de position politique est inédite.	2	4	4	2
TRÉPANIÉ, Paul. « La maison du Colon », <i>Continuité</i> , N° 48, 1990, p. 60-61. URL: https://www.erudit.org/fr/revues/continue/1990-n48-continue1051898/17820ac/ Description : L'article présente une synthèse de l'histoire et du patrimoine architectural relié à la colonisation.	5	3	2	2
VINCENT, Odette. « Le Nord-Ouest québécois, un carrefour d'influences culturelles : de la frontière à la région », <i>Recherches sociographiques</i> , vol. 37, n° 3, 1996, pp. 559-578. URL: https://www.erudit.org/fr/revues/rs/1996-v37-n3-rs1598/057073ar.pdf	1	4	4	4

Revue spécialisée	PA	HI	PG	EP
Description : L'article montre les circonstances particulières de l'histoire de l'Abitibi, notamment de sa vie culturelle originale. L'auteure s'intéresse à la proximité avec l'Ontario et à l'origine diverse des populations fondatrices.				

10.7 Études diverses du territoire

Études diverses du territoire	PA	HI	PG	EP
ADJIZIAN, Jean-Jacques. <i>L'Abitibi-Témiscamingue et les lieux de la mémoire : guide de découvertes patrimoniales et touristiques</i> , [Rouyn-Noranda], Conseil de la culture de l'Abitibi-Témiscamingue, 2005, 36 p. Aussi publié en version anglaise sous le titre de <i>Abitibi-Témiscamingue... Sites to Discover; the Past to Uncover</i> Localisation : GB Description : Guide-répertoire de 30 lieux patrimoniaux de la région.	4	3	2	2
AMPLEMAN, Luc, dir. <i>Plan de transport de l'Abitibi-Témiscamingue : réseau ferroviaire — infrastructures et structures de l'industrie</i> , Ministère des Transports, Rouyn-Noranda, 2001, 109 p. URL : https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/42369 Localisation : BANQ numérique Description : L'étude présente quelques pages sur l'histoire du chemin de fer dans la région, notamment en Abitibi-Ouest. S'y trouvent des cartes détaillées montrant les tracés et les tronçons abandonnés, comme celui entre Taschereau et Rouyn-Noranda fermé en 1978. L'étude est utile pour repérer des gares d'Abitibi-Ouest : Okiko (La Reine), Lule (Dupuy), Wabakin (La Sarre), Hatherly (Macamic), Kakaméo (Authier) et O'Brien (Taschereau).	4	4	1	2
Archéo-08. <i>Actes du 2^e Colloque d'archéologie de l'Abitibi-Témiscamingue du 23 avril 1988</i> , Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 21 p. Localisation : MRCAO Description : Ce colloque exposait différentes fouilles d'Archéo-08 de 1987 et 1988. Il y est question de la collection archéologique Joseph Bérubé.	4	4	3	3
BÉGIN, Ghislain et Aline BOUCHARD. <i>Répertoire des missions amérindiennes de l'Abitibi et du Témiscamingue 1843-1969</i> , Société d'histoire d'Amos, 2008, 90 p. Localisation : BANQ de Rouyn-Noranda Description : Il s'agit d'un répertoire des sépultures des missions amérindiennes à partir de 1843, notamment de celles du lac Abitibi, avec les noms, les prénoms, les dates et les lieux recensés sur les épitaphes. L'objectif était de répondre aux demandes des Autochtones visitant le centre d'archives de la Société d'Histoire d'Amos pour retracer les origines de leurs familles. Son contenu peut aider à lier des personnages autochtones en particulier à des bâtiments anciens, notamment à des habitations et à des cimetières.	3	1	4	1

Études diverses du territoire	PA	HI	PG	EP
BELLEMARE, Monique. <i>Les croix de chemin au Québec : un patrimoine à découvrir</i> , consulté en septembre 2023. URL: https://www.patrimoineduquebec.com/ajouts/repertoire-des-croix/ Description: Il s'agit d'un répertoire des croix de chemins du Québec classées par municipalité, dont plusieurs de l'Abitibi-Témiscamingue et notamment d'Abitibi-Ouest. Pour chaque croix répertoriée, il y a une photographie, une courte description et sa localisation.	4			
BÉRUBÉ, Nicolas. « Pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery », La Presse, 2021. URL: https://www.lapresse.ca/actualites/2021-06-21/pensionnat-de-saint-marc-de-figuery/il-faut-fouiller-ici.php Localisation : La Presse Description : L'article fait suite à la découverte récente de la sépulture probable de 215 enfants au pensionnat autochtone de Kamloops en Colombie-Britannique. Il présente les témoignages d'Abitibiwinnik qui étaient d'anciens élèves et survivants du pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery et qui souhaitent que des recherches soient faites sur ce site. Plusieurs aînés qui ont fréquenté le pensionnat ont vécu dans le secteur du lac Abitibi.	4	3	4	3
CHARTIER, André et Comité de L'École d'Authier. <i>École de rang : dossier sommaire</i> . Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1980. 42 p. Localisation : Bureau municipal d'Authier Description : L'étude met en valeur le bâtiment de l'École du Rang-II d'Authier. Elle présente le contexte historique associé à la patrimonialisation de l'immeuble.	5	3	3	3
CHARTIER, André. <i>Église Rapide-Danseur</i> , Ministère des Affaires culturelles, Noranda, 1980, 91 p. Localisation : SHPRLS Description : En plus de présenter l'histoire générale de Rapide-Danseur, l'étude met en valeur l'église St-Bruno de Rapide-Danseur comme lieu historique et patrimonial.	4	4	1	3
Conseil de la Première Nation Abitibiwinni. <i>Notre histoire</i> , consulté le 17 janvier 2023. URL : https://pikogan.com/page/1024699 Description : Le court texte présente de façon succincte la présence millénaire des Abitibiwinnik, leur rapport au lac Abitibi, l'arrivée des Européens, la Proclamation royale de 1763 et ce qui a suivi.	0	3	1	4
CORRIVEAU, Claude. <i>La collection Morin : une image du patrimoine abitibien</i> , Québec, 1996, 34 p. Localisation : SHPRLS Description : Réalisée par une ethnologue, l'étude vise à mettre en valeur la collection Morin de Colombourg (Macamic) pour son importance historique et patrimoniale. Cette collection se compose d'une trentaine de voitures à chevaux et de 300 artefacts du début du XX ^e siècle.	4	2	1	1

Études diverses du territoire	PA	HI	PG	EP
Devamco, Gestion conseil J.P. Corbeil, Groupe de communication PAT. <i>Lieu historique national du Canada de Apitipik — Étude de programmation</i> , présentée au Service de développement économique Amik, 2004, 100 p. Localisation : Conseil de la Première Nation Abitibiwinni Description : Les 24 premières pages traitent de la présence des Abitibis sur le territoire depuis plus de mille ans, avec des cartes de localisation. Sont abordées des questions comme la traite des fourrures, le lac Abitibi et l'impact de la colonisation.	1	3	1	3
FRENETTE, Jacques. <i>Les lois de l'extension des frontières du Québec de 1898 et de 1912, la Convention de la Baie James et du Nord québécois et la Première Nation Abitibiwinni</i> , Recherches amérindiennes au Québec, vol. 43, n° 1, 2023, 19 p. URL : : https://www.erudit.org/fr/revues/raq/2013-v43-n1-raq01347/1024476ar/ Description : À la relecture des lois de 1998 et de 1912 et de la Convention de 1975, l'auteur ramène au premier plan la question des droits des nations indiennes laissées de côté, particulièrement ceux de la Première Nation Abitibiwinni.	0	2	0	3
Groupe de communication PAT. 1990. <i>Le site historique de Rapide-Danseur : rapport de recherche d'interprétation historique complémentaire</i> , 22 p. Localisation: Contacter les responsables du site Description: C'est une synthèse historique de l'évolution de l'occupation du site de Rapide-Danseur	4	4	2	2
Ministère des Transports. 2000. <i>Plan de transport de l'Abitibi-Témiscamingue : paysages d'ensemble</i> , 37 p. URL: https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs43188 Description: Étude réalisée par plusieurs collaborateurs pour le MTQ, qui se consacre aux paysages de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle caractérise et identifie les principaux enjeux régionaux liés au paysage. Elle analyse des composantes du milieu biophysique et humain comprenant le cadre naturel et bâti. Les auteurs se penchent notamment sur le patrimoine industriel, dont les anciennes mines faisant toujours partie du paysage abitibien.	2			
Minwashin. 2019-.... <i>Nipakanatik – Collection virtuelle du patrimoine culturel des Anicinapek</i> . URL: https://nipakanatik.org/s/nipakanatik/page/accueil Description: Cette bibliothèque virtuelle permettra d'accéder à la numérisation d'archives, d'artéfacts et autres documents des communautés anicinabek et leurs membres. Elle vise à préserver et à diffuser le patrimoine anicinabe. Il s'agit d'un projet d'envergure qui se continue.				
MRC d'Abitibi-Ouest. 2016. <i>Schéma d'aménagement et de développement révisé de la MRC d'Abitibi-Ouest</i> , révisé en 2022. URL: https://www.mrcao.qc.ca/fr/schema-d-amenagement-et-de-developpement Localisation : MRCAO	4	2	0	0

Études diverses du territoire	PA	HI	PG	EP
Description : Il s'agit d'un document de planification établissant les lignes directrices de l'organisation du territoire de l'Abitibi-Ouest dans une approche de développement durable. Il identifie des immeubles d'intérêt patrimonial et aborde la question de leur protection et de leur mise en valeur.				
Parcs Canada. 2003. <i>Énoncé d'intégrité commémorative - Lieu historique national du Canada de Apitipik (Lac Abitibi, Québec)</i> . Parcs Canada, Unité de gestion de l'ouest du Québec, , 36 p. Localisation : MRCAO. Description : Cet énoncé d'intégrité commémorative avait pour but d'encourager et d'appuyer les initiatives pour mettre en valeur la pointe Apitipik comme lieu historique national.	5	4	2	4
PICHETTE, Christiane. 2021. <i>Hôtels et bars de La Sarre 1917-2021</i> , Société d'histoire et de généalogie de la région de La Sarre, 120 p. Localisation: SHPRLS Description: Il s'agit d'une compilation de divers bars et hôtels ayant existé à La Sarre depuis sa création. Bien que plusieurs de ces bâtiments n'existent plus, cette compilation constitue le reflet de l'évolution des styles architecturaux, des mentalités et des manières de vivre.	2	3		
Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre, <i>Inventaire des granges</i> . Localisation :: Société d'histoire et du patrimoine de la région de La Sarre Description : Réalisé par un étudiant travaillant à la société d'histoire, l'ouvrage comprend des photographies des granges de la MRC, leur localisation et de courtes descriptions des bâtiments.	4			
THIBEAULT, Julie, dir. <i>L'Abitibi-Témiscamingue à grands traits</i> , Rouyn-Noranda, L'observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue, 2010, 24 p. URL: http://observat.qc.ca/documents/medias/at_grands_traits_2010.pdf Description : L'étude expose d'abord la synthèse de l'histoire géologique et de la géographie de l'Abitibi-Témiscamingue. Sont présentées les grandes lignes de l'histoire autochtone sur le territoire et les faits saillants de la colonisation.	2	4	3	4
Tourisme Abitibi-Témiscamingue. <i>Circuit à la découverte des ponts couverts et de l'arrière-pays</i> , consulté en septembre 2023. URL : https://abitibi-temiscamingue.org/planifier/circuits/circuit-a-la-decouverte-des-ponts-couverts/ Description : Cette page localise les 13 ponts couverts de la région qui subsistent, dont les cinq ponts d'Abitibi-Ouest. On y mentionne que ces ponts pouvaient servir notamment de salle de réunions et d'assemblées. La page comprend des photographies et des descriptifs, ainsi qu'un contenu sur la Route du patrimoine forestier de Chazel.	3			
TRÉPANIÉ, Paul. <i>L'ancienne église Sainte-Irène de Laferté</i> , 202, 10 p. URL : http://taschereau.ao.ca/documents/pages/sainte-irene-de-laferte.pdf	5	2	2	2

Études diverses du territoire	PA	HI	PG	EP
<p>Localisation : MRCAO Description : L'étude a été réalisée en vue de la citation de l'église Sainte-Irène de Laferté par la Municipalité de Taschereau, en vue de reconnaître sa valeur historique et architecturale. Le document décrit son architecture et présente des photographies prises à différentes périodes.</p>				
<p>Ville de La Sarre. <i>Circuit patrimonial</i>. URL : http://www.ville.lasarre.qc.ca/fr/page/index.cfm?PageID=112 La Ville de La Sarre a inauguré un circuit patrimonial en 2010, portant sur sept bâtiments d'importance historique, architecturale et symbolique. Elle a ajouté deux bâtiments en 2014. Il y a un panneau d'interprétation pour chaque bâtiment et une brochure d'information pour le circuit.</p>	5	3	2	1

10.8 Journaux

<p><i>Journal l'Abitibi</i> - 1920 à 1922 Localisation : Copie papier à la SHPRLS et microfilms à la BAnQ de Rouyn-Noranda</p>
<p><i>La Gazette du Nord</i> - 1922 à 1951 Localisation : Copie papier à la SHPRLS et microfilms à la BAnQ de Rouyn-Noranda</p>
<p><i>L'Écho Abitibien</i> - 1952-2018 Localisation : Copie papier à la SHPRLS et microfilms à la BAnQ de Rouyn-Noranda</p>
<p><i>La Frontière</i> - 1937 à 1964 : Localisation : Copie papier à la SHPRLS et microfilms à la BAnQ de Rouyn-Noranda</p>
<p><i>Le Grand Héron</i> - 2003 à aujourd'hui Localisation : BAnQ de la Grande Bibliothèque de Montréal, portail de la municipalité de Duparquet</p>
<p><i>L'Odyssée de Rapide-Danseur</i> – (de 1999 à 2015 et de 2018 à aujourd'hui) Localisation : BAnQ de la Grande Bibliothèque de Montréal. Les éditions de 2018 à aujourd'hui se trouvent également sur le portail de la municipalité de Rapide-Danseur</p>

10.9 Dossiers municipaux de propriété

Chaque municipalité tient des fiches et des dossiers sur les propriétés soit pour le rôle d'évaluation, soit pour l'émission de permis de construction et de certificats. Certaines municipalités conservent des archives de ces fiches et dossiers.

Rôle d'évaluation

Le rôle d'évaluation en cours est public et disponible en ligne sur le site internet de chaque municipalité. L'année de construction y est inscrite pour le bâtiment principal.

La fiche de chaque unité d'évaluation doit être refaite au moins à chaque neuf ans. Diverses informations sont alors colligées, notamment sur les dimensions et les matériaux. Des photos sont prises et mises au dossier, ce qui peut aussi comprendre des photos historiques. Le public n'a pas accès aux fiches, mais une autorisation pourrait être donnée dans le cadre d'une recherche sur le patrimoine immobilier.

Il faut vérifier auprès de chaque municipalité si elle conserve des archives des rôles d'évaluation du passé.

Dossiers relatifs à l'émission de permis et certificats et dossiers de recherche

Lors d'une demande de permis de construction ou d'un certificat, une municipalité ouvre un dossier dans lequel elle met les documents relatifs à la demande. Il peut y avoir des plans de construction, le nom de l'architecte, des photos anciennes et récentes et d'autres informations pouvant avoir un intérêt sous l'angle historique et patrimonial.

Il arrive qu'une municipalité fasse une recherche sur le passé d'un immeuble pour vérifier l'existence d'un droit acquis ou pour d'autres raisons.

Le public n'a pas accès aux dossiers relatifs aux permis et certificats ou à des recherches, mais une autorisation pourrait être donnée dans le cadre d'une recherche sur le patrimoine immobilier.

Il faut vérifier auprès de chaque municipalité si elle conserve des archives des dossiers du passé.



Île Nepawa en 1943, immunisation des enfants contre la typhoïde, la diphtérie et la petite vérole par la garde Gilberte Jérôme et le Dr Tréflé Ouellet de l'unité sanitaire ambulante.
Source : E6, S7, Donat C. Noiseux



Normétal, vue générale des bâtiments à partir du nord en 1942.
Source : Fonds Ministère des Ressources naturelles.